



LE MOT DE LA FIN

Depuis le départ de M. Boézennec, la Loterie de la Sainte-Enfance est confiée à un Professeur de Grec. Autrefois, dit-on, les élèves de ce dernier savaient tous leurs verbes en — mi...

Les temps sont changés. Aujourd'hui, on ne connaît plus dans sa classe que les verbes en — ô. Pendant 5 mois, de la rentrée au Mardi-Gras, prétendent les mauvaises langues, le Professeur ne rabâche qu'un seul verbe, sur 3 tons différents, il est vrai :

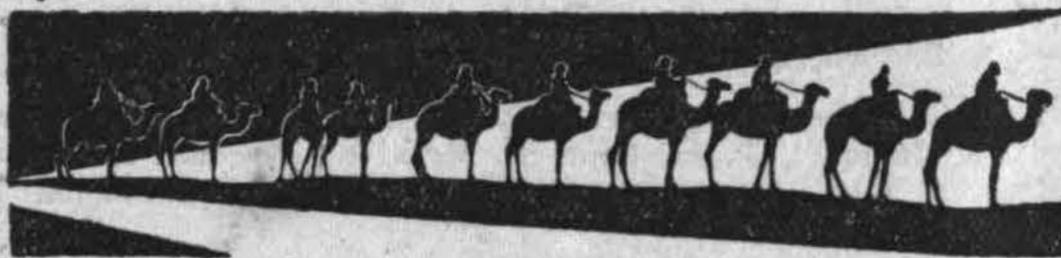
— Luó, direz-vous.

— Non, délo, délo, délo, 3 voix (dont une moyenne).

(Avec autorisation du Directeur de la Loterie.)

Chers Anciens, qui auriez oublié votre lointain grec, vous aurez droit à l'indulgence et au sourire de notre helléniste, si vous conjuguez simplement en français :

Des lots pour la loterie de la Sainte-Enfance du 18 Février prochain. Et trois plutôt qu'un. — Merci d'avance.



Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000. N° 14 Dépôt légal Janvier 47.



BULLETIN DU



PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

26^e ANNÉE

Publication périodique (N° 177)

Janvier-Février 1947

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La loterie et son annonce. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Notre Courrier. — Accusé de réception. — Travaux des Anciens.

III. — Varia.

Le camp des Petits Séminaristes de Bretagne à Langonnet. — Le P. S. de Pont-Croix dans le Périgord. — Bombezen Bikini.

IV. — Petit Palmarès.

Tableau d'honneur (Décembre-Janvier). — Excellence pour le 1^{er} trimestre. — Exameus trimestriels (Décembre).

V. — Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

21-23 Décembre. — CINÉMA.

— Etiez-vous l'autre soir à ce film 100 % zoulou, présenté par le R. P. Cabon, O. M. I., notre ancien du Juch ? Et le surlendemain, dans la salle paroissiale, avez-vous goûté *Notre-Dame de la Mouise* ?

— J'y étais, en effet, et je ne le regrette pas.

Comme nous sommes loin de la banalité des films ordinaires. Je ne puis dire cette fois que j'ai subi un spectacle qui pendant 2 heures a endormi ma conscience et ma pensée, mais j'ai vécu à deux reprises le drame poignant de ma foi chrétienne jetée subitement en pleine masse païenne, chez les Noirs d'Afrique Australe, ou chez les Rouges de nos banlieues.

Impossible de rester passif devant l'héroïsme de *Tokozilé la radiouse*. Victime de la jalousie haineuse et diabolique de son frère, elle se consacrera cependant, ange de sainteté et de dévouement, au service de Dieu et de son peuple zoulou. Quel exemple de courage et de foi pour notre petite dévotion sans générosité !

Et ce jeune prêtre de la zone, que rien n'arrête, ni les pierres, ni les coups, ni la haine, ni la misère, et qui triomphera de tout par sa douceur et sa charité. Quel coup de fouet pour notre apostolat en pantoufle qui se décourage au premier obstacle ou se lamente à la première privation !

Et je ne parle pas de l'intérêt documentaire de ces deux films, qui évoquent avec une scrupuleuse exactitude des paysages, des habitants, des mœurs, des scènes quotidiennes si différentes de notre milieu de vie.

Je ne suis pas amateur de cinéma. Mais donnez-moi des films exaltants et instructifs comme ceux-là, et je vous retiens mon fauteuil chaque semaine.

24 Décembre. — VISITE DE MONSIEUR COGNEAU.

Accompagné de M. le chanoine Cadiou, vicaire général, et de M. le chanoine Perrot, secrétaire général, Monseigneur Cogneau nous apportait en cette veille de Noël un souffle anticipé de vacances. Salué par les accents vibrants de la musique instrumentale, Monseigneur ne cacha pas la satisfaction qu'il éprouvait à se retrouver dans sa maison. Au nom de tous, *François Puluhen*, d'une voix bien assurée, lut à Son Excellence le discours suivant composé par son condisciple de philosophie, *Joseph Bescond*.

EXCELLENCE,

Les aînés parmi nous se souviennent encore certainement de cette époque qui n'est pas si lointaine, où l'Evêque du diocèse et son auxiliaire avaient coutume, à chaque veille de Noël, de venir nous faire visite. Notre joie était double à éprouver de manière plus directe la sollicitude affectueuse dont nous entourait Monseigneur Duparc, et à voir aux côtés de notre vénéré pasteur, l'un des anciens élèves de Saint-Vincent.

Ces dernières années, cependant, Monseigneur Duparc, accablé par l'âge, ne pouvait plus, malgré tout le désir qu'il en avait, se permettre un voyage si pénible. Connaissant votre attachement à Pont-Croix, il vous demandait de le remplacer auprès de ses enfants. Et nous étions touchés d'apprendre de votre bouche, combien notre grand évêque se souciait de ses petits séminaristes, de savoir qu'il pensait à nous ; et tous nous regrettions son absence. Pour lui témoigner notre reconnaissance, l'un d'entre nous vous chargeait, Monseigneur, de lui transmettre nos vœux.

Cette année, c'est en qualité de chef du diocèse que vous nous rendez visite. Malgré toutes vos occupations, vous êtes venu à Pont-Croix, en cette veille de Noël, nous prouver une fois de plus combien votre Petit Séminaire vous tient à cœur.

La joie que nous goûtons en ce moment se voile cependant au souvenir de Monseigneur Duparc dont la perte fut sensible à tous nos cœurs, et je croirais manquer à un devoir de gratitude, si je ne rappelais aujourd'hui la mémoire de l'illustre prélat.

Lors de votre visite de Noël, l'année dernière, nous savions que la santé de Monseigneur Duparc déclinait, usée par plus de soixante années d'une vie sacerdotale bien remplie. Nous espérons cependant que Dieu nous le laisserait quelque temps encore... La divine Providence l'a voulu autrement. Et, dans le courant du mois de Mai, le grand évêque s'éteignait pieusement, tandis que son âme s'envolait vers la demeure céleste, pour jouir du bonheur des Elus... Ce grand deuil qui frappa tout le diocèse, nous affecta tout spécialement, nous autres petits sémi-

naristes. C'eut été une ingratitude manifeste de notre part, si nous étions restés insensibles à la disparition de notre évêque. Nous devons tant à Monseigneur Duparc... N'est-ce pas lui qui racheta, en 1920, cette maison, spoliée lors des inventaires, et qui permit ainsi à Saint-Vincent, exilé à Quimper, de revenir à Pont-Croix. Non content de nous rendre notre maison, il désirait qu'elle fût assez vaste pour permettre à un nombre toujours croissant d'élèves d'y faire leurs études, dans les meilleures conditions possibles. C'est dans ce but qu'en 1933, il en fit agrandir les bâtiments... Son désir, il nous l'exprimait lors d'une visite qu'il nous faisait il y a trois ou quatre ans, pour la distribution des Prix, son désir aurait été de voir s'élever encore autour de la maison, d'autres constructions qui auraient abrité une élite toujours plus nombreuse de jeunes gens fidèles à répondre à l'appel divin.

Soucieux de notre vie matérielle, Monseigneur Duparc l'était encore davantage de notre vie spirituelle. L'intérêt qu'il prenait à nos travaux apparaissait dans son empressement à venir nous visiter à Noël et présider nos distributions de Prix. Il savait encourager nos efforts et stimuler notre désir d'apostolat. Quelques-uns d'entre nous se rappellent certainement sa dernière visite où il retraçait avec quelle éloquence, devant un auditoire enthousiasmé, les vies toutes apostoliques du Père Maunoir et de Dom Michel Le Nobletz. Comme il savait faire vibrer nos cœurs d'adolescents et les remplir de zèle pour le salut des âmes !...

Il s'en est allé vers la Maison du Père, et de là-haut, nous en sommes sûrs, il prie pour nous.

Mais en quittant cette terre, il ne nous a pas laissés orphelins. Vous qui aviez été pendant de si longues années le fidèle collaborateur de Monseigneur Duparc, vous avez naturellement poursuivi le sillon qu'il avait tracé. Aussi, Monseigneur, notre filiale affection et notre entière obéissance à toutes vos consignes vous sont-elles acquises. Nous sommes certains de trouver en vous le Père et le Conseiller de nos jeunes âmes : nous avons tant besoin de soutien et de conseil dans ces années de préparation à notre avenir. Pour avoir le courage de vivre notre christianisme et de porter le témoignage du Christ, dans un monde qui se perd, il nous faudra une volonté à toute épreuve et une foi robuste. Ceux d'entre nous surtout, et ils sont nombreux, qui ont entendu la voix du Maître les appeler à une vie plus parfaite, ont besoin de générosité pour suivre le Christ jusqu'au bout et veiller sans cesse sur leur vocation.

Que de fois, lors des visites que vous nous avez faites, vous avez insisté sur ce problème, nous demandant de cultiver notre vocation, comme une fleur délicate et fragile, et de nous laisser docilement diriger par nos maîtres...

Les obstacles sont si nombreux ; les attrait du monde sont à certains moments si pressants. L'espoir d'une carrière glorieuse et facile a pu sourire à nos âmes ardentes. Et puis, la voie du sacerdoce c'est la voie du renoncement, du sacrifice... Mais c'est aussi le chemin du vrai bonheur ! C'est donc avec confiance que nous devons aller de l'avant. C'est la consigne que nous a laissée Monseigneur Duparc. N'a-t-il pas été la personnification de l'espérance durant les dernières années de sa

vie, quand, face au vainqueur qui foulait notre sol, il nous prêchait la confiance dans l'avenir de la France et de l'Eglise, ravivant dans nos âmes, par sa parole chaleureuse, la flamme de l'espoir.

Que nous réserve cette année nouvelle ? C'est le secret de la Providence. Nous nous y engageons cependant résolument avec la ferme confiance qu'elle sera meilleure que l'année qui se termine !

Pour vous aussi, Monseigneur, nous demandons à Dieu que cette année soit meilleure. Qu'Il vous épargne les soucis de toutes sortes, qu'Il vous accorde surtout la suprême joie de voir les âmes dont vous avez la charge, progresser dans le chemin de la vertu. Et tous, dans un même élan de gratitude, nous vous souhaitons, Monseigneur, une bonne, heureuse et sainte année... »

A nos vœux, Monseigneur répondit en soulignant combien cet hommage délicat à Mgr Duparc lui était agréable. Continuer le sillon tracé par le grand Evêque était pour lui une bien douce obligation, surtout en la circonstance. Aimer le Petit Séminaire d'un amour de prédilection est si facile quand on a vécu les années de sa jeunesse et qu'on y retrouve à chaque visite un peu de son passé. Cette fraîcheur des jeunes vocations et cette ferveur de la montée vers l'autel que Monseigneur connut ici il y a 60 ans et qu'il évoque aujourd'hui, n'est-ce pas celle qui, il y a deux jours, conduisait le plus jeune de nos professeurs à ses genoux pour recevoir de ses mains les ordinations du diaconat et de la prêtrise ?

La messe de minuit, toujours appréciée des parents, nous fit goûter, avec la féerie des lumières et la noblesse des cérémonies, toute la gamme des Noëls variés, populaires ou savants, que l'orgue et la chorale interprétèrent tour à tour. A l'orgue, nous entendîmes : le *Rhapsodie* de J. Bonnet sur des Noëls catalans, le *Noël en sol* et le *Noël sur des flûtes* de Daquin, le *Noël Ecossais* et une *Élévation* de Guilmant sur *Votre divin Maître*, une sortie du R. P. Plum sur *Il est né le divin Enfant*. A la Chorale : un *Noël Wallon* à 2 et 4 voix mixtes, le duo *Berger, vois-tu là-bas*, le chœur à 4 voix mixtes *O sainte Nuit*, et surtout le chœur traditionnel *Le Verbe s'est fait chair*, extrait de l'Oratorio « Rédemption » de Gounod.

26 Décembre.

Les derniers élèves quittaient Saint-Vincent quand M. le Supérieur recevait un télégramme annonçant la mort du Rme Dom Bernard Le Pape, Abbé de la Trape de la Meilleraye. Il était mort le jour de Noël, à 57 ans. Il y a un an à peine, Dom Bernard était venu revoir le collège où

il fut pendant 15 ans professeur. M. le Supérieur assista à l'enterrement le samedi 28 Décembre, à la Meilleraye.

12 Janvier. — PREMIÈRE MESSE SOLENNELLE DE M. L'ABBÉ COLIN.

Tout le monde n'avait pas pu assister, le 29 Décembre, à la messe que chanta M. l'abbé Colin pour sa famille et sa paroisse de Brest. Une bonne quinzaine de professeurs y accompagnaient M. le Supérieur. C'est M. le Curé de Saint-Michel qui, le 12 Janvier, vint présenter le nouveau prêtre à Saint-Vincent. Au cours du sermon, M. l'abbé Hall exalta la vocation sacerdotale et surtout ces qualités humaines si nécessaires au prêtre actuel pour forcer l'estime d'un monde paganisé que le divin ne touche plus.

Pour traduire la ferveur de notre prière et de notre allégresse, la chorale exécuta l'Alleluia, chœur à 4 voix mixtes du « Messie » de Haendel que nous avons déjà eu la joie d'entendre pour la fête du 8 Décembre.

A l'issue de la messe, le groupement des Cœurs Vaillants, dont M. Colin est l'un des aumôniers, lui avait réservé la surprise d'une petite fête. Dans une cour pavoisée et décorée comme aux grands jours, les benjamins le saluèrent de leurs chants et lui remirent avec un crucifix, un symbolique dessin : deux immenses calices formés — innombrables points d'or — par tous les sacrifices et les prières qu'ils avaient offerts à son intention au cours du trimestre passé.

Avec M. l'abbé Téphany, de Camaret, Saint-Vincent compte aussi depuis la rentrée un autre prêtre de la dernière ordination. Ancien élève de la maison, M. Téphany y a pris, dès la rentrée, la place de M. l'abbé Kerveillant, surveillant de la division des grands, que sa santé a contraint à un long repos.

29 Janvier. — IL NEIGE, IL NEIGE, IL NEIGE.

Un petit bigouden écrit :

« Dans la cour des Petits, y avait de la neige haut comme le 1^{er} étage. C'était les gars avec M. Colin qui ont fait le bonhomme avec des boules grosses comme une barrique. Les 3^e ont voulu le renverser, car ils étaient jaloux, mais y n'ont pas pu. M. le Berre disait qu'il n'avait jamais vu autant de neige à Pont-Croix depuis l'hiver de 1858. La statue de la Sainte Vierge qui est au-dessus du tunnel avait aussi de la neige, même qu'on aurait dit qu'elle avait une coiffe de bigoudenne sur sa tête.

Il y a les chameaux qui ont voulu se battre à boules de

neige avec nous. Mais ils ont attrapé. Ils n'osaient plus traverser la cour pour aller chez M. le Supérieur ou à l'Infirmerie. Ceux qui passaient quand même, on leur criait dessus et ils attrapaient une bonne pile — et pas comme Léonidas dans notre livre d'Antiquités, car pour eux il n'y avait pas de terme aux piles. Mais y sont habitués à ça, car à chaque match, au foot, depuis le début de l'année, c'est toujours eux les battus.

J'ai pas pu vous écrire plus tôt, car il y avait panne de la poste avec la neige. Autrement j'aurais demandé à M. l'Econome de faire un colis et d'envoyer plein une boîte de neige à mon cousin Yvonnik, pour qu'y s'amuse, car on m'a dit qu'à Penmarc'h il n'y a jamais de neige, à cause du feu du phare qui la fait fondre en l'air avant qu'elle tombe.

Je sais un coin où on n'a pas marché encore. Je ne dis pas où ; comme ça, il en restera un peu pour vous dans 15 jours quand vous viendrez pour le bara-douz et pour les lots de M. Brenaut. Envoyer donc Yvonnik avec. On aura du goût. »

2 Février. — CHANDELEUR : FÊTE DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR.

Fête de la Purification de la Vierge. Au dehors, décor de neige. O Marie, dans la splendeur virginale de votre Conception Immaculée, votre âme est encore plus blanche que neige.

C'est aussi fête de la Congrégation du Sacré-Cœur. Nous eûmes la joie d'entendre M. l'abbé Bouguen, venu, malgré les difficultés de la circulation, présider la réception des nouveaux congréganistes.

Le soir même, la troupe Thuet nous jouait la *Nouvelle Idole*, de Fr. de Curel. La puissance de la Vierge de Lourdes y était évoquée, et la générosité d'une petite malade aidait la lumière divine — celle que chante la Chandeleur — à pénétrer dans le cœur d'un savant sans foi.

Quelques semaines plus tôt, la troupe Norville nous avait interprété *Sacerdoce* de Dumaine, évoquant les obstacles qu'un père pouvait mettre à la vocation de son fils, et les bénédictions que celle-ci lui apportait en retour. *L'Asile de Nuit* déchaîna le fou-rire avec son M. Hobs, type du parfait clochard de Paris.



Annnonce de la Loterie

Eh bien ! Ce n'étaient pas des Zoulous !

Nous pensions qu'après avoir pleuré au spectacle des malheurs de *Tokozilé*, les organisateurs de l'Annnonce de la Loterie avaient vu jaillir du tréfonds de leur subconscience, subite comme une étincelle, l'idée, la chère idée tant attendue : « Oui, des Zoulous ! Une harangue en zoulou ! »

Eh bien ! Ce n'étaient pas des Zoulous !

L'idée aurait rencontré des oppositions.

« Comment ! aurait dit la Sœur infirmière ; mais la tenue zoulou est un déguisement à prendre deux rhumes plutôt qu'un... Je n'aurais pas assez de tilleul ! » La pauvre Sœur aurait parlé de donner sa démission... et ainsi épouvanté tout le monde.

« Du noir ! Du noir ! se seraient exclamés certains artistes. De grâce, non ! Laissez-nous conserver longtemps encore la sensation du blanc, du blanc immaculé, du blanc resplendissant, du blanc triomphant, du blanc de la campagne neigeuse ! Laissez-nous

« O récompense après une pensée

(jeter) un long regard sur le calme des dieux ! »

Donc pas de Zoulous !

Mais nous n'avons rien perdu au change. L'ami des enfants... de tous âges a tenu à nous visiter. Avez-vous deviné ? *Tintin* est venu chez nous avec *Milou*.

Partout où sa générosité hardie, d'aventure, l'a conduit, le jeune héros a rencontré des anciens et des amis de Saint-Vincent. Au Natal, le *P. Cabon*, en Indochine, le *P. Villacroux*, et ailleurs une foule d'autres missionnaires lui ont dit : « Allez, allez donc à Pont-Croix. Il y a là un célèbre collègue. Vous y verrez des jeunes pleins d'ardeur, qui vous admirent et vous aiment. N'oubliez surtout pas de leur parler des Missions. Dites-leur que nous avons besoin de prières et d'argent ».

Un jour — c'était en Amérique — le *Capitaine Haddock* s'est écrié : « Mille millions de pétards ! Le temps d'effectuer un chargement de whisky, et nous appareillons pour

Pont-Croix. Si par hasard le *Goyen* n'est pas navigable, le « *Sirius* » fera escale à Audierne ! »

Tintin est venu, et avec lui, *Milou*. Et avec lui encore des amis qui lui formaient comme une garde d'honneur. Nous sommes demeurés bouche bée devant le rude marin qu'est le capitaine *Haddock*. Quelle prestance ! Le voilà celui qui jadis faisait fuir les *Touaregs* en leur lançant à la face... si l'on peut dire, ses jurons favoris. Le savant *Monsieur Tournesol* nous a amusés : tout entier à la contemplation de son pendule, il étudiait la constitution du terrain de notre cour. Quant au *Général Alcazar*, ex-président d'un Etat de l'Amérique du Sud, il nous a paru un homme bien placide : sous un autre accoutrement, avec à la bouche... autre chose que « *Caramba !* », nous l'eussions pris pour un simple et honnête citoyen de la première zone d'un empire voisin. Nul ne pourrait en dire autant des deux autres compagnons illustres de *Tintin*, *Messieurs Dupont et Dupond* ! Deux farouches limiers de la police, présents toujours, en quelque pays que ce soit, là où le droit vient d'être rétabli ! Chose extraordinaire, ils ont été semblables, nous dirons même plus, pareils l'un à l'autre.

Toutes ces personnalités, nous les avons reçues dignement, comme il se devait. L'auto de *Monsieur Savina* est allée les prendre à Audierne, et notre musique militaire les attendait à Lannéon, aux portes de Pont-Croix. (Cependant *Messieurs Dupont et Dupond* sont arrivés seuls, à pied, par *Kerydreuff* : il paraît qu'ils ont de la famille du côté de *Plouhinec*.)

Nos missionnaires ne pouvaient pas choisir meilleur ambassadeur que *Tintin*. Nous l'aimons tant. Nous étions prêts à verser, tout de suite, entre ses mains, tout l'argent de nos poches.

Il est parti, le héros ! Comment n'avons-nous pas pensé à entonner notre refrain :

« *Qu'est-ce qui n'a peur de rien, mais de rien,*

C'est Tintin ;

Qu'est-ce qui le suit partout, mais partout,

C'est Milou... »

Mais aussi, pourquoi le capitaine nous a-t-il intimidés ? Il passait son temps à caresser sa bouteille de whisky et il hurlait ! comme s'il avait voulu dominer de la voix le fracas d'une tempête.



La Loterie de la Sainte-Enfance

Mardi-Gras au soir. Brest. Sur les hauteurs de Ker-Stears, Monsieur *Boézennec* songe : « Aujourd'hui, c'est la Loterie de la Sainte-Enfance ! Ma loterie !.. Elle est en bonnes mains. » Et son esprit s'en va, franchit la rade, survole la presqu'île, traverse la baie de Douarnenez : il est au milieu de nous. — Dans l'après-midi, Monsieur *Le Déréat* « a passé les monts » autrement qu'en esprit. Nous sommes heureux ce soir de contempler son sourire, et de comparer ce sourire à celui d'un second visiteur, pontécusien de vieille souche, Monsieur *Olier*, recteur de Quérien.

A la salle des fêtes, tout Saint-Vincent est réuni.

Monsieur *Brenaut* apparaît sur la scène, au milieu de « ses » lots, de ses lots, qu'il a eu tant de peine à rassembler : il y en a beaucoup, 360, plus qu'en 1939 ; ils sont venus de partout, jusque d'Amérique ; le plus important, une montre, est le cadeau d'un ancien, *Jean Le Saint*, lieutenant en Allemagne. La Maison tout entière applaudit chaleureusement le zélé Directeur. Celui-ci s'empresse d'ailleurs de rappeler le dévouement de ses collaborateurs. Monsieur *Huitric*, le « grand argentier », s'est acquitté, avec patience, d'un lent et fastidieux travail : l'inscription et la répartition de près de 10.000 numéros. Monsieur *Le Gallie*, toujours ingénieux, et Monsieur *Lozach'hmeur*, ennemi toujours de l'à-peu près, ont préparé une partie récréative, digne, aux dires de Monsieur le Supérieur, d'une Distribution de Prix...

Quatre petits Chinois tirent les numéros. L'un d'eux, dès le deuxième lot, lance un superbe « zélo ». Chinois... d'Ouessant, direz-vous ! Non, de Plougastel-Daoulas.

Consciencieusement, au tableau noir, un grave rhétoricien écrit, efface, écrit... quatre heures durant, prononçant, toujours de la même voix calme :

mil sept cent quatre vingt sept...

Ce n'est pas une petite affaire que de présenter de manière originale les divers objets qui, grâce aux soins attentifs de Monsieur *Brenaut*, défilent sous nos yeux, sans arrêt, bien en ordre ! Il faut des gens de métier, des hommes qui n'en sont plus à leurs premières armes. Monsieur *Toscer* et Monsieur *Le Berre* sont à la hauteur, rivalisant d'ardeur et d'esprit...

« Produits de beauté, pour chaussures et meubles ! — Classe de 3^e. » A la fin, nous n'y faisons plus attention. *Alea jacta est !* Tout le cirage échoue dans la grande valise de Monsieur *Villacroux*.

Entre la première et la deuxième série, un accident se produit. Distrait, Monsieur *Guéguiniat* manque de recevoir sur la tête le rideau de la scène. Il ne doit son salut qu'à l'intervention opportune du professeur de Sciences. Et dire que *F. Puluhen*, dans son monologue « Le clou », a le front de prétendre qu'inventeurs et savants nuisent à la société.

Pas autant que les voleurs en tous cas ! Jusqu'à ce soir, on pouvait dire

« Dans les bois de Toulouse, il y a des voleurs »,
Mais désormais, c'est fini. Deux gendarmes, dignes d'être Dupont et Dupond, arrêtent tous les bandits et les pendent sous nos yeux : et c'est une pendaison « pour de vrai », car voici qu'un des pendus tombe de l'arbre, et ne se relève pas : il est mort. Si vous voyiez, chers amis, le bonheur du voyageur qui, à travers les bois de Toulouse, peut reprendre sa route, monté sur un cheval à-la-croupe-blanche et à-la-queue-manche-à-balai-usé... comme dirait Eschyle !

Comment exprimer la joie qui, en ce soir du Mardi-Gras, remplit tous nos cœurs. Fermez les yeux, vous les Anciens de Saint-Vincent. Ravivez vos souvenirs. Rappelez-vous les cris, les rires, la musique... et les chansons.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, aujourd'hui est comme hier.

Il y a encore des cris ; il y a des rires. Il y a aussi de la musique, et elle retentit, puissante, réveillant ceux qui ont sommeil, vous donnant des envies folles de marcher au pas.

Il y a aussi des chansons... car, si Monsieur *Bosson* nous a quittés, il est un autre qui cultive les muses...

Il nous reste à remercier tous ceux qui sont actuellement pour nous et qui seront demain pour les petits païens, cause de vraie joie. Merci 140 généreux donateurs ! Saint-Vincent prie pour eux.

LOTÉRIE 1947

Nous ont offert des lots :

S. E. Mgr Cogneau ; M. le chanoine Pouliquen, Châteaulin ; M. le Supérieur ; M. l'Econome ; M. le chanoine Grill, aumônier militaire, Allemagne ; la R. M. Supérieure de la Nonciature Apostolique, Paris ; la R. M. Supérieure Générale des Religieuses Augustines de Meaux (Seine-et-Marne) ; la R. M. Supérieure Générale de l'Adoration, Quimper ; la R. M. Prieure du Carmel,

Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; M. l'abbé Boézennec, Brest ; M. le chanoine Le Gall, Pont-Croix ; M. l'abbé Bosson, Quimper ; M. l'abbé Le Poupon, Mahalon ; M. l'abbé Jaouen, Port-Launay ; M. l'abbé Abgrall, Esquibien ; M. l'abbé Montfort, Tréogat ; M. l'abbé Le Déréat, Morlaix ; M. l'abbé Inizan, Quimper ; M. l'abbé Le Quéau, professeur ; M. l'abbé J.-Y. Priol, ancien surveillant ; MM. les Séminaristes, Philo. 1945-46 ; la Mère Supérieure et les Religieuses de Saint-Vincent ; la Mère Supérieure de l'école libre, Pont-Croix ; la Mère Supérieure de l'Hospice, Pont-Croix ; Sœur Anne Catherine, Audierne ; M. J. Le Saint, lieutenant, Allemagne ; Mme Le Bihan, Tahiti, Océanie ; M. Grévin, Lagny (Seine-et-Marne) ; Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; M. Dolis, Colombes (Seine) ; M. Sicard, Juvisy (Seine-et-Oise) ; M. Terrat, Le Chesnay (Seine-et-Oise) ; Mlles Boullery, Bernadat, Mme Leroy, Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; Mme Cottureau, Grasse (Alpes-Maritimes) ; M. Kuszner, Maisons-Alfort (Seine) ; M. Barbet, Montrouge (Seine) ; M. Bothorel, pharmacien, Paris ; Mme Puillet, Mlles Lelandais, Tardani, Paris ; Mme Sanquer, Taulé ; M. Jacq, Landerneau ; Mmes Coatalem, Paugam, Dirinon ; Mmes Vigouroux, Madec, Daoulas ; M. Penn, Saint-Thurien ; Mmes Quintin, Quéré, Le Crocq, Allo, Mlles Kérisit, Ploaré ; Mmes Youinou, Mens, Le Bars, Le Gouill, Fiacre, Douarnenez ; Mme Gourrot, Tréboul ; Mmes Tanneau, Perrot, Hascoët, Pouldavid ; M. Guivarc'h, Quimper ; Mmes Hascoët, Cosquéric, Marchalot, Vve Cariou, Quimper ; M. Y. Peillet, Penhars ; Mme Le Gouill, Pouldergat ; M. Brunou, Elliant ; Mmes Le Dù, Le Scao, pâtisserie, Briec-de-l'Odé ; Mme Rosmorduc, Saint-Ségal ; Mmes Piriou, Bothorel, Euzen, Fortin, Châteaulin ; MM. Jean et Jacques Le Minor, Pont-l'Abbé ; M. V. Sénéchal, Plomelin ; Mme Hénaff, Pouldreuzic ; Mme Kéavec, Guiler ; Mmes Marchand, Bloc'h, Cléden Cap-Sizun ; Mmes Marchand, Thalamot, Méner, Goulien ; Mme Quillivic, Poulgoazec ; Mmes Le Gall, Bossier, Audierne ; Mmes Vve Andro, J. Andro, Ansquer, Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; Mme Guillou, Plouhinec ; Mmes Le Bras, Moalic, Mahalon ; Mme Sergent, Guizec, Meilars ; MM. les Elèves de Rhétorique ; MM. Bothorel, C. Hémerly, G. Gloaguen, E. Kerloc'h, de la maison ; Mmes et Mlles J. Mazéas, C. Dréau, A. Kerloc'h, M. Claquin, B. Poquet, H. Colloc'h, J. Kervarec, de la Maison ; MM. Savina (docteur), Kéréveur, Jézéquel, Brusq, Elouet, Piriou, Pont-Croix ; MM. Claquin, Tiec, Autret, Gorageur, Pont Croix ; Mmes Coat, Pennamen, Vve Colin, Colin, quincaillerie, Pont-Croix ; Mmes Lamendour, Guézennec, Bourhis, Stéhan, Le Guellec, Evenat, Pont-Croix ; Mmes Boutier, Godec, P. Garçadenec, Plouhinec, Cavarlé, Pont-Croix ; Mmes Sergent et Brélivet, boulangeries, Savina, épicerie, Pont-Croix ; Mmes Savina, camionneur, Monnat, Le Poupon, Divanac'h, Ansquer, Pont-Croix ; Mme Le Moan, Douarnenez ; Sœur Joseph Melaine, Moëlan.



L'abondance des matières à insérer dans le dernier bulletin n'a pas permis d'y glisser le compte rendu habituel des événements sportifs qui se sont déroulés au Collège depuis la rentrée d'Octobre. Le rédacteur sportif ne sera que plus à l'aise dans la chronique d'aujourd'hui. Il n'aura nul besoin de faire appel à son imagination pour suppléer au manque de renseignements ou de matières. En historien impartial et impersonnel, il se contentera de consulter ses notes et de vous les communiquer. Il espère que, dans leur sécheresse, elles intéresseront les amis des sports et prouveront — s'il en était besoin — qu'à Saint-Vincent on sait mettre en pratique l'adage connu : « Mens sana in corpore sano ».



La saison sportive débuta le 13 Octobre par un match de basket-ball entre la *J.-A. de Quimper* et une équipe de collégiens composée de *R. Le Scao, Y. Le Bec, A. Folgoas, J. Goyat* et *J. Le Gall*, match qui se disputa sur la cour des Grands. Nos joueurs furent surclassés. On le comprend si l'on songe qu'ils manquaient d'entraînement, après deux longs mois de vacances, et quand on pense qu'ils se mesuraient avec des adversaires qui s'étaient exercés, durant tout l'été, au jeu de la balle au panier. Jamais cependant Saint-Vincent ne fut écrasé et le résultat final — 40 points à 24 — témoigna de la part des nôtres un courage très méritoire. Les Quimpérois eurent un jeu agréable, jamais brutal, très souvent précis. Nul doute que les collégiens, qui comptent bien se remettre au basket, quand le temps le permettra, ne fassent des progrès rapides à ce jeu, comme ils espèrent en accomplir au volley-ball et au hand-ball.



De défaite.....

Les « foot-balleurs » de l'E. S.-V. ne furent pas plus heureux que les « basketteurs », lors de leur première

rencontre, le 20 Octobre, avec les *Chevaliers de Roscudon*. C'était le premier match de l'année et j'avoue que ce n'était pas sans inquiétude que je vis, dès le début du jeu, la rapidité des adversaires, la puissance de leurs shoots et la précision de leurs passes.

A l'E. S. V., *Y. Guillou* et *L. Stéphan* se présentaient pour la première fois sur un terrain de foot-ball. Leurs camarades manquaient de souffle. *J. Tanneau*, notre goal, se défendit bien. Nos arrières, *J. Le Dù* et *H. Marc'hadour* firent de leur mieux. Les avants furent très souvent « stoppés » par la défense d'en face qui ne laissait rien passer.

Le temps splendide avait amené au terrain de Kervillou des spectateurs nombreux et sympathiques. Ils surent applaudir la victoire méritée des *Chevaliers* et encourager les collégiens qui, malgré leurs efforts, ne réussirent pas à sauver l'honneur. La fin du match fut sifflée sur le résultat de 5 buts à 0.

..... *En défaite.*

Le même score — en faveur des visiteurs — termina la rencontre de l'E. S. P. (*Pouldavid*) contre l'E. S. V., le dimanche 17 Octobre. La série noire continuait. Les grenats étaient encore battus et, cette fois, sur leur propre terrain. Ah ! ce terrain, dans quel état ne se trouvait-il pas ! Depuis la fin du printemps, l'herbe y avait poussé très due et, souvent, le ballon disparaissait complètement. A chaque shoot, une touffe de gazon voltigeait et les joueurs, empêtrés dans une vraie jungle, s'étalaient de tout leur long, quand ils essayaient de courir.

La galerie s'amusa follement à ce genre de sport nouveau modèle. Le collège était là au grand complet. Voici les petits de 6^e qui se pressent, en rangs serrés, des deux côtés des bois du gardien de but, tandis que les « moyens » et les « grands », plus flegmatiques, admirent le jeu savant des visiteurs. Voici *M. le Supérieur*, accompagné de *M. Autret*, qui apporte ses sympathies au grenats. Un peu plus loin, *M. Villacroux*, *M. Le Quéau*, et *M. Corvest* discutent bruyamment « d'off-side » et de « penalty ». Drapés dans leur toge, voici *M. Canvel* et *M. Le Gallic*, nos scientifiques, qui s'émerveillent devant la courbe fantaisiste de la ligne de touche, dénotant, de la part des « traceurs du terrain » une très grande originalité.

Malgré tous ces encouragements moraux, nos joueurs, ce jour-là encore, retournèrent au collège sans avoir réussi à battre, une seule fois, le goal adverse.

Huit jours plus tard, la 2^e équipe des *Chevaliers* de N.-D. de Roscudon se mesurait avec les collégiens. C'était de nouveau la défaite — 1 but à 0 — mais une défaite hono-

nable. Parmi les spectateurs, d'anciens joueurs de l'E. S. V., *H. Caugant*, *E. Caugant*, *Paul Hannas*, se demandaient avec étonnement ce qu'était devenue l'Etoile des temps jadis. Eh ! oui, où sont les neiges d'antan, n'est-ce pas *Jean Guéguen*, notre brillant « goal keeper » des années passées ? Serait-elle donc vraie la parole d'un de nos supporters qui prétendait, à l'issue du match, que les équipes de foot-ball désireuses d'obtenir une victoire n'avaient qu'à se mesurer avec notre équipe 1^{re} pour arriver à ce résultat ?

Espoir.

A force d'être vaincus, les grenats ont appris à vaincre, à leur tour. Lorsque, le 9 Février, l'équipe Junior de l'*U.S.D.P.*, de Douarnenez, fit le voyage de Pont-Croix, elle dut retourner chez elle avec une assez cuisante défaite : 5 buts à 0. Le jeu de l'E. S. V. fut une révélation, lors de cette rencontre. Depuis Octobre, les progrès de nos joueurs étaient manifestes et ceux qui, désabusés, s'attendaient à un nouveau désastre, furent agréablement surpris. On remarqua les centres puissants de notre extrême-gauche, *A. Rogel*, la rapidité de l'avant-centre, *J. Goyat*, le courage de *J. Le Gall*, inter-droit. L'extrême-droit, *J. Bossennec*, l'inter-gauche, *L. Stéphan*, ne ménagèrent pas, non plus, leurs efforts pour épauler leurs coéquipiers. Notre demi-centre, *R. Le Scao*, se révéla un excellent shooteur. *J. Manach* et *J. Rosmorduc* remplirent avec bonheur les fonctions de demi-ails. Les arrières *J. Le Dù* et *R. Jain* protégèrent avec énergie le goal *J. Tanneau* qui fit plusieurs arrêts splendides. Bravo l'E. S. V. !

Ce score — il faut le reconnaître — fut un peu sévère pour Douarnenez. Les visiteurs possédaient des joueurs d'une réelle valeur qui, avec un peu plus d'audace, auraient pu sauver l'honneur. Malgré leur malchance, ils surent nous donner une excellente leçon de foot-ball par leur correction, leur bonne humeur et leur fair-play. Qu'ils en soient remerciés.

Vive l'Idéale.

Il est passé de tradition que, le jour du Mardi-Gras, l'Idéale joue contre les grands foot-balleurs. Dans les années passées, les Petits réussirent, plusieurs fois, à battre leurs aînés. Malgré leur échec de cette année — 10 buts à 4 — les poulains de MM. *Guéguinat* et *Sénéchal* n'ont pas démerité. La différence d'âge, de puissance physique les handicapait sérieusement. Que peuvent des élèves de 5^e en présence des « chameaux » de 1^{re} ou de 2^e ? Ils n'osaient pas enlever la balle à des grands gail-lards qui pouvaient, d'un coup d'épaule, les étendre

sur le terrain. Ils furent également perdus par les dimensions du champ de foot-ball des Grands, sur lequel ils n'avaient jamais évolué. Qu'ils ne se découragent pas. Plusieurs d'entre eux — en particulier le demi-centre, le demi-droit, les arrières, les deux extrêmes et aussi le goal — savent arrêter le ballon, dribbler et shooter. Ils possèdent l'étoffe d'excellents foot-balleurs. L'avenir, j'en suis sûr, le prouvera. Aussi je me fais un plaisir de faire connaître les noms de ces frères-ennemis d'un jour, espoirs de l'E. S. V.

Idéale : Panza
 Ch. Le Dû F. Mévellec
 G. Le Goff L'Helgouac'h P. Cam
 Y. Le Berre M. Gargadennec J. Lauden R. Salaün L. Le Dû

O

F. Kerdoncuff P. Cossec M. Pennaneach J. Cariou Y. Cariou
 J. Kervella R. Hascoët G. Pichavant
 G. Cavarlé Z. Péron
E. S. V. (II) : F. Cavarlé



Ordinations.

Le 22 Décembre, en la chapelle du Grand Séminaire, Son Excellence Monseigneur Cogneau a conféré le sacerdoce à :

MM. Henri Colin, de Saint-Michel de Brest, professeur au Petit Séminaire ; Joseph Jaïn, de Plogonnec ; Louis Le Pape, de Pouldergat ; Auguste Téphany, de Camaret.

La veille, à la Cathédrale, Son Excellence avait conféré le sous-diaconat à :

MM. Jean Drévilion, de Camaret ; Jacques Ducamp, de Saint-Pierre-Quilbignon ; René Le Corre, de Pouldreuzic ; Pierre Le Merdy, de Tréboul.

Nominations ecclésiastiques.

Ont été nommés :

Vicaire au Relecq-Kerhuon, M. François Traon, vicaire à Poulgoazec ;

Vicaire à Poulgoazec, M. Pierre Merrien, vicaire à Trégourez, ancien surveillant ;

Surveillant au Petit Séminaire, M. Auguste Téphany, jeune prêtre de Camaret ;

Administrateur de la paroisse de Guiler-sur-Goyen, M. Yves Blaise, recteur de Clohars-Fouesnant ;

Administrateur de la paroisse de Clohars-Fouesnant, M. Yves Manuel, vicaire à Penmarc'h.

Notre Courrier.

M. Corentin Le Page (cours 1896), est aumônier à Plouguernével, dans le diocèse de Saint-Brieuc. Il nous signale la mort de M. François Cosquer, de Botsorhel (cours 1893), décédé recteur de Plouguernével, le 7 Janvier 1943.

M. Eugène Jouanno (cours 1904) est chanoine honoraire et curé de Saint-Martin au Grand Ilet, à la Réunion.

M. le chanoine Corentin Grill, de Langolen (cours 1907), est aumônier militaire, S. P. 50.545, B. P. M. 519.

M. Jean Cordroc'h, d'Arzano (cours 1927), est à Paris, 7, rue Florence-Blumenthal (16^e). Il nous a adressé une longue lettre très vivante et très sympathique, comme il en faudrait beaucoup pour alimenter la chronique « Nouvelles des Anciens ». Il en veut gentiment à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs d'aujourd'hui d'avoir pris la place de son ancien supérieur, M. Uguen, et de ses anciens professeurs. Ce n'est pas de leur faute, hélas ! mais de la faute du temps. Il y a quelques mois, au Sacré-Cœur de Montmartre, il a rencontré M. l'abbé Alexis Derrien (cours 1925), actuellement inspecteur des écoles libres du diocèse. Naturellement, les deux amis ont surtout parlé de Pont-Croix, du passé et du présent. Jean nous assure qu'à évoquer le « temps jadis », il a l'impression derajeunir, de redevenir le camarade de cours de M. Le Déréat, notre ancien professeur de Sciences ; l'élève de M. L'Hostis qui, comme à tant d'autres, lui a fait l'effet d'un saint ; de M. Prigent, le « maître splendide, aux leçons inoubliables » et qui n'entendait pas toujours la cloche ; de M. le chanoine Uguen, qui s'obstinait à enseigner le breton du Léon à un fervent lecteur de J.-P. Calloc'h ; le malade de Sœur-Marie Liguori qui traitait énergiquement clous et furoncles.

Jean Cordroc'h, licencié en droit, est aujourd'hui chef de service à la Compagnie d'Assurances, l'Union I.A.R.D., et en même temps, administrateur de la Société d'Assurances l'Union-Vie. Il est en outre, membre du Conseil National des Assurances, au titre de délégué de la Confédération Française des Syndicats Chrétiens. Il milite contre la C.G.T., en faveur du syndicalisme chrétien, dans l'esprit de l'Encyclique *Quadragesimo Anno*. Il s'offre à rendre service à tous nos Anciens qui sont à Paris, s'il est en son pouvoir, une fois ou l'autre. Et il songe à prendre une initiative très heureuse : organiser à Paris une réunion des Anciens de Pont-Croix. Nous souhaitons un plein succès à ce projet dont le Bulletin publierait volontiers des échos.

Le *P. François d'Hervais*, de Lennon, du même cours que Jean Cordroc'h, Oblat de Marie-Immaculée, est professeur au Petit Séminaire d'Ajaccio (Corse).

Le *P. Jean Le Gall*, de Landudec (cours 1936), de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, est arrivé à Brazzaville, en Novembre dernier, après un voyage pénible de trois semaines. Une semaine plus tard, il a rejoint son poste de brousse à Kébouende, à 50 km. à l'Ouest de Brazzaville, près de la ligne Congo-Océan. De fondation ré-

cente et d'étendue restreinte, la mission compte 30.000 âmes dont presque le tiers est baptisé. L'apostolat du missionnaire catholique y est sérieusement concurrencé par la mission protestante suédoise et depuis quelque temps, par l'Armée du Salut.

M. Jean Sévère, de Plonéis (cours 1939), nommé aspirant six mois après sa démobilisation, attend à Coat-Burel, en Plonéis, son admission dans une école de Transmissions, à Nîmes.

M. Jean-Louis Creignou, de Plougourvest (cours 1942), séminariste des Missions Etrangères, fait son service militaire dans un régiment d'Infanterie Alpine, aux abords de la Forêt-Noire, à une trentaine de kilomètres de la frontière française. — 159^e R. I. A., C. C. I., S. P. 53.982, B. P. M. 510.

M. Daniel Scouarnec, d'Audierne (cours 1945), fait son noviciat chez les Pères du Saint-Esprit, à Cellule (Puy-de-Dôme). Son inséparable, « l'ami Fanch Couïc », est matelot électricien à l'Ecole Navale Lanvéoc-Poulmic.

M. Gilles Rémond, de Camaret, obligé par son état de santé à changer de climat, fait sa philosophie au Petit Séminaire Saint-Paul, à Cannes, et doit entrer en Octobre prochain au Grand Séminaire de Nice.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement pour la 2^e ou la 3^e fois :

MM. le chanoine J.-M. Guéguen, Le Folgoët ; — C. Gannat, Plonévez-Porzay ; — C. Suignard, Tréboul ; — le chanoine C. Grill, aux Armées.

Ont payé la cotisation annuelle (exercice 1^{er} Janvier 46-31 Août 1947) : MM. Y. Arzur, G. S., Kerfeunteun ; — J.-L. Bodénès, Morlaix ; — E. Bosson, Quimper ; — G. Breton, Ploumoguier ;

Le chanoine J. Cadiou, Haïti ; — L. Chatalic, Gourlizon ; — J. Coadou, Quimper ; — J. Cochard, Le Caire ; — H. Cogan, Quimper ; — J. Cordroc'h, Paris ; — Mme Cosquéric, Quimper ;

A. Duigné, Pont-l'Abbé ; F. David, Plougastel-Daoulas ; — J. Dubois, Paris ;

P. Eon, Odet ;

R. Fertil, Rosporden ; — A. Floc'h, Pont-Croix ; L. Jézégou, G. S., Kerfeunteun ; — H. Gonidec, Guimaëc ; —

F. Guilcher, Ile-de-Sein ; — R. Jacq, Rennes ; E. Jégou, G. S., Kerfeunteun ; — P. Jolivet, G. S., Kerfeunteun ;
 E. Keramoal, Le Folgoët ;
 M. Larnicol, G. S., Kerfeunteun ; — G. Laurent, G. S., Kerfeunteun ; — Y. Laz, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Breton, Plomodiern ; — A. Le Coat, Saint-Vincent ; — F. Le Coat, Guilers ; — J.-M. Le Corre, Ploudiry ; — J.-P. Le Gall, Ile-Molène ; — L. Le Gall, Plessis-Brion (Oise) ; — L. Le Gallic, G. S., Kerfeunteun ; — F. Le Jollec, Plomodiern ; — A. Le Lay, Aïn-Sefra (Oran) ; — M. Le Nerant, Vannes ; — R. Le Pape, Bois-Aubry (I.-et-L.) ; — L. Le Quéau, Vieilleville (L.-I.) ; — F. Lescop, école Saint-Yves ; — le chanoine F. Le Ster, Quimper ; — P. Le Ster, Trégourez ; — Y. Le Ster, Trégourez ; — M. Le Tareau, G. S., Kerfeunteun ; — L. Lozac'hmeur, Vannes ;
 J. Mahé, Trégourez ; — J. Malléjac, G. S., Saint-Jacques ; — Y. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; — R. Martin, G. S., Kerfeunteun ; — P. Marzin, Landerneau ; — J. Mazé, Ergué-Armel ; — B. Mens, Douarnenez ;
 F.-L. Nicolas, Ile-de-Sein ; — A. Nouy, collège Saint-Louis ;
 Le chanoine H. Pérennès, Tréboul ; — J.-M. Pérès, école Saint-Yves ; — J.-B. Piédoye, Quimperlé ; — H. Pilven, Saint-Pierre-Quilbignon ; — A. Poupon, Saint-Ségal ;
 P. Quéau, Kerfeunteun ; — A. Quillier, Montreuil-sur-Mer (P.-de-C.) ; — J. Quiniou, Ploaré ; — F. Rolland, Quimper.

Liste arrêtée le 18 Février 1947.

Prière de verser les cotisations au nom de M. F. POULIQUEN, économiste Saint-Vincent, Pont-Croix : C. C. 61.54 Nantes.

Travaux de nos Anciens

LOTHEY-LANDREMEL, par le R. P. LE JOLLEC, S. J. —
 Chez Le Goaziou, éditeur, Quimper. 264 pages :
 150 francs ; franco : 160 francs.

Le R. P. Le Jollec a bien voulu faire hommage de son livre au Petit Séminaire. *Vincentius* nous permettra certainement de reproduire ici l'analyse qu'il en a donnée dans le *Progrès de Cornouaille*.

« Le R. P. Le Jollec vient de faire paraître la monographie de sa paroisse natale, Lothey-Landremel, près de Châteaulin, et, sans hésitation, nous saluons cet ouvrage

comme un chef-d'œuvre et un modèle parfait pour tout chercheur qui voudrait se livrer à de semblables études.

On pourrait croire au premier abord qu'un tel sujet ne nécessite qu'une science assez restreinte. Mais si on veut le traiter en le plaçant dans le cadre général de l'histoire, il réclame en fait une érudition énorme, — et si l'on veut puiser aux sources toujours précises, il exige des recherches longues et patientes. Animé par un tendre amour de son pays natal, le P. Le Jollec a fouillé les documents qui s'y rapportent, parcouru à nouveau les chemins où il passa enfant, interrogé autour de lui. Mais il ne s'est pas contenté de cette enquête exclusivement locale. Son livre, écrit dans un style agréable et facile, se lit sans que l'on ait besoin pour s'éclairer de se documenter encore ailleurs par soi-même. Incontestablement, il est fait pour intéresser les savants et les spécialistes ; il a aussi été pensé et rédigé pour des personnes dont l'instruction est plus humble.

C'est ainsi que pour arriver à expliquer les monuments mégalithiques, l'auteur nous décrit l'arrivée dans le pays de ses premiers habitants, les Asiates ; avant de signaler les traces du séjour des Romains, il nous donne un aperçu de ce que furent ces conquérants ; il nous rappelle ensuite les principaux faits de l'émigration bretonne en Armorique ; puis il nous présente le tableau de l'établissement des Bretons sous la direction de leurs saints, dont certains ont marqué leur passage à Lothey et Saint-They, en particulier, l'éponyme de la paroisse. C'est ainsi tout le long de l'ouvrage, qu'il s'agisse de guerres de la Ligue, des troubles de la Révolution, etc. Il a des chapitres très étudiés sur l'évolution de l'agriculture, sur celle des us et coutumes et qui seraient aussi vrais des autres communes de Basse-Bretagne.

Par là-même cette monographie n'est pas seulement appelée à intéresser les habitants de Lothey et ceux d'alentour, mais tous ceux qui veulent voir comment les grands faits de l'histoire ont eu leur répercussion sur un petit coin apparemment perdu, animé cependant, au long des siècles, d'une vie intense avec ses lieux saints, ses châteaux et ses nobles, ses villages où les paysans avec ténacité luttèrent contre la lande pour créer des champs aujourd'hui éminemment productifs, ses carrières d'ardoises désormais abandonnées, ses luttes intestines entre les partisans du Vieux-Bourg et ceux de Landremel, centre actuel de la paroisse et de la commune. On y puise d'abondants détails que l'on ne trouverait ailleurs que très dispersés, sinon inédits : par exemple sur le Cartulaire de Landévennec et sur l'abbaye elle-même dont Lothey jadis dépendait, sur la question demeurée obscure de l'épiscopat gallo-romain en Armorique avant l'arrivée des Bretons, etc.

En épilogue, le P. Le Jollec trace, de main de maître, trois silhouettes de Lotheyens décédés au xx^e siècle : Joseph Le Jollec, figure originale dont la vie deviendrait facilement le sujet d'un délicieux roman ; Jakes Riou, écrivain breton de talent, trop tôt disparu pour avoir donné toute sa mesure ; et enfin M. le chanoine Le Jollec, qui a laissé aux paroissiens de Saint-Mathieu de Quimper le souvenir d'un pasteur très dévoué et très aimé. Ceux qui ont connu celui-ci se devront de posséder ces pages émues qui parlent de lui.

Je ne saurais oublier d'ajouter que l'ouvrage est splendidement illustré par la plume d'un artiste de talent : Jos Le Doaré. »

Emile Bosson.



1^o Abbé J. LE MARREC : LIVRE D'ACCOMPAGNEMENT DES CANTIQUES BRETONS DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON (2^e édition).

2^o KANTIKOU BREZONEK ESKOPTI KEMPER HA LÉON.

M. l'abbé Le Marrec, notre ancien professeur, actuellement directeur du chant et de la musique au Grand Séminaire, vient de publier un travail important sur la musique des cantiques bretons, qui ne manquera pas de rendre de précieux services aux bretonnants et aux musiciens.

Une révision des paroles des cantiques bretons était désirée depuis longtemps. Elle fut faite par les soins d'un autre de nos anciens, l'abbé P.-J. Nédélec, directeur au Grand Séminaire, et le nouveau recueil parut en 1942.

Malheureusement, par suite des circonstances difficiles, l'édition notée ne put paraître. Seul le « Livre des Accompagnements », rassemblés ou écrits par M. Le Marrec fut publié. Cette édition, un peu hâtivement composée, a été vite épuisée. La nouvelle édition, que M. Le Marrec présente, est incontestablement supérieure. Nous y relevons, outre les siens, des accompagnements signés des noms de MM. Bargilliat, Mayet, G. Pondaven, etc... Une préface sérieusement documentée sur l'origine et l'histoire des cantiques bretons ajoute à la valeur de l'ouvrage, dont, par ailleurs, la présentation et la gravure sont parfaites, provenant de la Maison Candolives, de Bordeaux.

L'édition « paroles notées », entièrement en breton, a paru elle aussi en Septembre dernier.

Tous ces ouvrages sont en dépôt aux librairies Guivarch et Le Goaziou, et à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper.



Le camp régional des Petits Séminaires de Bretagne à Langonnet

Notre bulletin de Juin dernier faisait allusion au camp de vacances qui devait, six semaines plus tard, réunir à Langonnet quelques-uns de nos élèves et les mettre en contact avec des groupes venus des Petits Séminaires voisins de Quintin et de Sainte-Anne d'Auray.

Ce n'est pas un camp, mais trois camps, qui, du 5 au 10 Août, groupèrent, — à Langonnet d'une part, 15 de nos Jécistes Aînés, et 25 de nos Cadets, avec leurs frères de Sainte-Anne, de Quintin et de Saint-Ilan, — au Faouët, d'autre part, 16 de nos Benjamins avec les Cœurs Vaillants de Sainte-Anne et de Quintin.

Nous aurions voulu donner ici une idée de la physionomie si joyeuse et si vivante de ces trois centres. Faute de place, nous nous contentons de reproduire ci-après le compte rendu du camp des Aînés, tel qu'il a paru dans la revue *Servir*.

La revue *Servir* (1), à laquelle était due l'initiative de ces camps, est le trait d'union des Petits Séminaires de France (en Mai dernier, elle en touchait 120). En liaison avec l'Equipe Nationale Jéciste de Paris, elle est l'organe de la J. E. C. pour la branche Petits Séminaires. C'est sous son impulsion que, depuis quelques années, se développent les efforts de conquête et les mouvements d'apostolat et d'action catholique dans notre milieu.

Le compte rendu suivant, dû à l'un de nos campeurs, a paru dans le numéro de Novembre de *Servir*.

(1) SERVIR, 5, rue Tolosane, Toulouse (Haute-Garonne).

♣
 Connaissez-vous Langonnet ?

C'est une ancienne abbaye de Trappistes devenue la propriété des Pères Spiritains. Située dans le Morbihan, aux confins du Finistère et des Côtes-du-Nord, dans un site admirable de bois et de verdure, l'endroit était idéal pour un camp rassemblant des Petits Séminaristes de trois départements voisins.

Ce camp, préparé et annoncé depuis longtemps par *Servir*, était fixé du 5 au 10 Août. Trois groupements simultanés avaient été prévus, correspondant aux trois mouvements et aux trois divisions de nos maisons. Faute de place, les benjamins — 45 Cœurs Vaillants — durent cantonner à quelques kilomètres de là, au Faouët. Langonnet ne reçut dans ses murs que les *Cadets* et les *Aînés*, Jécistes pour la plupart. Venus des Petits Séminaires de Quintin (Côtes-du-Nord), de Saint-Ilan (Spiritains, Côtes-du-Nord), de Sainte-Anne d'Auray (Morbihan) et de Saint-Vincent de Pont-Croix (Finistère), ils formaient avec leurs aumôniers un groupe imposant de 45 pour les Cadets et de 35 pour les Aînés.

♣
 Venus des lointaines pointes de la « Fin-de-la-Terre », les Jécistes, Cadets et Cœurs Vaillants de Pont-Croix se rencontrèrent à Quimper, le lundi matin 5 Août, devant le car « bleu-clair-re » qui devait les emmener vers Langonnet. Une courte apparition de notre Supérieur et nous voilà en route... « *Debout les gars de Saint-Vincent* ». La gaieté bruyante qui débordait de nos jeunes cœurs en ce clair matin d'été éclatait sans cesse et les rires fusaient de toutes parts... Tiens, une halte. C'est Rosporden, où embarque, les lèvres plissées par un petit sourire ironique, un de nos aumôniers Cadets... Un peu après avoir franchi les frontières du Finistère, nouvelle halte : c'est Le Faouët. Ici nous lançons aux quatre coins de la bourgade les accents tant aimés de notre « hymne national » : « *Debout* »...

Contrairement à la tradition, tout se passait sans incident. Ce fut Sainte-Anne qui ouvrit le feu. Le soir même, une chanson malicieuse, la chanson du camp (en 5 jours fleurirent quelque 50 couplets) évoquait les premières émotions, sur un air bien connu et des rimes faciles :

*Les ceuss' de Sainte-Anne
 Sont restés en panne,
 Arrivent avec une heur' de r'tard...
 Aïda, ou-lé, ou-lé, aïda... etc.*

Un rendez-vous était fixé au Faouët, avec transborde-

ment de voiture. Impatience légitime des Finistériens venus de loin.

*Ceuss' du Finistère,
 Dans un car bleu-clair-re,
 Les accueillent par des beuglements...*

Il manquait les « ceuss' du Nord ». Viendraient-ils ?

*De Quintin une quinte
 Arrive non sans crainte
 Trois heur's après le déjeuner...*

Craintes et beuglements, d'ailleurs, cessèrent bien vite pour faire place, dès le premier contact, à la cordialité la plus fraternelle. On ne s'était jamais vu, mais les correspondances entre Séminaires avaient déjà créé des contacts, éveillé des curiosités. Et s'il en était besoin, il y avait là le « pusillus grex » de Saint-Ilan, simple trio, mais combien dynamique, qui connaissait « sa » maison de Langonnet et se dépensait sans mesure — n'est-ce pas, Charlot ? — pour présenter à tous les lieux et dépendances.

Nous admirons le cadre magnifique dans lequel va se dérouler notre camp. Au milieu de la cour intérieure, Notre-Dame de Langonnet nous accueille avec son sourire maternel. C'est sous sa protection que nous mettons les quelques jours que nous allons passer ensemble. Dans un parc splendide, quelques Frères cueillent des haricots. Le bois nous enchante, et dans une petite clairière se dresse bientôt le mât qui portera pendant ces 5 jours les plis sacrés de la France. Le R. P. Supérieur, d'ailleurs, un Ancien de Saint-Vincent, se fit un devoir de nous faire les honneurs de sa Maison et de nous ouvrir toutes grandes les portes de la propriété et celles de son cœur et des siens. Comment ne pas éprouver dès lors la joie de se sentir frères dans une ambiance si familiale ?

Dès le premier instant, cette joie fut des plus bruyantes. Qui dira encore qu'il faut être méridional pour savoir rire, chanter et montrer de l'entrain ? Il est vrai que les gâs de Sainte-Anne, prévoyants, avaient amené avec eux deux aumôniers devant qui les figures les plus constipées, — s'il y en avait eu — se seraient bien vite déridés. Le premier, aumônier scout, M. l'abbé *Le Bourvellec*, organisateur de jeux, de veillées, de feux de camp, avait un répertoire de chants inépuisable, qui ne connaissait de rival que le répertoire des histoires et des mots pour rire de M. *Mahéo*. ... Et, selon les meilleures traditions jécistes, les repas — pris en commun par les deux groupes — s'agrémentèrent de cris joyeux, de refrains, de bans (et peut-être même de « beuglements finistériens ») qui du-

rent bien souvent troubler la méditation des « bons Pères » ou de leurs retraitants...

*Au r'pas, c'est la foire,
Chanson ou histoire,
Mêm' p'tit Louis doit s'exécuter...*



Bien vite les *Services* et les *Equipes* furent organisés selon la formule jéciste. Saint-Vincent, qui avait amené le plus fort contingent, fournit le Responsable général du camp, *Louis Jacq* (authentique J.E.C., quoi qu'on pense), *Sainte-Anne* son adjoint, chacun des Séminaires un Responsable de journée et un chef pour les différents services : matériel, spirituel, chants, jeux et veillées, éducation physique. Dans les *Equipes*, Philosophes côtoyèrent Rhétos et Secondes, et Aspirants Missionnaires les élèves des Petits Séminaires diocésains.

Un thème général avait été choisi : MISSION DE CHEF. La plupart des campeurs étaient des chefs d'équipe, venus là pour compléter leur formation de chef et mettre en commun leurs expériences. A côté de l'étude théorique était prévue une étude pratique permettant d'évoquer les différentes solutions concrètes déjà vécues et d'en tirer des conclusions immédiates.

Le plan étudié nous demandait nos idées sur le *besoin de chefs*, la mission et les qualités du chef, ses défauts et les dangers à éviter.

Facilement, nous constatons dans tous les milieux ce manque de chefs qui favorise l'anarchie et le trouble. Nous le constatons dans notre milieu d'étudiants où un meneur, lorsqu'il se présente, a vite fait de grouper à sa suite tous ceux qui ont besoin d'être entraînés.

Mais ce sont justement ces meneurs qui doivent prendre conscience de la vraie mission du chef pour le devenir réellement. Sans doute, il faut avoir reçu *mission* ou *mandat* d'une autorité supérieure, mais le chef ne doit-il pas en outre posséder la *science* de son devoir : une vue claire du but à atteindre, des moyens à employer, une connaissance exacte du milieu à commander.

Il lui faudra encore tout un ensemble de *qualités* sans lesquelles il ne saurait être un bon chef : une volonté fortement trempée et un bon sens bien établi, la maîtrise de soi, le sens de l'obéissance, — et ces qualités extérieures qui attirent : la joie, la bonté, le souci des autres... et l'humilité, car rien n'est insupportable comme l'*orgueil* ou la vanité chez un chef.

Enfin, parmi les *dangers* qui guettent le chef, surtout à notre âge, il est facile de reconnaître que le manque de

persévérance et le découragement (le dégonflage) sont les plus redoutables.

Une telle étude, toute théorique trop souvent, nous présentait un *idéal*. Une autre série de questionnaires étudiait des *données* concrètes. C'est ici surtout que les échanges de vues furent animés.

Comment concevoir un mouvement de jeunes dans un Petit Séminaire ? Faut-il l'ouvrir à la masse ou le réserver à une minorité de militants ? Comment organiser la section, ses réunions, son fonctionnement ? L'expérience de Pont-Croix différait notablement de celle des autres Maisons. La fréquence des réunions et leur diversité fit pousser des *holà*, mais les Pontécrucciens, d'un front unanime et avec un entêtement de Finistériens, défendirent leur position et rallièrent finalement la majorité des suffrages.

La préparation et la direction d'un cercle d'études, l'organisation d'un service, la direction d'une équipe et l'entretien de la vie d'équipe ne soulevèrent que des divergences de détail.

Quelques questions brûlantes furent soulevées, dépassant le programme, mais passionnant tout le monde, les aumôniers en tête : la J.E.C. est-elle souhaitable dans les P.S. ? Ne vaut-il pas mieux une formule nouvelle ?... Pas de doute que, si les campeurs de Langonnet avaient eu les pouvoirs de nos Constituants, bien vite serait créée une *branche spéciale de J.E.C. Petits Séminaires*, adaptant pour son milieu les directives, programmes et méthodes de la J.E.C., et travaillant la main dans la main avec la branche Secondaire qu'elle retrouverait avec profit dans les Centres Fédéraux de vacances. Aucun de nos « Constituants » de Langonnet ne doutait des avantages d'une telle solution. Mais cela suffit-il ? Ne sommes-nous pas à l'époque des Referendums ?... Nous espérons du moins qu'une solution ne saurait tarder et que les vœux des campeurs de Bretagne, adressés à nos vrais Constituants, aideront à résoudre le problème.

Bien entendu, nos questionnaires, qui détaillaient ces études, se trouvèrent toujours trop vastes : le sujet était riche. Pas un seul jour on ne réussit à l'épuiser. Dans les *réunions d'équipes*, il fut encore relativement facile de se limiter à l'essentiel : on remarqua l'influence utile des Philosophes pour guider et éclairer leurs benjamins. — Mais dans les *réunions générales*, ce fut bien souvent une succession de problèmes, soulevés par association d'idées, rapidement et superficiellement traités, des questions ou trop théoriques ou trop impersonnelles. Un de nos aumôniers ne cessait de pester, le Responsable de jour se laissait submerger. Avouons qu'il n'était pas toujours facile

de se faire entendre au milieu du tumulte provoqué par certaines questions. Et si vous ajoutez à ces débauches de paroles et d'idées les interventions savoureuses et bruyantes d'un certain Daniel qui

*En guise d'interludes,
Au cercle d'études,
(Daniel) nous ouvre son placard...*

vous conviendrez avec tous qu'il est difficile de diriger et de pacifier une réunion générale, et que ce rôle demanderait une autorité et une maturité qui semble davantage être le propre de l'aumônier. Il paraît même que l'abbé Danigo, aumônier de Sainte-Anne, aurait péché par excès, si on lui avait confié la clochette du président...

**

Ce n'est pas une clochette, mais une respectable cloche de 7 à 800 kilos qu'il fallut sonner une certaine après-midi, non plus au cercle d'études, mais au cours d'un grand jeu dans les gorges de l'Ellé.

Ah ! mes amis, cette excursion au Faouët, pas banale du tout. Le matin, une pluie torrentielle. Le ciel s'éclaircit brusquement, mais le baromètre reste menaçant. Mais, hop ! nous voilà partis pour Sainte-Barbe. Les Cadets, en équipes et en groupes munis de messages, de clairons et de sifflets foncent et distancent les Aînés qui portent charitablement les vivres.

La chapelle de Sainte-Barbe, bijou de granit d'un élégant style flamboyant mêlé de Renaissance, servait de point de rassemblement. Perché sur un éperon rocheux, le monument se perdait cependant dans un océan de verdure d'où émerge une pointe de tourelle. A peine avions-nous quitté la grand'route, que nous nous perdons en pleine brousse, à travers mille sentiers tortueux. Heureusement les traditions du pays permettent à tout pèlerin de carillonner à cœur joie en venant faire ses dévotions à Sainte-Barbe. La cloche, pendant des heures, sert de ralliement. Mais allez donc rallier des groupes partis dans toutes les directions, et surtout des aumôniers Cadets qui ne sont pas précisément des familiers de la carte d'Etat-Major et qui ont quelque excédent de poids à déplacer ? M. Canvel, ce jour-là, ne fut pas le premier au rendez-vous ; M. Mahéo encore moins. Question d'entraînement, direz-vous. Je suis d'avis pour ma part que les aumôniers auraient dû, chaque matin, faire leur petit dégrassage et suivre les leçons d'éducation physique de Daniel et de Jean Guéguen... Quant à Charlot l'infatigable, il sut ce jour-là nous ensei-

gner l'art des « raccourcis » délicieux. On s'en souviendra longtemps ; on pouvait s'en passer, car, ma foi,

*Vingt-quatre kilomètres,
C'est déjà honnête...*

Cependant au Faouët,

*Tous les petits frères
Avec M'sieu Le Berre
Sont venus au devant de nous...*

et après avoir champêtrement fait la dinette auprès de la fontaine, nous voilà tous partis pour Le Faouët, où nous défilons impeccablement, cette fois tous au grand complet, quelques 125 gâs à l'allure fière, drapeau et fanions au vent.

Pas de meilleure réclame pour notre feu de camp exceptionnel de ce soir-là. Public sympathique et nombreux, M. le Curé et tous ses dévoués auxiliaires aux places d'honneur. On nous avait dit : « Méfiez-vous, la population est difficile ; il faut un spectacle de choix pour l'intéresser. » Les spectateurs, nous pûmes le constater à loisir, ne furent pas déçus ; et, grâce à l'entrain de M. l'abbé Le Bourvellec, dès le début, ils entrèrent tous dans le jeu. Ah ! ces bans et ces refrains repris avec enthousiasme, ce déchaînement de joie devant les Cadets changés en négrillons de la Côte d'Ivoire, ce fou-rire devant Marius-Charlot et René-Olive au couvent de « l'Ave Maria », ou devant les merveilles de la machine superatomique ; silence plein d'admiration devant la présentation de la Section Coeurs Vaillants et la proclamation de son idéal ; émotion profonde et religieuse durant le chant « Jeunesse, debout », et pendant cette déclamation mimée de la « Passion du Poilu » qui nous acheminait vers la prière.

Il restait une douzaine de kilomètres à faire dans la nuit. Nous voilà sur la route, martelant l'asphalte sous le clair de lune et égayant de nos chants les campagnes endormies. Pas un instant la cadence ne se ralentit : les Cadets en tête tenaient à leur réputation. Aussi, quelle joie ce soir-là — ou plutôt ce matin-là — de pouvoir se coucher après une journée si bien remplie, et qui se termina encore par un beau sacrifice, celui de notre soif ardente que nous ne voulons pas étancher afin de pouvoir à la messe, dans quelques heures, recevoir des mains du prêtre le Pain qui fortifie.

**

Cette messe, chaque matin, nous avons la joie d'y participer dans le petit oratoire mis à notre disposition —

cependant que les Cadets occupaient la magnifique salle capitulaire transformée aussi en chapelle. Après une courte prière, un de nos aumôniers nous développait quelques pensées sur lesquelles nous pouvions méditer au cours du Saint Sacrifice et pendant notre action de grâces.

La messe du dernier jour, surtout, restera pour nous le modèle et le sommet de toutes ces messes matinales. La veillée précédente avait préparé l'atmosphère. Pendant 2 ou 3 heures, devant le tabernacle, sous la seule lueur discrète de la lampe du sanctuaire, nous avons vécu intensément notre dernière soirée, un peu comme les Apôtres autour du Maître après la dernière Cène. Atmosphère d'intimité, d'amitié, où les cœurs s'ouvrent si facilement. Le vôtre était là, ce soir-là, ô Jésus, présidant notre dernière prière commune, fondant dans votre Amour toutes nos jeunes âmes, écoutant battre et palpiter dans nos poitrines l'émotion des premières confidences ouvertes, inspirant à nos lèvres les résolutions qui engagent, les aveux qui libèrent, les témoignages qui entraînent. Comme il dut vous être doux, ô Maître, en cette fin de camp, de nous entendre redire nos espoirs, notre enthousiasme et notre joie de vous servir bientôt plus complètement. Car, sans nous être concertés, sans avoir même rien préparé, ce fut tout naturellement de notre vocation que nous avons parlé, — les aînés, les philos, évoquant la soutane que dans quelques semaines ils porteront au Grand Séminaire, les autres réclamant un surcroît de lumière et de courage afin de marcher plus sûrement dans le chemin voulu par Dieu.

Le lendemain, l'offrande de nos petites hosties symbolisa notre générosité à répondre à l'appel du Christ et à nous ranger à ses côtés, s'il nous trouve dignes de lui, — et, lorsque formant une chaîne de nos mains enlacées nous avons reçu la Communion, nous avons bien senti que c'est le Christ et son Sacrement de l'Autel qui est et restera le gage de notre unité, parce qu'il est notre Chef, et le lien de notre amitié, parce qu'il est notre Ami. Même si les Equipes de ce camp se dissocient après une fusion éphémère, même si les résolutions d'échanges de lettres s'oublient un jour, notre âme commune revivra chaque matin au pied de l'Autel et la prière nous regroupera autour du Christ.

✱

Et voici le dernier matin. Après les préparatifs, ce sont les Adieux à N.-D. de Langonnet.

Le premier camp inter-Séminaires de Bretagne se termine.

Malgré le pessimisme de quelques-uns, déjà habitués aux

camp de vacances et qui auraient souhaité y retrouver les émotions de leur premier camp, — malgré les imperfections trop réelles de notre discipline ou de nos cercles, nous avons pu, sans avoir à forcer la note, nous convaincre que *notre Camp de Langonnet a été une splendide réussite*. Pour les uns, comme le disait M. l'abbé Danigo, ce camp aura été une découverte, celle d'une grande communauté et de son idéal, la J. E. C. Pour d'autres, — que ceux de Saint-Vincent s'en félicitent, — il aura été un don de soi collectif, un témoignage d'une vie magnifique et exaltante, un nouvel élan pour une vie de conquête à la suite du Christ.

« Les Spiritains sont les Missionnaires de l'Eglise à travers le monde, nous disait le Père Supérieur en nous quittant. Mais vous, ajoutait-il, vous êtes les Missionnaires de la Jeunesse Etudiante à travers la France. Soyez fiers de votre idéal et que votre devise en quittant N.-D. de Langonnet soit comme celle des missionnaires une devise d'action : *« En avant ! »*

Oui, comme le proclame notre chant :

*Jécistes, le Christ nous appelle
Vers l'avenir, en avant !*

JEAN GUÉGUEN, Philo.

Le Petit Séminaire de Pont-Croix dans le Périgord

M. l'abbé Lanchès, aujourd'hui recteur de Plouméguez, vient d'être nommé, par Mgr Louis, chanoine honoraire de la cathédrale de Périgueux. Cette promotion est un hommage autorisé rendu au laborieux et fécond apostolat de M. Lanchès auprès de la colonie bretonne du Périgord, dont il fut le premier aumônier.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est heureux d'offrir ses respectueuses félicitations au nouveau chanoine. Il se doit aussi de souligner l'œuvre remarquable de M. Lanchès auprès des Bretons du Sud-Ouest. Et comment ne pas saisir l'occasion d'exprimer sa fierté du travail accompli par les anciens du Petit Séminaire de Pont-Croix dans cette colonie, dont les noces d'argent, célébrées avec éclat à Périgueux, les 19 et 20 Octobre derniers, ont montré la grande vitalité ?

M. l'abbé Lanchès fut, en 1921, l'un des trois « pilotes » chargés par le Ministère de l'Agriculture, à la demande de M. de Guébriant, de préparer l'établissement en Dordogne des émigrants bretons. Il devient la plus grande autorité morale de la colonie sans cesse grossie. Non seulement il siège, dès 1923, comme interprète et avocat des Bretons au tribunal d'arbitrage créé aux Services Agricoles pour connaître des différends entre émigrés et propriétaires ; mais sa maison de Périgueux — comme un presbytère breton — est ouverte à tous ses compatriotes, qui y trouvent toujours les conseils les plus profitables.

Soucieux de la prospérité de ses « paroissiens », il crée une « Caisse Rurale », dont les prêts facilitent le passage de la condition de métayer à celle, plus avantageuse, de fermier. Soucieux du bien des âmes, il se fait missionnaire ambulant, toujours attendu ; et son passage est si réconfortant ! Nous savons la reconnaissance émue et l'affection filiale que lui gardent telles familles. Au prix de quelles peines, avec des moyens et des ressources rudimentaires, il reste le trait-d'union vivant entre les îlots de la colonie, où, grâce à son action, traditions et pratiques chrétiennes se conservent, très fortes.

L'œuvre magnifique de M. Lanchès est magnifiquement continuée, développée, par M. l'abbé F. Mévellec, qui a pris la relève en 1934. Homme au zèle entreprenant et hardi, il entretient l'élan de la colonie, sans cesse accrue par l'arrivée de nouveaux convois et par une natalité admirables, bien digne de nos familles bretonnes et chrétiennes. Missions et pardons, comme chez nous ; visites des familles ; organisation et direction du Syndicat des Bretons du Périgord ; direction du journal « La plus grande Bretagne », qui veut être le lien entre tous les Bretons de la dispersion : quel homme pourrait suffire à une telle tâche ?

Moins exclusivement au service des émigrés bretons, parce que appartenant au clergé de Périgueux, deux prêtres issus de familles bretonnes font honneur au Petit Séminaire de Pont-Croix dont ils furent élèves : M. l'abbé C. Béchennec, vicaire à la cathédrale de Périgueux, après avoir quelque temps enseigné au Petit Séminaire de Bergerac ; et M. l'abbé P. Cadalen : vocation tardive, encore retardée par la guerre, il va de l'avant avec l'ardeur que nous lui avons toujours connue : cumulant au collège Saint-Joseph de Périgueux les fonctions de surveillant et de directeur sportif, il mène de front la préparation de deux licences — philosophie et droit — avec un optimisme que justifient les premiers succès.

D'autres anciens de Saint-Vincent — plus nombreux peut-être que nous ne le savons — tiennent bien leur

place et sont le bon levain dans la colonie bretonne du Périgord. Nous ne nommerons que M. J. Puech, le bras droit de l'aumônier dans la direction du Syndicat.

Si les Bretons du Sud-Ouest sont restés vrais Bretons de cœur et d'âme, et surtout bons chrétiens, nul doute qu'ils le doivent à l'action apostolique de leurs dévoués aumôniers. C'est à leurs aumôniers et aux militants qui les secondent, qu'ils doivent d'avoir pu donner au pays qui les a reçus cette « leçon de confiance et de vie ». Le Petit Séminaire de Pont-Croix est fier du travail de ses anciens dans cette portion du champ du Père de Famille. Plaise à Dieu de bénir toujours leur apostolat.

Bombezen Bikini

Voici le texte, — attendu par nos lecteurs avec la même impatience que la bombe elle-même, — de la chanson de M. l'abbé Thalamot, recteur de Saint-Coulitz. Réclamée par l'assistance tout entière de notre dernière réunion des Anciens, elle y provoqua, comme il se devait, des explosions de joie et des tonnerres d'applaudissements.

Bagou, listri a bep ment, war lenn ar Bikini,
 Ha demdost n'eun enezen kounifled ha givri,
 A oa bodet en deiz all ha barnet d'ar maro,
 'Vit aproui 'n'eur vervel, eur bombezen garo.
 Eun eok koz e Prat-Hir, oa rentet gwal nec'het,
 Ty Mar-Jan Bour a gemer ar pellgomzer d'ar red ;
 « Allo, allo breudeur ker eus mor ar Bikini,
 Ma n'oc'h ket c'hoaz maro, komzit prestik deomp-ni.
 Rak c'hwi a oa holl barnet d'eur maro kri ha yud,
 'Vit aproui n'eur vervel kavadennoù an dud ;
 Ar bombezen ken brudet, pebez labour n'eus great ?
 'Vel lavare tud gwiziek, vijec'h holl pulluc'het ? »
 Eur zilien da respount a zindan eur garrek :
 « 'Bez dinec'h, ma mignoun ker, ni zo beo buezek ;
 Kred ac'hanon, va breurik, traou an dud ne z'int gour
 Ha bombezen Bikini zo bet eur bramm en dour. »
 Eur gavrik e Prat Guivarc'h a oa nec'het ive,
 Ty Maryvon a redas goustadik en noz ze ;
 D'e zro e felle d'ezi, torret penn e chaden,
 E skouarn ar pellgomzer dirouestla ar guden.
 « Allo ! allo ! war zao, c'hoarezed Bikini,
 Eur gerik, en 'han Doue, d'in hini pe hini ;

'Vel lavare, tud gwiziek, c'hwi holl a dlie mervel,
Deus bombezen Bikini ha gellet peus herzel ? »
Eur boc'h koz en enezen, n'e varo a c'hoarze,
« Selaou an trouz, emezan, e lost savet pike,
A strinkas war an douar eur bern boulou piti,
Ar re-ze dalv, emezan, bombezen Bikini. »

MAZO.

N. B. — Nous regrettons que M. l'abbé Gargadennec, de Saint-Jean-Trolimon, ait déchiré le précieux original de sa « Chanson rétrospective », qui déchaina aussi les rires de nos Anciens. Nous lui pardonnons pour cette fois, puisqu'il nous promet d'autres chansons dont il nous réservera une édition dédicacée.



TABLEAU D'HONNEUR (Décembre 1946)

Philosophie. — J. Bescond ; A. Moan ; F. Puluhen ; C. Le Corre ; J. Lucas.

Première. — G. Larnicol ; R. Garrec ; Y. Diquélou ; M. Gourvès ; C. Peuziat ; Y. Le Bec ; A. Folgoas ; J. Celton ; J. Riou ; P. Coquet ; J. Gourlaouen ; J. Rousselot ; Y. Cochou ; P. Gargadennec.

Seconde Blanche. — F. Quillivic ; J. Le Dû ; R. Salaün ; H. Minou ; M. Pennaneac'h ; R. Sévère.

Seconde Rouge. — A. Keromnès ; M. Collorec ; J. Nicot ; Bossennec.

Troisième. — J. Le Roux ; P. Cossec ; Y. Cabillic ; J.-P. Le Berre ; J. Tanneau ; J.-J. Le Crocq ; Y. Velly ; A. Gourmelen ; G. Olier ; A. Petitbon ; R. Hascoët ; P.-J. Mélenec.

Quatrième Blanche. — G. Courtois ; J. Lauden ; C. Méner ; J. Crozon ; C. Bihan-Poudec ; A. Gourmelen ; A. Queinnec ; R. Cariou ; Y. Youinou.

Quatrième Rouge. — R. Gautron ; D. Cornec ; Y. Midy ; Y. Le Grand ; P. Lautrou ; J. Arzur ; L. Kervarec ; F. Savina ; J. Bonnefoi ; C. Jacq ; E. Chopin.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h ; P. Lucas ; L. Gentric ; F. Mévellec ; J. Guennou ; M. Ruppé.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall ; Y. L'Hénoret ; H. Bétrom ; J. Grannec ; L. Cochou ; M. Diraison ; J. Tanniou ; L. Lucas.

Sixième Blanche. — C. Le Coz ; M. Le Moal ; A. Derrien ; J. Hélias ; L. Failler ; A. Guéguen ; D. Burel ; L. Le Roux ; J. Guével ; P. Blaise ; M. Marzin ; J. Ansquer.

Sixième Rouge. — P. Biger ; A. Jézéquel ; D. Derrien ; H. Caron ; P. Le Pape ; L. Gaonac'h ; R. Bescond ; J. Monfort ; J. Malléjac ; Y. Douguet ; A. Kerdoncuff.

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier 1947)

Philosophie. — J. Bescond ; A. Moan ; C. Le Corre ; F. Puluhen ; J. Lucas.

Première. — M. Gourvès ; A. Folgoas ; G. Larnicol ; Y. Diquélou ; Garrec ; Y. Cochou ; Y. Le Bec ; J. Riou ; C. Peuziat ; J. Gourlaouen ; J. Rousselot ; P. Coquet ; P. Gargadennec ; C. Barré.

Seconde Blanche. — P. Maurice ; F. Quillivic ; R. Salaün ; H. Minou ; J. Le Dû ; A. Jamet ; R. Le Douy ; F. Kerdoncuff.

Seconde Rouge. — M. Collorec ; J.-M. Pérès ; J. Nicot ; A. Fertit ; L. Sanséau ; A. Keromnès ; Bossennec.

Troisième. — Cabillic ; J. Le Roux ; J.-P. Le Berre ; Cossec.

Quatrième Blanche. — C. Méner ; A. Gourmelen ; G. Courtois ; A. Kervarec ; J. Lauden ; Ch. Bihan-Poudec.

Quatrième Rouge. — Y. Midy ; Y. Le Grand ; D. Cornec ; R. Gautron ; F. Savina ; J. L'Helgouarc'h ; P. Lautrou ; L. Kervarec ; J. Bonnefoi ; J. Piriou ; C. Jacq ; E. Chopin.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h ; L. Gentric ; P. Lucas ; M. Ruppé ; Y. Moënnier ; F. Boutier ; F. Mévellec ; J. Guennou ; G. Furic ; F. Corre ; V. Le Grand ; B. Jacq.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall ; G. Guisquet ; J. Kéravec ; Y. L'Hénoret ; J. Grannec ; Y. Pennec ; L. Lucas ; M. Diraison.

Sixième Blanche. — C. Le Coz ; D. Burel ; J. Hélias ; A. Derrien ; J. Le Coz ; L. Failler ; M. Le Moal ; P. Le Moal ; J. Ansquer ; L. Le Roux ; J. Guével ; R. Quiniou.

Sixième Rouge. — P. Biger ; L. Gaonac'h ; A. Jézéquel ; P. Le Pape ; J. Malléjac ; H. Caron ; D. Derrien ; J. Monfort ; A. Kerdoncuff ; R. Bescond ; A. Kervarec ; X. Savina.

EXCELLENCE DU 1^{er} TRIMESTRE

Philosophie. — J. Bescond.

Première. — M. Gourvès ; G. Larnicol ; Y. Diquélou.

Seconde Blanche. — P. Maurice ; J. Le Du.

Seconde Rouge. — J. Nicot ; M. Collorec.

Troisième. — J.-P. Le Berre ; J. Le Roux ; Y. Cabillic ; C. Marchand.

Quatrième Blanche. — G. Courtois ; C. Méner.

Quatrième Rouge. — J. L'Helgouarc'h ; Y. Le Grand.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h ; J. Guennou ; M. Ruppé.

Cinquième Rouge. — R. Guillamet ; A. Le Gall ; M. Guisquet.

Sixième Blanche. — P. Le Moal ; J. Hélias ; C. Le Coz.

Sixième Rouge. — P. Biger ; D. Derrien ; H. Caron.

EXAMENS TRIMESTRIELS (Décembre)

- Philosophie.* — 1. Joseph Bescond.
Première. — 1. G. Larnicol ; 2. M. Gourvès ; 3. J. Gloaguen.
Seconde Blanche. — 1. P. Maurice ; 2. J. Le Du.
Seconde Rouge. — 1. J. Queinnec ; 2. M. Collorec.
Troisième. — 1. J. Le Roux ; 2. J.P. Le Berre ; 3. A. Petitbon ;
 4. D. Raphalen.
Quatrième Blanche. — 1. C. Méner ; 2. G. Courtois.
Quatrième Rouge. — 1. R. Gautron ; 2. J. L'Helgouarc'h.
Cinquième Blanche. — 1. A. Colloc'h ; 2. J. Guennou ; 3. M.
 Ruppé.
Cinquième Rouge. — 1. Y. L'Hénoret ; 2. C. Buanic ; 3. L.
 Cochou et J. Grannec.
Sixième Blanche. — 1. P. Le Moal ; 2. Arsène Derrien, M. Le
 Moal.
Sixième Rouge. — 1. P. Biger ; 2. H. Caron ; 3. P. Naour.

LE MOT DE LA FIN

EN SIXIÈME ROUGE : *Classe d'Histoire Sainte.*

- Citez-moi les 4 grands Prophètes.
- Les 4 grands Prophètes sont : Isaïe, Jérémie, Daniel et...
- Allons, le 4^e ?
- (L'élève se rappelant soudain) Et Jézéquel, M'sieu ?

Quoi qu'en puissent penser les Anciens de Saint-Vincent, ce n'est pas un souvenir de chou à la crème ou d'éclair au chocolat qui brouilla notre jeune nouveau, mais seulement la présence d'un voisin qui partageait ce nom avec notre honorable pâtis-sier.

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000 N° 14 Dépôt légal : Mars 47.

**BULLETIN**

DU

**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**26^e ANNÉE

Mars-Avril 1947

Publication périodique (N° 178)

SOMMAIRE**I. — Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Prière d'un Cadet à N.-D. de Comfort.
 — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Notre Courrier. — Nos
 morts : le R^{mo} P. Dom Bernard. — Accusé de récep-
 tion.

III. — Petit Palmarès.

Tableau d'honneur (Février-Mars). — Examens oraux. —
 Excellence du 2^e trimestre. — Tableau d'Honneur (Avril-Mai).

IV. — Mot de la fin.

A

S. E. Monseigneur Fauvel

Évêque de Quimper et de Léon

*Le Petit Séminaire de Pont-
Croix présente ses hommages
les plus respectueux de filiale
soumission et d'entier dévouement.*

Ad multos annos !



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

25 Février-5 Mars. — RÉCOLLECTIONS

Depuis longtemps, les élèves de Saint-Vincent savent qu'une fois par trimestre, leurs professeurs abandonnent livres et cahiers pour se livrer, avec d'autres prêtres venus des paroisses voisines, à la prière et à la méditation : c'est la récollection sacerdotale.

Aujourd'hui, au tour des élèves de laisser de côté les préoccupations scolaires pour se remettre devant leur idéal.

Le mercredi 25 Février, *M. l'abbé Kérautret*, sous-directeur des Œuvres, dirige la récollection des Aînés. Une causerie d'ouverture nous aida la veille au soir à créer l'ambiance de recueillement et de générosité favorable à la prière. Une méditation précéda la messe, puis la matinée fut occupée par diverses causeries.

Notre responsabilité de chrétien et d'étudiant, notre solidarité, notre rôle dans le corps mystique. L'homme isolé est impensable.

Nous sommes membres du Christ mystique aussi réellement que nous sommes enracinés dans notre famille, dans notre milieu social.

Tout homme, qu'il le veuille ou non, a une influence sur son milieu, bonne ou mauvaise. Il y a des péchés collectifs de paresse ou d'omission, comme il y a des enthousiasmes collectifs, dont chacun porte sa part.

Où faut-il s'arrêter dans la recherche de Dieu ? N'est-il pas lointain, très haut dans le ciel ? Son mystère n'est-il pas infini ?

Mais Dieu est accessible par le Verbe Incarné, par le Christ, par son Evangile.

Seul l'idéal chrétien nous entraîne vers les cimes, entretient notre soif. Le vrai chrétien ne s'arrête jamais, ne s'installe pas comme s'il avait achevé son travail.

« *Ubi dixisti satis, periisti.* »

Nous nous souviendrons longtemps de la façon directe et concrète dont M. Kérautret nous aidait à assimiler les idées les plus élevées et à goûter la finesse ou la profondeur de saint Augustin ; ou cette parabole du jeune homme riche, commentée de façon vivante et si personnelle.

Et ces perspectives sur le mystère de la vie, venue de Dieu, communiquée à l'homme, rejaillissant malgré la mort et les destructions vers un incessant renouveau, et faisant sourdre au plus profond de nous-mêmes ces élans de notre cœur, de notre corps, de notre âme, ce bouillonnement de notre adolescence que nous n'avons pas le droit d'ignorer, de tuer ou de refouler, sous prétexte de préservation, mais qu'il nous faut dilater, épanouir en le tournant vers Dieu qui l'a mis en nous, dans une pureté compréhensive, instruite et active.

Quel est celui d'entre nous qui regrette l'heure d'histoire, de littérature ou de sciences enlevée à la préparation de son examen, après ces exposés si riches, cette promenade si familière et si facile sur les sommets de la pensée chrétienne ? *Ubi dixisti satis, periisti...* Non, nous ne sommes pas encore de ces blasés, et nous comprenons mieux maintenant les expressions à la mode : culture chrétienne, humanisme chrétien.

Aumônier fédéral de la J. E. C. M. l'abbé Kérautret voulut bien bénir notre local jéciste et sa statuette de Notre Dame de la Jeunesse Etudiante, cependant que les chefs d'équipe et les militants renouvelaient leur engagement devant la Vierge.

Le soir, après le sermon de clôture, un chœur parlé évoqua devant l'autel la grandeur du sacerdoce et le besoin d'ouvriers pour la moisson.

Le mercredi suivant, 5 Mars, une journée semblable était consacrée aux Cadets et aux Benjamins, sous la direction de M. l'abbé Inizan, directeur de l'Œuvre des Vocations, à qui nous devons le chœur parlé sur le Sacerdoce.

Au cours de la matinée, le groupe des Cœurs Vaillants se rassembla sur la cour centrale pour une remise de croix vertes et de croix bleues.

7 Mars. — LE CHIEN DES BASKERVILLE.

Connaissez-vous Conan Doyle ? Avez-vous lu le *Chien des Baskerville* ? Histoire frémissante d'un mystérieux chien noir, plus fort que Sherlock Holmes lui-même. C'est grâce à lui que le fameux détective va retrouver la trace du véritable assassin et reconstituer le crime. Je vous défie de lire ce livre sans en rêver la nuit, sans voir surgir subitement près de vous le spectre du chien noir, toujours silencieux, toujours sur votre route. N'est-ce pas, Vincentius ?

On lisait ce livre au réfectoire. La fièvre de l'émotion brillait dans tous les regards. On frémissait. On frissonnait. Ah ! le secret de Conan Doyle pour empoigner son lecteur ! Tous, haletants, suivaient Sherlock Holmes. Le chien allait-il surgir ?

Le chien était là. A la sortie du réfectoire, tandis qu'on se rangeait pour aller au dortoir, tous aperçurent nettement la magnifique bête au pelage d'ébène. Mystérieux, l'oreille dressée, l'œil attentif, il longéait les murs, à la trace de sa piste...

Hallucination collective, direz-vous.

Quand, l'étude finie, on se rangea pour aller en classe, on le vit encore. Hiératique, comme un sphinx, pendant deux heures, il monta la garde devant notre porte. Mais quand la classe prit fin, la porte ne fut pas plus tôt ouverte qu'il s'y ruait d'un bond énorme, les yeux enflammés, jetant l'effroi parmi les élèves de 3^e et provoquant une panique indescriptible.

Mais enfin, l'assassin des Baskerville était donc dans votre classe ?

Non. Simplement son jeune maître, *Jean Guillou*, de Pen-ar-Menez, en Plouhinec. Il avait reçu la veille la visite de ses parents... et de son chien.

Qui de vous n'a fait l'école buissonnière ?

Les chiens dont les jeunes maîtres sont à l'école la font aussi, à leur façon. Voilà tout. Au lieu de rentrer sagement à Plouhinec après la foire, en battant la campagne et les buissons comme un bon chien, le nôtre avait préféré connaître l'école et s'instruire. O bon La Fontaine, tu n'eusses certes pas manqué de nous enseigner par son exemple l'amour du savoir. Je veux croire que pendant sa journée d'études, il apprit l'histoire de ses glorieux ancêtres, Cerbère, le terrible gardien des Enfers, Argus, le fidèle, qui reconnut Ulysse après 10 ans d'absence et en mourut de joie, et même le chien de Tobie, qui déjà témoignait sa joie comme les autres.

La joie — c'est un fait — fut surtout pour le jeune

maître qui reconduisit la bête chez ses parents à la récréation suivante.

La gronda-t-il en chemin ? Je ne le pense pas.

Mais êtes-vous certain qu'il ne lui ait pas dit de revenir ?...

12 Mars. — CONFÉRENCE SUR LE SAINT-SUAIRE.

M. l'abbé Le Borgne, professeur à Saint-Pol de Léon, sut, pendant près de deux heures, captiver son auditoire par la poignante évocation de la Passion du Christ telle qu'on peut la lire sur la trame même du Saint-Suaire. Sans être pèlerins de Turin, nous eûmes nous aussi la faveur de la « grande ostension », puisque des vues nombreuses et commentées avec une précision scientifique nous permirent de voir de nos yeux chaque détail du Saint-Suaire et des lieux où la précieuse relique est conservée.

22 Mars. — DU CHANGEMENT DANS LES CADRES.

M. l'abbé Téphanly nous quitte pour Quéménéven, où il devient vicaire. Il est remplacé par M. l'abbé Cueff, diacre, de Saint-Pol de Léon. — Quelques jours plus tard nous perdons aussi Sœur Françoise-Marcelle qui est remplacée à la porterie par Sœur Agnès.

29 Mars. — VACANCES.

« C'est toujours pareil. Il faisait beau et il suffit qu'on parte en vacances pour que le vent, la pluie et la tempête reviennent. » Ce fut certes le cas de la Semaine Sainte et du dimanche de Pâques. Mais en revanche, les 15 jours suivants nous remirent du baume au cœur et du bleu dans le ciel. Et pour une fois avec la rentrée, ce fut la logique qui l'emporta : finies les vacances, finis les beaux jours. Il fait un temps de circonstance : brume, pluie, bourrasque...

Mais détrompez-vous, ce n'est pas l'image de notre âme. Nous sommes rentrés joyeux, pleins d'espérance : les fêtes et les congés sont nombreux : quelques impatients ont déjà calculé le total.

Et puis ne croyez-vous pas qu'il eut suffi, pour retrouver le sourire, de cette distribution générale par M. l'Économiste de belles balles en vrai caoutchouc, et de tout calibre ? Depuis 10 ans on n'en avait jamais tant vu !

*On voit dans les sombres écoles
Des petits qui pleurent toujours ;
Les autres font des cabrioles,
Eux restent au fond des cours.*

Pour moi, j'ai vu des petits faire tous seuls leurs cabrioles en s'amusant dans un coin avec leur balle neuve. J'en ai vu d'autres, acharnés, lançant jusqu'au 3^e étage les grosses balles où il fait si bon shooter, et qui sont si grosses qu'il n'y a plus de place pour frapper dans le vide à côté. Tout le monde désormais peut prétendre être des meilleurs. Faire le monde et les choses à notre mesure, à celle de notre adresse ou de nos ambitions s'entend. Voilà ce qu'il fallait trouver. Ah ! si nos supérieurs mesuraient ainsi récréations, congés et vacances !

20 Avril. — CAUSERIE DE PIERRE ANDRÉ.

Profitant d'une journée de récollection jaciste à Pont-Croix, le président de l'A.C.J.F. du diocèse, Pierre André, vint nous redire le bonjour de la jeunesse rurale à la jeunesse étudiante. Au milieu de ses histoires de pommes de terre sélectionnées ou de beaux chevaux de concours, nous avons aimé l'entendre nous dire les grandes ambitions de la J.A.C. Soucieuse d'améliorer la condition matérielle et sociale du travailleur rural, c'est surtout son cœur et son âme qu'elle veut élever jusqu'à l'épanouissement de la personnalité, par une culture humaine à la mesure de sa dignité d'homme, et par une formation chrétienne à base de charité et de foi éclairée.

Ensemble nous avons chanté : *Jeunesse, debout !*

24 Avril. — PARDON DE SAINT-VINCENT.

Il fut présidé par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres diocésaines et président de notre Association des Anciens, et par M. le chanoine Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix. Ce dernier célébra la grand'messe, tandis que M. le chanoine Le Goasguen évoqua l'œuvre de Saint-Vincent de Paul en faveur du clergé et des vocations sacerdotales au 17^e siècle.

Nous eûmes plaisir à entendre M. le Directeur des Œuvres lui-même mettre au 1^{er} rang, pour son importance et sa nécessité, l'œuvre du recrutement et de la formation des vocations sacerdotales. C'est pour elle que notre Saint Patron fonda les Séminaires de France, qu'il sépara, au bout de quelques années, en grands et petits Séminaires. C'est pour elle encore qu'il voulut des prêtres éclairés, instruits et dévoués qu'il préparait aux Saints Ordres dans ses retraites d'ordination et qu'il instruisait dans ses Conférences du mardi. Nul doute que le bon Monsieur Vincent n'accorde aujourd'hui sa protection toute spéciale de saint aux élèves et aux maîtres d'un Petit Séminaire qui s'est mis sous son patronage.

Disons-nous aussi que nous avons dans nos murs, attentif à retrouver partout les vieux parfums d'un autre âge, un visiteur dont le cœur et la verve sont restés jeunes et enthousiastes. *M. l'abbé Piédoye*, ancien recteur de Kernouës, apprécia et voulut louer spécialement nos chants et nos cérémonies, dignes à ses yeux de la pompe romaine, la décoration discrète et harmonieuse de notre chapelle, le rajeunissement des vieux bâtiments que *M. l'Econome*, il y a 15 ans, couronnait d'un 3^e étage.

Le lendemain matin, grande nouvelle. *Habemus Pontificem !* *M. le Supérieur*, à la fin de la messe, annonça que nous avons un nouvel évêque, en la personne de *M. le chanoine Fauvel*, directeur des Œuvres de Coutances. Sur le champ, nous voulûmes, dans une fervente prière, dire notre merci au Ciel et demander pour notre nouveau pasteur les bénédictions de Dieu.

30 Avril. — OUVERTURE DU MOIS DE MARIE.

O Vierge de la jeunesse et du printemps, on vous aime beaucoup à Saint-Vincent. Nous vous redisons plus loin la prière qu'un de vos Cadets vous adressa l'an dernier, ô Notre-Dame de Comfort. Voici comment aujourd'hui, goûtant la paix de ce premier soir Marial, un autre de vos enfants, ô Mère, vous redit sa confiance et son amour.

« Je levai les yeux au ciel. Des milliards d'étoiles scintillaient dans le firmament, symbole de la présence divine. Quel calme et quelle sérénité ! J'étais encore tout étourdi des bruits d'un grand Douarnenez fiévreux, et voilà que mes nerfs se détendaient peu à peu. Alors me vint à l'esprit une mélodie polonaise, l'*Apaisement* que l'on avait chantée à la distribution des prix, et, dans mon âme sensible, je murmurai à la Vierge ces quelques fragments :

*Prends dans tes mains mon front lourd et brûlant.
Maman, j'ai besoin ce soir de ton amour.
Répète-moi ces mots que j'aime tant.*

Et bientôt, en réponse, cueilli par la brise fraîche, le son de l'Angelus vint chanter dans mon âme : Alleluia ! Je suis là. Confiance ! Alleluia ! »



Prière à Notre-Dame de Comfort

Sainte Marie, Mère de Dieu.
Et aussi de tous les Cadets,
Pour vous prier nous sommes partis
Dans les brumes d'une aurore mal éveillée.
Les oiseaux chantaient dans la futaie
Et la source redisait vos louanges,
En jouant sur les petits cailloux.
Pour vous prier nous sommes venus,
Dans votre chapelle toute jolie,

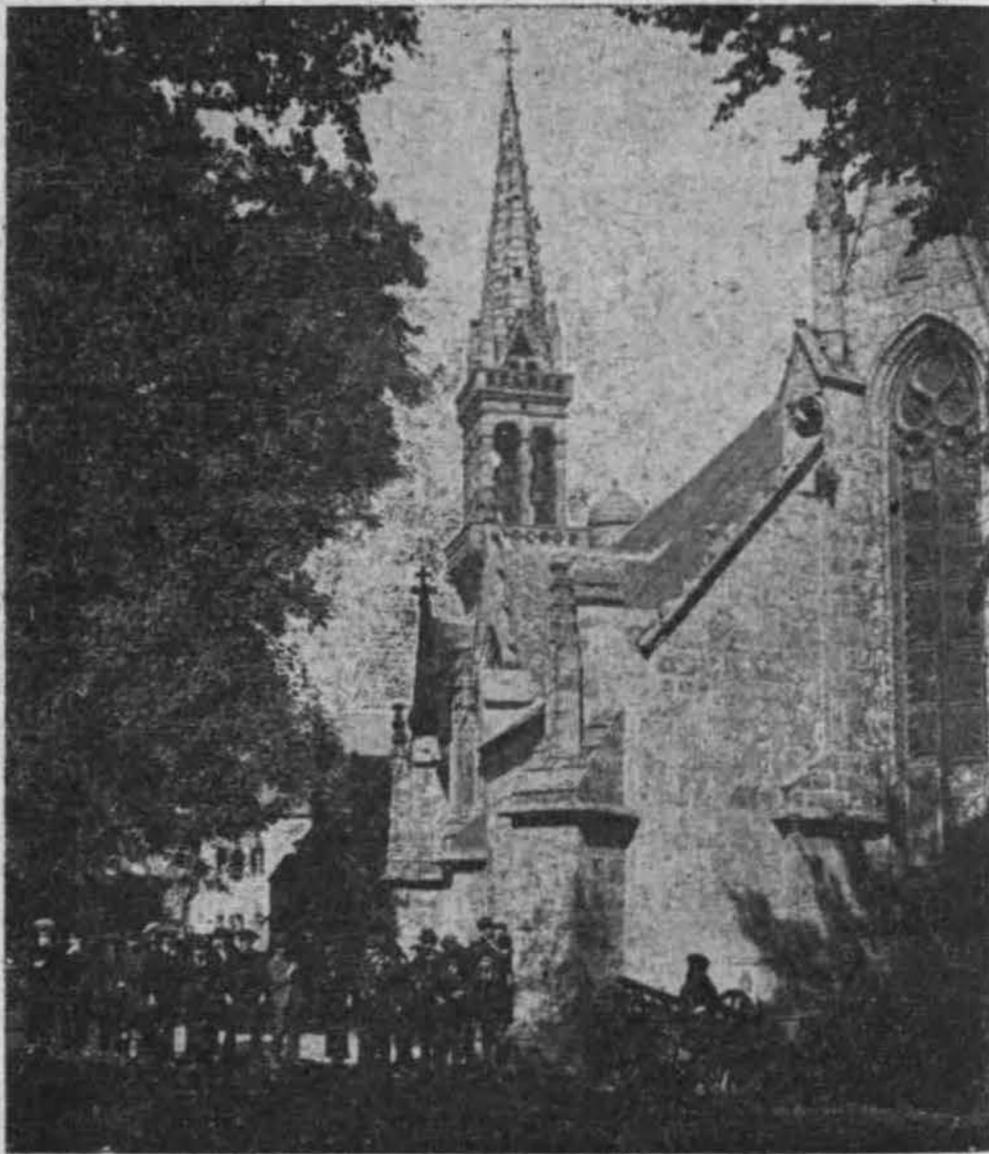


Comme Vous, ô Marie,
Jolie avec ses saints rugueux,
Avec sa madone qui sourit,
Sourire candide, ô Notre-Dame de Comfort.

Notre-Dame des Cadets,
Etendez les bras sur eux,
Sur ceux de Saint-Vincent qui vous prient.
Obtenez-leur, ô Marie,
Un cœur grand et indomptable,

Hardi et conquérant,
Faites-leur vivre leur foi,
La main dans la main, avec vous,
O Madone de Comfort.

Madone de la Jeunesse écolière,
De la jeunesse studieuse
Qui se penche sur thème et version,
Nous vous prions ;
Vous qui savez que la vie est rude,



Vous dont le Fils, votre Fils, Mère,
A été crucifié sur un Golgotha,
Sanctifiez nos peines
Et le thème qu'on n'aime pas.
Redressez-nous droits, en hommes,
Devant notre petit Calvaire
De tous les jours.

Notre-Dame des Vocations,
Penchez-vous un peu,
Oh ! rien qu'un peu, sur nos camarades
Qui se demandent, voyez, ô Marie,
De quoi sera fait le lendemain.
Que votre sourire qui rayonne,
Eclaire un peu les routes de la vie
Poudreuses comme celles de ce matin.

O Vierge adolescente !
Vous qui avez eu mon âge,
Age entre deux âges,
Gardez-nous purs, comme les notes
Qu'égrenait le joyeux carillon,
Purs comme votre sourire candide,
O Madone d'un sculpteur naïf !
Veillez sur nous, ô Vous,
La plus douce de toutes les mamans.

Vierge de Comfort,
Quand viendra le soir,
Quand le granit des vieux Saints
Sera encore plus bleu,
Quand il n'y aura plus
Que la lampe qui rougeoie,
Quand vous serez toute seule,
Vous penserez à moi, aux Cadets,
A Saint-Vincent,
Vierge que nous aimons
Notre-Dame de Comfort.

Ave, Maria ! Je vous salue, Marie.

31 Mai 1946.

J. Q., 3°.





Quand vous lirez cette chronique sportive, les amateurs du ballon rond de Saint-Vincent auront, depuis plusieurs semaines déjà, remis leurs souliers à crampons, *Sœur Marie* aura, avec son dévouement bien connu, lavé, plié les maillots grenats, et *Sœur Anne*, notre *Sœur infirmière*, aura mis bien soigneusement en lieu sûr, jusqu'au mois d'Octobre, notre boîte à pharmacie. Le terrain de football aura vu disparaître les traverses et les montants qui ont résisté, sans dommage, aux tempêtes d'hiver soufflant en rafales sur le plateau de Beuzec. La saison sportive 1946-47 sera terminée au Collège. Comment s'est-elle terminée ? Je voudrais vous le dire en quelques mots.

Au mois d'Octobre et au mois de Novembre, lors de nos matches amicaux — nous n'avons que des matches amicaux — avec les *Chevaliers de N.-D. de Roscodon*, la pauvre *E. S. V.* connut des défaites cuisantes qui firent croire à plusieurs que le football à Saint-Vincent se mourait de sa belle mort. Mais les semaines et les mois ont passé. Malgré les rigueurs de l'hiver et les averses du printemps, nos joueurs se sont entraînés régulièrement chaque mercredi et chaque dimanche. Ils ont, petit à petit, développé leurs muscles, acquis une technique plus sûre, montré plus de confiance en face de leurs adversaires.

Aussi lorsque, le 23 Février, les *Chevaliers* se firent battre par les collégiens, *M. Guillerm*, vicaire à Pont-Croix, se montra quelque peu décontenancé. Il ne s'attendait nullement à une défaite ; il escomptait même un écrasement en règle des grenats... comme d'habitude. Mais les grenats ne se laissèrent pas émouvoir par la puissance des shoots de quelques joueurs des *Chevaliers*, ou par la forte carrure du goal-keeper. Tour à tour *Jos. Le Gall* et *Jean Goyat* réussirent à marquer des points pour l'*E. S. V.* Notre portier, *Jean Bossennec*, remplaçant *Jean Tanneau*, malade, se défendit très bien et ne fut battu qu'une seule fois. L'arbitre, *M. Jean Corvest*, de Pont-Croix, fut impartial. Ce n'est pas une formule de politesse, mais l'exacte vérité.

Une telle défaite des *Chevaliers* — et par qui ! — exigeait une revanche. Elle eut lieu trois semaines plus tard. Malheureusement, ce jour-là, le vent soufflait en tempête, le ballon s'envolait très souvent hors du terrain ; impossible de contrôler la balle ; le jeu fut sans intérêt. Ce fut vraiment dommage. Les joueurs étaient, de part et d'autre, décidés à vaincre. Les *Grenats*, au grand complet, se présentaient avec leur meilleure formation de l'année. Les *Chevaliers*, à qui nous avons prêté une série de maillots — les pauvres ! — n'avaient réussi qu'à grouper 10 joueurs. Le souriant *G. Cavarlé*, élève de Première et Pontécruzien d'origine, consentit à compléter et à consolider l'équipe de la ville. Ce fut également un élève de Première, *Yves Guillou*, qui arbitra le match, par suite de la défaillance de l'arbitre promis par les *Chevaliers*. Les équipes ne purent pas se départager. Aucun but ne fut rentré. Les spectateurs en furent quelque peu déçus.

C'était la dernière rencontre de l'année. Si elle ne fut pas de toute beauté, nos collégiens furent en tout cas très sensibles au geste de leurs adversaires qui leur offrirent un vin chaud, à la fin de la partie, souvenir des temps heureux d'avant-guerre où l'on ne connaissait pas la carte de vin.

Et maintenant, à l'an prochain, sur le terrain de Lokrist !

**

Les Sports continuent

J'écrivais tout à l'heure que la saison sportive à Saint-Vincent s'est achevée avec le dernier match de football, le 16 Mars. Ce n'est pas exact. Si nous n'aurons plus l'occasion, avant Octobre, d'admirer les évolutions de l'*E. S. V.*, d'autres sports seront pratiqués au Collège durant les mois de Mai et de Juin. Vous souriez, peut-être, chers Anciens. Vous revoyez votre temps de Collège. Vous revivez votre troisième trimestre. Vous vous souvenez de ce soleil de plomb qui vous obligeait à vous réfugier sous le préau ou à l'ombre de quelques tilleuls. Les plus courageux s'amusaient au jeu de billes, à la balle au chasseur. Beaucoup se morfondaient dans quelque coin de la cour, en attendant les examens du Baccalauréat, cauchemar des philosophes et des rhétoriciens. Le traditionnel jeu de football ne connaissait plus d'amateurs. Les énergies manquaient de ressort, les corps s'amollissaient. Les cours ne reprenaient quelque animation qu'aux récréations du soir.

Si vous veniez, cette année, à passer au Collège, vous seriez heureusement surpris de constater que l'ardeur des

collégiens à s'adonner aux jeux est aussi grande en été qu'en hiver. Je ne parle pas des petits, plus que jamais pleins de vie, grâce aux balles que *M. l'Econome* leur a dénichées. Je ne parle pas des moyens qui, sur une cour exigüe, s'ingénient à devenir d'excellents joueurs à la balle au mur. Mais les grands eux-mêmes ne savent plus « philosopher ». Jeu de basket-ball, de volley-ball, de hand-ball (certains disent le foot-ball à main) occupent leurs loisirs. A peine la cloche annonçant la fin de la classe ou de l'étude a-t-elle sonné, qu'ils se précipitent sur les ballons. Le surveillant n'a plus besoin d'agiter, comme au temps jadis, son trousseau de clés, pour inviter les élèves à jouer, sous peine de mauvaise note. Ce ne sont que courses éperdues, chocs parfois violents, cris et rires de jeunes gens joyeux et heureux de vivre. Quelques professeurs, encore jeunes d'âme et de corps, partagent leurs bruyants ébats.

Naturellement, nos collégiens ne sont pas, pour le moment, en état de se mesurer avec les brillantes équipes de basket ou de volley de *Saint-Michel de Brest*, ou d'ailleurs. Mais cela viendra. Nous aurons, durant le trimestre, des compétitions qui feront connaître nos vedettes sportives. Et à la prochaine fête des jeux, à la fin de l'année scolaire, *M. Brenaut* se fera un plaisir, j'en suis convaincu, d'ajouter un lot ou deux à la liste des gagnants pour récompenser les élèves qui auront triomphé aux nouveaux jeux qui viennent d'être organisés. Sera-ce, comme dans *l'Enéide*, à la fin des régates, quelque couronne de laurier vert et une chlamyde à mailles d'or, ou quelque chose de plus moderne et de plus substantiel ? *M. Brenaut* s'est contenté de me confier avec un mystérieux sourire : *Vincenti dabo.*



Nominations ecclésiastiques.

Ont été nommés :

Aumônier du Likès, à Quimper, *M. Maurice Orven*, vicaire à Pleyben, ancien maître d'étude.

Administrateur de la paroisse N.-D. de Kerbonne, *M. Matthieu Hervé*, vicaire à la Cathédrale de Quimper.

Vicaire à Lanmeur, *M. Hervé Loaec*, vicaire à Quimerc'h.

Administrateur de la paroisse de Dinéault, *M. Isidore Jaouen*, recteur de Port-Launay, ancien professeur au Petit Séminaire.

Administrateur de la paroisse de Port-Launay, *M. Thomas Boulic*, vicaire à Quéménéven, ancien maître d'étude.

Vicaire à Quéménéven, *M. Auguste Téphany*, maître d'étude au Petit Séminaire.

Administrateur de la paroisse de Saint-Thurien, *M. Yves Le Scao*, vicaire à Saint-Renan, ancien maître d'étude, oncle de Robert et de Corentin Le Scao, élèves de Première et de Quatrième.

Vicaire à Saint-Martin de Morlaix, *M. Jacques Gentric*, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, ancien maître d'étude.

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, *M. Eugène Coatanéa*, professeur à l'Institution N.-D. du Bon-Secours à Brest.

Vicaire à Kerfeunteun, *M. Guillerm*, vicaire à Pont-Croix.

— *M. Jean Raguénès*, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, a été chargé de préparer la fondation d'une nouvelle paroisse à Penzé, en Taulé.

Notre Courrier.

Le *P. Branquec*, Hôpital général, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, nous écrit :

« J'ai reçu avec joie, comme tous les Anciens, les numéros de votre Bulletin ressuscité d'entre les nazis,

puisque j'ai su par eux que notre vieux nid vit autant que jamais du mouvement et du bruit fécond des nouvelles couvées ».

Aumônier provisoire de l'hôpital de Pointe-à-Pitre, notre cher Ancien attend un bateau pour venir se retremper dans l'air du pays natal. « Ce ne sont pas les bateaux qui manquent, assure-t-il. Il y en a constamment 3 ou 4 qui chargent du sucre ou du rhum dans notre port ; mais ils se soucient assez peu d'emporter des passagers ou même du courrier. Il est probable cependant que je pourrai aller revoir avant longtemps ce Pont-Croix de doux souvenir, où j'ai vécu studieusement depuis Octobre 1899 — nous y étions 3 frères, et plus tard 4 — jusqu'à l'expulsion de 1906. J'avais l'honneur d'être grand président et le redevins, malgré mon peu de mérite, avec MM. Breton, Salaün et Prigent à Saint-Yves. Nous y fîmes même une grève de 3 jours. Vous voyez que nous étions déjà à la page, et même en avance sur les bienheureux temps modernes où le système est devenu banal — pas encore parmi vos élèves, je pense ! »

Rassurez-vous, cher Père Branquec, nos élèves étant syndiqués comme il se doit — ils appartiennent aux divers syndicats de jeunesse catholique, Cœurs Vaillants, Cadets ou Aînés de la J. E. C. — ne peuvent déclencher de grève sans l'avis ou l'ordre de leur secrétariat général. Pour le moment, le mot d'ordre n'étant pas encore venu, tout se passe pour le mieux du monde. Peut-être qu'au 1^{er} Mai... vous serez sans doute des nôtres pour lors.

Jean Biger, du Guilvinec, Maison Paul Chacun et Cie, Bannalec (cours 1932), est heureux de rompre un long silence et de nous donner de ses nouvelles. Il a été prisonnier et en 40 il rencontra M. Uguen en Belgique, sur les routes de l'exil.

Nous nous souvenons de cet ancien pilier de l'E. S. V. qui militait aussi dans l'U. S. Bigoudenne où il était coéquipier de *J.-M. Kerveillant*, son voisin d'études, qui, l'an dernier, était maître d'étude à Saint-Vincent. « Je regrette, dit-il, de ne pouvoir consacrer plus de temps au football. A peine une rare partie de loin en loin. » Sa situation — il est marié et père de famille — ses occupations professionnelles et ses déplacements l'absorbent trop. Elles lui ont cependant laissé la possibilité l'an dernier de faire des conférences en faveur de l'A.P.E.L. à Scaër, Guiscriff et Querrien (bravo ! cher Ancien), et cette année d'accompagner son camarade *Louis Orvoën*, député M.R.P., dans quelques tournées politiques.

« Au hasard de mes sorties, j'ai rencontré dernièrement *François Monot*, à Moëlan. Je vois assez souvent, au ter-

rain de l'Hermine Concarnoise, *Yves Salaün* et *Jean Feunteun*. Le bulletin m'a apporté des nouvelles de deux autres camarades de cours, les RR. PP. *Jean Guennou* et *François Le Du*, des Missions Etrangères de Paris.

M. l'abbé Pierre Cadalen est depuis quelques mois curé de Saint-Sernin de Labarde, en Dordogne. Il n'y est pas loin de Bergerac, ni de sa famille et il continue ses études à Bordeaux. Il pense terminer en Juillet sa licence en droit et avancer sa licence en philosophie.

Jean-Louis Creignou (cours 1942), aspirant missionnaire à la rue du Bac, Paris, est actuellement militaire en convalescence en Allemagne, au S. P. 58.454 BPM 517 A — ou, en langage moins sibyllin, dans un coin perdu de la Forêt-Noire (duché de Bade), à quelque 50 kilomètres de Bâle, et à peu près autant de Mulhouse. En attendant sa visite qu'il nous promet pour l'été, il est très heureux de recevoir des nouvelles de Pont-Croix.

« Sans doute, écrit-il, je n'y connais plus grand monde parmi les élèves, mais la plupart de mes professeurs sont encore là. Et puis Saint-Vincent reste Saint-Vincent. Le Petit Séminaire restera dans notre vie, le souvenir de sept années de travail, d'études et de prières, d'épanouissement aussi. Ne jamais faiblir au devoir, n'y jamais manquer : voilà la belle devise que plus d'un d'entre nous a emporté de cette maison.

Les amitiés que j'y ai contractées resteront aussi, j'ose l'espérer, parmi les plus chères et les plus bienfaitantes : témoins les lettres que je reçois régulièrement du Grand Séminaire de Quimper. L'Eglise est une et c'est un réconfort en même temps qu'un stimulant de savoir que d'autres, formés à la même école, travaillent aussi dans le champ du Père de famille ! »

Le *P. François Cuzon*, de Pluguffan (cours 1939), nous envoie de Chine un savoureux reportage de son voyage aérien manqué du mois de Février dernier. C'est lui-même qui intitule son récit

Avec S. Paul dans le ciel de Chine.

« Jusqu'ici j'avais retenu du texte de la messe de la Sexagésime (messe du jour de mon ordination), surtout l'Evangile, la parabole du Semeur... Désormais je crois que je me souviendrai surtout de l'épître tirée de la deuxième lettre de S. Paul aux Corinthiens : « Trois fois j'ai fait naufrage, etc... » Si S. Paul avait vécu au xx^e siècle, il aurait probablement connu les dangers de l'air également.

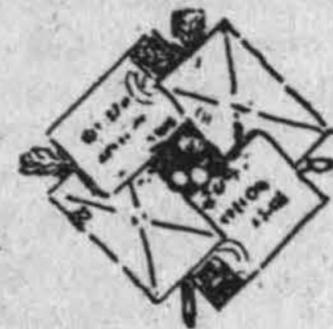
Je vous ai annoncé mon départ de Shangai, le samedi 8 Février, avec le P. Gournay, dans un avion américain. Nous devons normalement faire tout le trajet Stangaï-Sichang dans la même journée : 9 heures environ, 3.000 kilomètres en ligne directe. Mais au lieu de partir à 8 heures, l'avion ne décolle qu'à 10 h. 45. Ce sont des choses qui arrivent... Le pilote décida donc de passer la nuit à Hanhow, où nous étions à 2 heures (900 kilomètres). Les Pères Franciscains italiens nous reçurent très fraternellement. La ville est très agréable. Elle peut être comparée à nos plus grandes villes de province (Lille, Toulouse). Elle compte un million d'habitants, et avait avant la guerre 400 banques : ce qui peut vous donner une idée de son importance. Ville triple comme Lille-Roubaix-Tourcoing, siège d'un archevêché et de deux évêchés, Pères italiens et irlandais. Mais je suppose que pour le moment tous ces détails ne vous intéressent que fort peu.

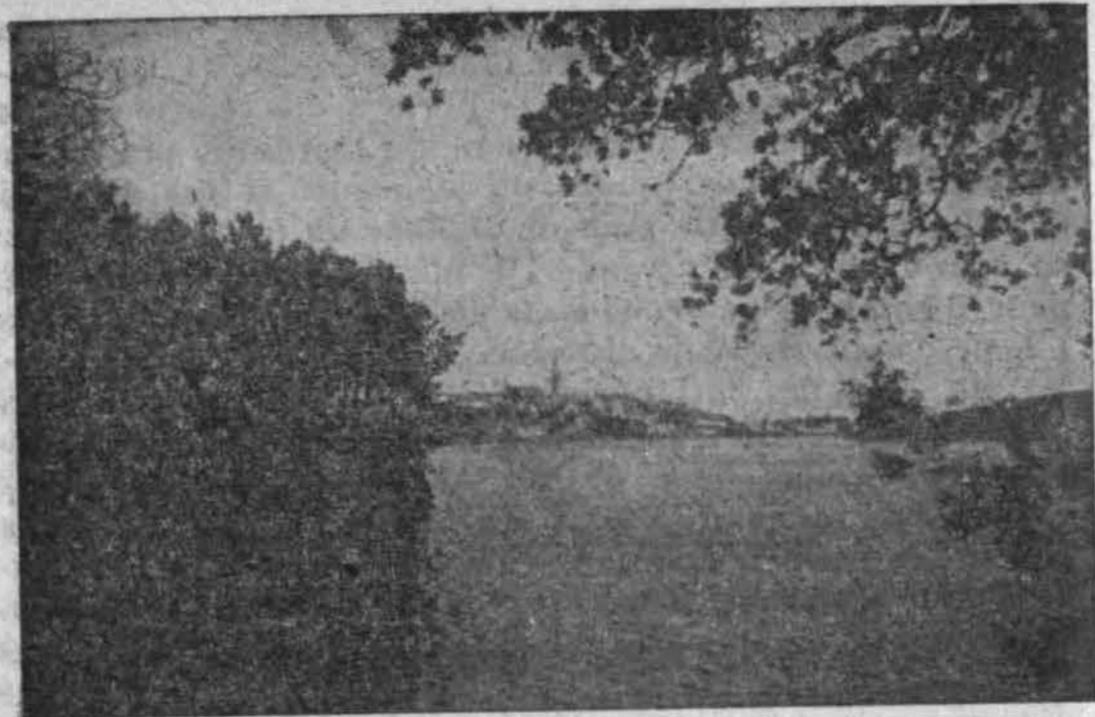
Le dimanche matin, après avoir célébré la messe, médité l'Épître de S. Paul nous détaillant les dangers qui nous attendent au Kientchang, nous reprenions notre vol direction Chengtu. Temps brumeux, 8 h. 30 —. Vers 11 h. 30, nous voyagions dans les nuages. A peine une éclaircie qui nous permit de voir des montagnes couvertes de neige (montagnes du Setchuan). Un officier américain vient nous trouver et nous dit : « Nous retournons à Hankéou ». Quelques minutes après il reparait, prend son revolver, un 2° blouson, fouille dans ses bagages : « Il est possible que nous ayons à sauter », me dit-il. Je n'étais pas très rassuré. Je transmets au P. Gournay qui ne le fut guère plus. Un moment se passe. Un pilote paraît : distribution de parachutes. Je dispose ma soutane et ma douillette comme pour aller en vélo, prends sur moi mon bréviaire, mon nouveau Testament, mon calice, stylo, mon crucifix de missionnaire, mon kodak, et me voilà « ready ». Le P. Gournay est pâle et tremble. Je suppose que je n'ai pas meilleur mine. On ouvre la porte. Les caisses sortent les unes après les autres, puis 6 fûts d'essence, bref tout, sauf bagages personnels. J'étais bien content qu'on n'ait pas pu prendre nos malles cette fois. Je n'étais pas fier ! — Vous sautez, vous comptez 7 et vous tirez sur cet anneau, me dit l'Américain ! — Compris, dis-je, mais en moi-même je pensais : « Aurais-je la présence d'esprit nécessaire une fois dehors... Et puis va-t-il s'ouvrir... Entre vos mains, Seigneur. » Mourir en rejoignant ma mission ne me déplaisait pas... La pensée d'être au ciel peut-être le soir même, de voir le Christ, la Sainte Vierge, tous les Saints, maman, me réjouissait. Comme vous voulez, ai-je dit au bon Dieu... Moi cela m'est

égal !... A l'oraison de la messe, nous avons demandé la protection de S. Paul contre toute adversité. Je l'ai redemandée. Les bagages sortis, la porte a été refermée... Un petit soulagement. L'avion prend de l'altitude, plus léger maintenant. Un des pilotes me demande si j'ai sur moi des allumettes afin de pouvoir allumer un feu à terre pour se retrouver, la nuit venue. Je n'ose pas questionner de peur d'entendre la décision fatale. Le temps passe... Vers 1 heure, nous revoyons le soleil... « We have good hope », me dit quelques instants après l'officier de radio. Nous avons bon espoir. L'émotion a rendu malade le petit mécanicien chinois. 1 h. 30, les Américains quittent leurs parachutes. 2 heures, nous descendons... Une première couche de nuages, une deuxième très en dessous et à travers une troisième nous apercevons la terre... Hankow. L'atterrissage se fit normalement et à 3 heures nous étions de retour chez les bons Pères Franciscains. Inutile de vous dire que nous nous sommes vite rendus à la chapelle pour remercier le bon Dieu, la Sainte Vierge et... S. Paul.

Hier, le mauvais temps nous a empêché de quitter Hankéou. Nous avons eu le plaisir de dîner chez M. de Dianous, jeune vice-consul de France, dont nous avons fait la connaissance samedi. Aujourd'hui, le voyage Hankéou-Shangai est fait sans incident et nous voilà de nouveau à la brousse où des Pères des Missions Etrangères de Québec, allant en Mandchourie sont arrivés depuis notre départ.

P. S. — Il serait bon d'apprendre aux aspirants missionnaires à sauter en parachute !... »





NOS MORTS

Le Bulletin ne peut, à son grand regret, consacrer un article nécrologique à tous les Anciens, prêtres et laïcs, décédés dans les derniers mois. Nous donnons ci-dessous la liste des Anciens décédés depuis le début de l'année scolaire (Octobre).

M. l'abbé *François Jégou*, chapelain de la Salette de Morlaix, décédé le 6 Octobre, à l'âge de 53 ans.

M. l'abbé *Corentin Breton*, ancien recteur de Telgruc, décédé le 14 Octobre, à l'âge de 69 ans.

M. l'abbé *Henri Cabillic*, ancien vicaire de Lopérec, oncle d'Yves Cabillic, élève de troisième, décédé le 19 Octobre.

M. l'abbé *Paul Stéphan*, ancien recteur de Saint-Nic, décédé le 15 Novembre, à l'âge de 86 ans.

M. l'abbé *Hippolyte Emery*, ancien auxiliaire de Lanhouarneau, décédé le 24 Novembre, à l'âge de 64 ans.

M. l'abbé *Jules Le Chat*, recteur de Saint-Melainé de Morlaix, décédé le 11 Décembre, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé *Christophe Bernard*, ancien recteur de Cast, décédé le 25 Décembre, à l'âge de 74 ans.

M. l'abbé *Lucas Pensec*, ancien recteur de Rédéné, décédé le 19 Janvier, à l'âge de 64 ans.

M. le chanoine *Corentin Le Treut*, ancien recteur de Plouguer, décédé le 3 Février, à l'âge de 80 ans.

M. l'abbé *François Gourvil*, recteur de Plouarzel, décédé le 4 Février, à l'âge de 66 ans.

M. l'abbé *Joseph Desnos*, ancien vicaire de Motreff, décédé le 17 Février, à l'âge de 71 ans.

M. l'abbé *Hervé Le Grand*, ancien recteur du Pilier-Rouge, oncle de M. le Supérieur, décédé le 2 Mars, à l'âge de 63 ans.

M. le chanoine *Guermeur*, ancien recteur de Kerbonne, décédé le 7 Mars, à l'âge de 72 ans.

M. *René Salaün*, capitaine des douanes, décédé à Morlaix en Novembre 1946, à l'âge de 75 ans.

M. *Henri Feunteun*, frère de M. l'abbé Feunteun, directeur d'école à Concarneau, décédé à Quimper, le 7 Avril 1947, à l'âge de 33 ans.

On nous a signalé d'autre part la mort des deux frères Salaün, de Briec-de-l'Odét : le R. P. *Sébastien (Jean Salaün)*, ancien recteur de l'île de Batz, décédé à la Trappe de Thymadeuc en 1941, à l'âge de 72 ans ; le R. P. *Jean-Marie Salaün*, O. M. I., décédé au Canada en 1942, à l'âge de 66 ans ;

de Dom *Y.-L. Malgorn*, O. S. B., du monastère de Kergonan (Morbihan), décédé le 8 Février 1941, à l'âge de 78 ans, dans la 40^e année de sa vie religieuse et la 55^e de son sacerdoce. Il avait passé 14 ans au Petit Séminaire de Pont-Croix, de 1885 à 1899 ; il y fut successivement maître d'étude, professeur de huitième, de septième et de mathématiques. Son frère Paul, plus âgé que lui de plusieurs années, était professeur d'histoire. Les deux frères embrassèrent la vie bénédictine à l'abbaye de Kergonan.

✻

Aux listes des morts de la guerre déjà publiées, il faut ajouter les noms suivants :

M. l'abbé *Marcel Hardemant*, directeur des Œuvres du diocèse de Lille, mort au champ d'honneur à Rethel, en 1940, à l'âge de 33 ans. Il fit sa cinquième et sa quatrième à Pont-Croix, en 1920-1922.

Henri Kergoat, de Douarnenez, mort en captivité à Fulda, en Allemagne, le 21 Décembre 1940, à l'âge de 30 ans, malgré les soins dévoués de deux majors français.

Henri Hautin, de Lambézellec, mort pour la France en 1940, à l'âge de 26 ans.

Amaury de Kermoal, de Morgat, élève de cinquième en 1932-1933, mort en déportation.

René Feunteun, de Quimper, mort pour la France, le 26 Mai 1945, à l'âge de 23 ans.



*Le Révérendissime Père Dom BERNARD PAPE,
Abbé de Notre-Dame de Melleray (Loire-Inférieure)
(1889-1946)*

Le R^me Père Dom Bernard Pape était né à Lanmeur, en 1889, à quelques pas du grand sanctuaire marial du Tréguier, N.-D. de Kernitron, dont il présidera le pardon du 15 Août 1945, quelques mois après sa bénédiction abbatiale. Il perdit ses parents de bonne heure. Grâce à l'affection de ses proches, son éducation n'en fut pas sacrifiée pour autant. Après d'excellentes études au Collège de Saint-Pol-de-Léon, couronnées par le Baccalauréat, il entra au Grand Séminaire de Quimper.

M. Pape fut ordonné prêtre en 1914. Ayant déjà comme diacre présidé la classe de 7^e à Saint-Vincent à Quimper, il fut maintenu en fonction le jour même de son ordination. Mais la guerre éclata soudain et le jeune prêtre rejoignit le 19^e, en qualité de lieutenant.

Pendant toutes les hostilités, il tiendra les premières lignes sans une seule blessure, sans la moindre indisposition. Un stage d'étude pour la conduite des tanks, le ramènera 4 mois en arrière et sur son « blindé » il rejoindra les avant-postes pour l'attaque finale.

En tranchées comme au repos, il sera le soutien de sa section par son calme surprenant, sa bonhomie souriante, par la confiance profonde qu'il savait inspirer à tout son entourage. Aussi fut-il bientôt promu capitaine et décoré de la Légion d'honneur.

Lorsque les permissions furent organisées, il arrivait à Saint-Vincent toujours animé d'un moral excellent. Professeurs et élèves avaient hâte de le revoir pour dissiper les craintes, calmer les inquiétudes, raffermir les espoirs. Pour lui, la victoire ne faisait en effet aucun doute, même pas en cette année 1917, alors que toutes les volontés étaient à bout de forces. Son passage dans les études excitait l'enthousiasme et lorsqu'il quittait le collège, aussi calme, aussi souriant qu'à l'arrivée, il faisait promettre aux « civils » que nous étions de « tenir » jusqu'à son prochain retour. La victoire de 1918 lui donna raison.

Démobilisé en 1919, il suivit le collège dans son retour à Pont-Croix et assumait avec plaisir la direction de la Sixième Rouge. Il consacra tout son temps à ses jeunes

élèves et ses loisirs à ses « anciens » de 7^e, tels que François Uguen, J. Sigay de la Goupillière, P. Le Quéau, dont il suivait avec intérêt les ébats sur le terrain de foot-ball.

Toujours docile aux désirs de ses supérieurs, il accepta volontiers de préparer une licence de lettres. Tous ceux qui ont fait l'une ou l'autre guerre comprendront l'effort que dut lui coûter cette préparation d'examen, après quatre années de tranchées.

Il se présenta à Paris en Juin 1922. M. Uguen, supérieur, attendait anxieusement le télégramme annonciateur du succès et dépliait avec émotion le « bleu » ainsi libellé que venait de lui remettre le facteur : « Reçu avec mention. Poitiers, Labbé ». C'était M. l'abbé Adolphe Labbé, professeur en congé, qui à l'insu de tout le monde, de la maison de Kéraudren où il se reposait, se présentait à la licence.

Une heure plus tard, un second télégramme, émané de Paris, annonçait le succès de M. Pape en Sorbonne.

Désormais, il sera chargé de la classe de 3^e et durant plusieurs années avec toujours la même bonne humeur, le même sourire, il se donnera avec une fidélité scrupuleuse à tout ce que réclament les fonctions de sa charge.

Sa régularité était exemplaire et sa bienveillante charité légendaire.

Il était chaque matin le premier rendu à la chapelle, où il veillait à la bonne ordonnance du tour de messes des professeurs.

D'une ponctualité sans égale, d'une exactitude toute militaire, il se faisait un point d'honneur d'être toujours à l'heure pour accueillir ses élèves à leur entrée en classe.

Une vie si bien organisée lui donnait des loisirs qu'il consacrait volontiers aux distractions des élèves.

Il s'occupait avec passion du foot-ball. Chaque dimanche, chaque mercredi, il menait au terrain de la « Cabane » les équipes dont il surveillait la technique et assurait l'entraînement. Grâce à ses soins dévoués, l'Etoile Saint-Vincent maintint la bonne réputation que lui avait acquise M. Bossus dont M. Pape était le digne successeur.

Il complétait l'éducation physique des élèves par l'organisation du basket-ball ou du water-polo, par tous les sports que nécessitait la préparation militaire. Sous sa direction, l'E. S. V. connut de nombreux succès aux challenges d'athlétisme et de tir organisés à Quimper.

Son aide à la loterie de la Sainte-Enfance était toujours assurée, comme était accueillante sa chambre aux visiteurs des lots qui y étaient exposés, même lorsque pour y accéder, il fallait gravir un escalier électrifié.

La musique instrumentale pouvait toujours compter sur l'appui de son saxo, comme la chorale sur sa voix de

basse. Bref, il n'était aucune activité dans la maison à laquelle M. Pape ne prêtât un concours actif et dévoué, tout en assurant à sa classe une attention continue dont ses élèves lui restent fort reconnaissants.

L'année 1928 allait apporter dans tout le collège une perturbation profonde. Le supérieur, M. le chanoine Uguen, était nommé curé de Plougastel et remplacé par M. Pouliquen, professeur de Première. M. L'Hostis prenait congé de ses collègues pour entrer à la Trappe de Thymadeuc. M. Pape se vit alors chargé de la classe de Rhétorique.

Toujours aussi calme, toujours aussi régulier que par le passé, M. Pape assume son rôle de professeur de Première avec sérénité. Mais l'année scolaire est à peine achevée que de brusques changements sont encore opérés comme l'année précédente dans l'organisation du personnel. M. Prigent, professeur de Philosophie, est nommé curé-doyen de Ploudiry ; M. Le Garrec réalise comme M. L'Hostis un projet depuis longtemps caressé et entre comme son ancien collègue à la Trappe de Thymadeuc.

C'est au cours de l'année 1930 que M. Pape, au grand regret de tout Saint-Vincent, quitte sa chaire de Première et prend lui aussi le chemin de la Trappe : ce fut N.-D. de la Melleray qui l'accueillit.

Il fut au monastère un religieux exemplaire. Avec toujours la même bonté souriante, il accepta tous les emplois que le Père Abbé, Dom Corentin Guyader, ancien élève de Pont-Croix, voulut bien lui confier lorsque furent reconnues ses multiples aptitudes.

Il fut chargé de la direction du chant liturgique et se vit bientôt confier la fonction de Père cellier.

Comme capitaine de réserve, il fut convoqué à Quimper pour une période de 8 jours. Des officiers du 137^e R. I. accueillirent avec un sourire quelque peu narquois le religieux trappiste. Lorsqu'il parut en capitaine, il provoqua de la surprise chez ses subordonnés jusqu'alors goguenards, et gagna la sympathie générale par la délicate bonté d'âme qu'il témoignait à chacun. Proposé pour un quatrième galon, il préféra démissionner afin d'éviter, par de nouvelles périodes, des sorties répétées de son abbaye.

A la mort de Dom Corentin, en 1940, il accepta la charge de supérieur de la Meilleray, bien qu'il se sentit déjà fatigué par ses fonctions de cellier que compliquaient les événements de guerre.

Lorsque le Chapitre se réunit le 13 Mars 1945, Dom Bernard fut élu Abbé de son monastère. La bénédiction abbatiale lui fut donnée le 25 Avril suivant par l'Evêque de Nantes, Mgr Villepelet, qu'entouraient maints Abbés

des filiales de la Meilleray. Aux toasts qui suivirent la cérémonie, Dom Dominique, alors Abbé de Thymadeuc, eut entre autres traits d'esprit cette plaisante remarque : « Depuis la fondation de l'Eglise on a pu voir maintes fois des abbés devenir papes, mais c'est bien la première fois que l'on voit un Pape devenir abbé ».

La piété du nouvel Abbé sut donner à ses moines un nouvel élan de sainteté, mais l'opinion unanime de ceux qui l'approchaient témoignait au sujet de sa santé une appréhension bien vive. Les fonctions abbatiales nécessitaient des déplacements multiples : la santé déjà chancelante de Dom Bernard en fut profondément altérée. Lors d'une visite à Pont-Croix, le 8 Décembre 1945, il parut extrêmement fatigué, et lorsqu'il assista aux obsèques de Mgr Duparc il donna l'impression d'être complètement épuisé. La prudence lui eût conseillé le repos, mais le corps voûté avant l'âge, amaigri et exténué était encore mû par une volonté de fer. L'Abbé de La Melleray est l'un des « pères immédiats » de l'Ordre Cistercien et à ce titre chargé de la visite canonique des monastères fondés par l'Abbaye-mère. C'est ainsi qu'en Juillet 1946, Dom Bernard se rendit par avion en Irlande, à l'Abbaye de Mount Melleray. Il projetait un voyage aux Etats-Unis par le même moyen et pour le même motif. Mais à la fin de Septembre, au retour de Paris, où il avait fait lui-même les démarches nécessaires pour sa randonnée en avion, il avoua au Père Prieur qu'il était très fatigué et qu'il n'en pouvait plus.

Trois mois plus tard, le jour de Noël, à 9 heures du matin, il s'éteignait doucement, ayant gardé sa connaissance jusqu'à la dernière minute. Il avait reçu la sainte communion après la messe de minuit.

M. le Supérieur représenta le Petit Séminaire aux obsèques qui eurent lieu le samedi 28 Décembre et auxquelles assistèrent Mgr Cogneau, vicaire capitulaire, et Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat. Mgr Villepelet, évêque de Nantes, était entouré de nombreux prêtres de son diocèse, désolés de voir disparaître prématurément un Abbé qui faisait le plus grand bien à tous ceux qui l'approchaient et se confiaient à lui. Une importante délégation de séminaristes s'était jointe aux prêtres ; ils avaient été accueillis par le monastère pendant l'occupation du Grand Séminaire par les Allemands. Le deuil des moines était le leur : Dom Bernard avait été si bon pour eux.

C'est une grâce que d'assister à un enterrement à la Trappe. Plus qu'en aucune autre cérémonie, on se sent en contact avec la mort et avec le mort. Au milieu du chœur, face à l'assistance, Dom Bernard est couché sur une civière, revêtu de la coule blanche, sur laquelle se

détache la croix pectorale ; les mains sont rentrées dans les manches ; il a la mitre en tête, la crosse de bois à ses côtés. Le visage aux traits fortement dessinés est celui d'un ascète usé par la pénitence et la maladie. « Spectacle de frayeur », protesteront les gens du monde. — Non point, mais liturgie de paix et de sérénité, celle-là même que répand dans la vieille église abbatiale du XII^e siècle le chant du *Requiem* exécuté par les moines et les séminaristes pendant qu'à l'autel Dom Gabriel, Abbé de Bellefontaine, commence la messe. Le *Dies iræ* ne figure pas dans les Antiphonaires cisterciens et ne se chante pas à la messe des Morts.

La messe est suivie de trois absoutes données par Dom Etienne, Abbé de la Grande Trappe, Mgr Cogneau et Mgr Villepelet. La conduite au cimetière se fait en un cortège lent à travers les cloîtres, et la cour de l'hôtellerie ; à l'extérieur de la clôture, de la porterie au cimetière, le cortège passe entre deux haies de personnes, hommes surtout, dont les regards se fixent sur le P. Abbé qui sur sa civière ferme la procession.

Au cimetière, la civière est déposée le long de la fosse. Le chant des psaumes se poursuit sous un ciel terne. Aux derniers versets le Père infirmier descend dans la fosse tandis que le Père sacristain retire la crosse, la mitre, l'anneau et la croix pectorale. Il rabat le capuchon sur la tête du Père Abbé et aussitôt quatre Frères convers saisissent aux coins le drap placé sous le cadavre et le descendent dans la tombe où il est couché par le Père infirmier. A Dom Etienne, qui préside la cérémonie, le cérémoniaire tend successivement le goupillon, l'encensoir et la pelle. Dom Etienne jette une pelletée de terre sur le corps de Dom Bernard et les Frères comblent la fosse, pendant que la procession revient à l'église. Tandis que le clergé se retire, les moines regagnent leurs stalles et entonnent le chant de Sexte.

Le 8 Décembre 1945, à la fin des vêpres pontificales, dans notre chapelle qu'il avait tant aimée, Dom Bernard avait laissé parler son cœur. La prospérité et la ferveur du Petit Séminaire de Pont-Croix étaient l'une des intentions qu'il proposait le plus volontiers aux prières de ses moines. Nous sommes persuadés que du haut du ciel il veille avec le même amour sur la Trappe de N.-D. de Melleray et sur le Petit Séminaire de Pont-Croix.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé la cotisation annuelle (Exercice 1^{er} Janvier 1946-31 Août 1947) :

M. J. Autrou, Quimper.

MM. G. Bideau, Briec-de-l'Odet ; — L. Bihannic, G. S., Kerfeunteun ; — A. Bizien, Quimperlé ; — A. Bourhis, Plougastel-Daoulas ; — V. Boussard, Plogonnec ; — M. Brun, Lanneuffret.

Dom F. Colliot, Kerbénéat ; — MM. P. Cadalen, Saint-Cernin (Dordogne) ; — J.-M. Cariou, Berrien ; — V. Caugant, Landrévarzec ; — J. Coathalem, G. S. Saint-Jacques.

MM. P. Daoulas, Bannalec ; — M. Derven, Saint-Gué-nolé.

MM. J. Faver, Morlaix ; — F. Férec, Châteaulin ; — J. Feunteun, Concarneau.

MM. F. Godec, Pont-Croix ; — J. Guéguen, G. S., Kerfeunteun.

MM. A. Hardouin, Saint-Marc ; — F. Herry, Malo-les-Bains (Nord).

MM. A. Jacq, G. S., Kerfeunteun ; — J. Jaïn, G. S., Kerfeunteun ; — le docteur Jan, Lannion ; — J. Joncour, Lesneven.

MM. J.-M. Kerdoncuff, Carhaix ; — C. Kérivel, Poullan.

MM. F. Lanchès, Ploumoguier ; — J. Le Bars, Esquibien ; — J. Le Bars, G. S., Kerfeunteun ; — F.-L. Le Borgne, Saint-Pol-de-Léon ; — M. Le Borgne, Vanves (Seine) ; — J. Le Corre, Quimper ; — P. Le Corre, Plougastel-Saint-Germain ; — A. Le Floc'h, Crozon ; — J. Le Gall, Trégourez ; — S. Le Gall, Plabennec ; — C. Le Pemp, Moëlan ; — J. Le Roy, Gouézec ; — Y. Le Scao, Saint-Thurien ; — J. Le Séac'h, Nantes ; — J.-C. Lescop, G. S., Kerfeunteun.

MM. R. Manuel, Briec-de-l'Odet ; — Y. Marzin, Trégunc ; — H. Mat, Pont-Croix ; L. Mazé, Lopérec ; Y. Mévellec, G. S., Kerfeunteun ; — P. Mingam, Etréchy (S.-et-O.) ; — F. Monot, Moëlan.

M. Y. Nicolas, Lannilis.

MM. J. Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ; — J. Priol, G. S., Kerfeunteun.

MM. C. Quentel, G. S., Kerfeunteun ; — docteur P. Quiniou, Morlaix ; — Y. Quinquis, Ploumoguier.

M. G. Rémond, S. Cannes (A.-M.).

Mme Tanguy, Pont-Croix ; — M. F. Traon, Le Relecq-Kerhuon.

Liste arrêtée le 21 Avril 1947.

Prière de verser les cotisations au nom de M. F. Pouliquen, économe de Saint-Vincent, Pont-Croix : C. C. 61.54 Nantes.



TABLEAU D'HONNEUR (Février)

Philosophie. — J. Bescond, A. Moan, C. Le Corre, J. Lucas, F. Puluhen.

Première. — M. Gourvès, G. Larnicol, Y. Diquélou, C. Peuziat, Y. Cochou, P. Coquet, P. Kéravec, A. Folgoas, J. Rousselot, R. Garrec.

Seconde Blanche. — P. Maurice, F. Quillivic, J. Le Dù, Y. Dervout, R. Salaün, M. Lozac'h, A. Jamet, H. Minou.

Seconde Rouge. — J. Nicot, J.-M. Pérès, L. Sanséau, M. Collorec, G. Fertil, A. Keromnès, J. Bossennec.

Troisième. — J.-P. Le Berre, J. Le Roux, Y. Cabillic, P. Cossec, M. Gourmelen, A. Fertil, R. Hascoët, Y. Queffurus, L. Saliou, G. Olier, J.-J. Le Crocq, D. Raphalen, A. Petitbon, P.-J. Mélenec, F. Cavarlé, J. Brélivet, Cl. Marchand, G. Leyldé, R. Biliec, J. Tanneau, E. Queinnec.

Quatrième Blanche. — C. Méner, V. Kervarec, G. Courtois, A. Gourmelen, Ch. Bihan-Poudec, J. Le Page, J. Crozon, L. Le Berre, J. Lauden, J. Jacq.

Quatrième Rouge. — Y. Midy, Y. Le Grand, J. Bonnefoi, R. Gautron, F. Savina, J. L'Helgouarc'h, P. Lautrou, L. Kervarec, E. Chopin, J. Arzur, C. Le Scao, D. Cornec, C. Jacq, A. L. Le Dù, G. Guéguen, J.-Y. Marchand, L. Cochou, J.-L. Rolland, Donnard, G. Le Goff, J. Piriou.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, P. Lucas, L. Gentric, B. Jacq, J. Guennou, F. Mévellec, M. Ruppé, J. Cozien, M. Korner, F. Corre, Y. Moënner, F. Boutier, J. Floc'h, G. Furic, P. Gourmelon.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall, J. Grannec, Y. Penneec, G. Guisquet, M. Diraison, H. Bétrom, Y. L'Hénoret, J. Kéravec, R. Guillamet, A. Bothorel.

Sixième Blanche. — J. Hélias, Cl. Le Coz, L. Failler, J. Le Coz, A. Derrien, M. Le Moal, A. Guéguen, P. Le Moal, D. Burel, J. Guével, J. Ansquer, A. Le Scoul, M. Marzin.

Sixième Rouge. — P. Biger, L. Gaonac'h, A. Jézéquel, H. Caron, D. Derrien, J. Malléjac, X. Savina, P. Le Pape, J.-N. Le Gouill, J. Monfort, A. Kerdoncuff, Y. Douguet, R. Bescond, C. Le Gars, N. Le Cléac'h, M. Le Goaster, F. Mens, R. Coat, J. Blanchard.

(Mars)

Philosophie. — J. Bescond, F. Puluhen, C. Le Corre, A. Moan, J. Lucas.

Première. — M. Gourvès, G. Larnicol, R. Garrec, C. Peuziat, J. Rousselot, Y. Diquélou.

Seconde Blanche. — P. Maurice, F. Quillivic, Y. Dervout, J. Le Dù, R. Salaün, M. Lozac'h, A. Jamet, H. Minou.

Seconde Rouge. — J.-M. Pérès, L. Sanséau, J. Nicot, M. Collorec, A. Keromnès, G. Fertil, J. Le Corre.

Troisième. — Y. Cabillic, A. Fertil, P. Cossec, M. Gourmelen, L. Saliou, J. Tanneau, G. Olier, P.-J. Mélenec, J.-J. Le Crocq, A. Petitbon, D. Raphalen, R. Hascoët, J. Cariou, Y. Queffurus.

Quatrième Blanche. — C. Méner, G. Courtois, V. Kervarec, M. Berthéléme, Ch. Bihan-Poudec, Y. Youinou, L. Péron, A. Queinnec, Jh. Crozon.

Quatrième Rouge. — R. Gautron, Y. Le Grand, Y. Midy, D. Cornec, F. Savina, J. Bonnefoi, J. L'Helgouarc'h, E. Chopin, L. Kervarec, P. Lautrou, C. Le Scao, C. Jacq, G. Le Goff, J. Piriou, P. Thomas.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, P. Lucas, F. Mévellec, L. Gentric, J. Guennou, B. Jacq, Y. Moënner, F. Corre, F. Boutier, M. Korner, P. Gourmelen, J. Floc'h, M. Ruppé.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall, J. Grannec, Y. L'Hénoret, Y. Penneec, G. Guisquet, J. Kéravec, M. Diraison, H. Bétrom, L. Cochou, L. Le Dù, P. Cam, J.-Y. Marchand, L. Lucas.

Sixième Blanche. — J. Hélias, J. Le Coz, Cl. Le Coz, L. Failler, M. Le Moal, A. Derrien, P. Le Moal, A. Le Scoul, J. Ansquer, J. Guével, J. Cariou, P. Blaise, A. Emery, Guy Le Bras, R. Quiniou, M. Marzin, J. Le Gall.

Sixième Rouge. — A. Jézéquel, P. Biger, J. Monfort, L. Gaonac'h, H. Caron, Y. Douguet, D. Derrien, C. Le Gars, P. Le Pape, S. Jolivet.

EXAMENS ORAUX (2^e trimestre).

Philosophie. — J. Bescond.

Première. — G. Larnicol, R. Garrec, Y. Le Bec.

Seconde Blanche. — P. Maurice, R. Salaün.

Seconde Rouge. — J.-M. Pérès, J. Queinnec.

Troisième. — M. Gourmelen, J.-P. Le Berre, J. Le Roux, D. Raphalen.

Quatrième Blanche. — G. Courtois, C. Méner.

Quatrième Rouge. — R. Gautron, J. Bonnefoi.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, P. Gourmelon, J. Floc'h.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall, G. Guisquet, J. Kéravec.

Sixième Blanche. — J. Le Coz, M. Le Moal, J. Hélias.

Sixième Rouge. — H. Caron, P. Biger, D. Derrien.

EXCELLENCE (2^e trimestre)

Philosophie. — J. Bescond.

Première. — G. Larnicol, M. Gourvès, Y. Diquélou.

Seconde Blanche. — F. Quillivic, P. Maurice.

Seconde Rouge. — J.-M. Pérès, J. Nicot.

Troisième. — J. Le Roux, J.-P. Le Berre, Y. Cabillic, P. Cossec.

Quatrième Blanche. — Cl. Méner, A. Gourmelen.

Quatrième Rouge. — Y. Le Grand, J. L'Helgouarc'h.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, P. Lucas, L. Gentric.

Cinquième Rouge. — A. Le Gall, M. Guisquet, L. Cochou.

Sixième Blanche. — J. Hélias, P. Le Moal, A. Derrien.

Sixième Rouge. — P. Biger, A. Jézéquel, H. Caron.

TABLEAU D'HONNEUR (Avril-Mai)

Philosophie. — J. Bescond, C. Le Corre, A. Moan, F. Puluhen, J. Lucas.

Première. — R. Garrec, C. Peuziat, G. Larnicol, M. Gourvès, P. Coquet, J. Rousselot, Y. Diquélou, J. Riou, C. Barré, Y. Cochou, P. Kéravec.

Seconde Blanche. — P. Maurice, F. Quillivic, A. Jamet, J. Le Dù, R. Salaün, H. Minou, Y. Dervout.

Troisième. — J.-P. Le Berre, J. Le Roux, Y. Queffurus, Y. Canès, L. Sanséau, G. Fertil, J. Bossennec.

Troisième. — J.-P. Le Berre, Y. Le Roux, Y. Queffurus, Y. Cabillic, D. Raphalen, M. Gourmelen, P.-J. Mélenec, P. Cossec, L. Saliou, A. Fertil, R. Hascoët, G. Olier, J.-J. Le Crocq, J. Brélivet, J. Cariou, A. Petitbon, J. Tanneau.

Quatrième Blanche. — Cl. Menier, V. Kervarec, A. Gourmelen, Jh Crozon, G. Courtois, A. Queindec, J. Le Page, N. Cornen, C. Bihan-Poudec.

Quatrième Rouge. — Y. Midy, Y. Le Grand, J. Bonnefoi, L. Kervarec, R. Gautron, C. Jacq, E. Chopin, D. Cornec, J. Piriou, G. Le Goff, C. Le Scao, J. Arzur.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, P. Lucas, J. Guennou, B. Jacq, F. Mévellec, P. Gourmelon, F. Boutier, L. Gentric, M. Korner, Y. Moënner.

Cinquième Rouge. — M. Diraison, G. Guisquet, A. Le Gall, J. Grannec, J. Kéravec, Y. Pennec, Y. L'Hénoret, G. Guéguen.

Sixième Blanche. — J. Hélias, Cl. Le Coz, J. Le Coz, D. Burel, L. Failler, A. Derrien, M. Le Moal, A. Guéguen, J. Guével, P. Le Moal, M. Marzin, J. Ansquer.

Sixième Rouge. — P. Biger, D. Derrien, J. Monfort, A. Jézéquel, L. Gaonac'h, F. Mens, C. Le Gars.

DERNIÈRE HEURE

2 Mai. — M. le Supérieur reçoit la réponse de Mgr Fauvel à la lettre qu'il lui avait écrite pour lui présenter les hommages et les promesses de prières du Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous avons été très touchés de l'empressement avec lequel Monseigneur a voulu prendre contact avec Saint-Vincent en nous adressant ces lignes :

« André Fauvel, évêque nommé de Quimper et de Léon, vous remercie de vos vœux, sollicite les prières de tous et vous assure de sa sollicitude affectueuse et très spéciale pour son Petit Séminaire. »



LE MOT DE LA FIN

MYSTÈRES JOYEUX D'OUTRE-RHIN

M. l'Econome décrivait, tout récemment, à un jeune aumônier militaire allemand encore peu familier de notre langue, les rapports de courtoisie toute guerrière qu'il eut avec nos hôtes d'Outre-Rhin.

Un feldwebel, plein de morgue et d'arrogance, était spécialiste des «disputations». Mais sa diplomatie ne prit jamais la nôtre au dépourvu. En effet, immanquablement, la veille d'une nouvelle réclamation, M. l'Econome était certain d'être gratifié d'un salut impeccable, agrémenté de gracieuses courbettes tudesques.

- Ach so ! Gut ! C'était le « Annonciation ».
- Sans doute, car la « visitation » ne tardait guère.



Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000 N° 14 Dépôt légal : Juin 47.



BULLETIN DU



PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

26^e ANNÉE

Publication périodique (N° 179)

Mai-Juin-Juillet 1947

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La Distribution des Prix. — Musique militaire et récital d'orgue. — Panégyrique de Comfort.

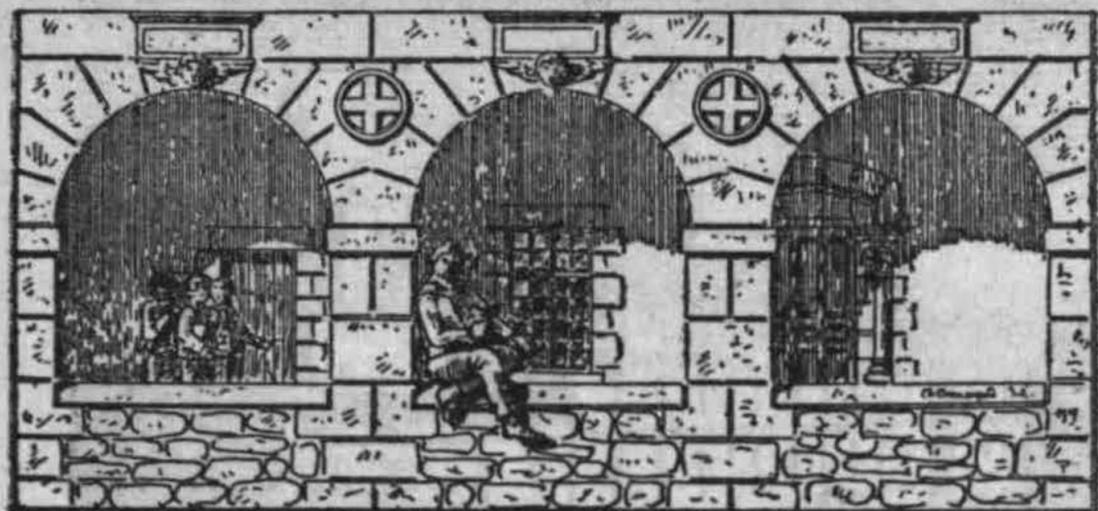
II. — Nouvelles des Anciens.

Ordinations. — Notre Courrier. — Nos morts. — Accusé de réception.

III. — Petit Palmarès.

Tableau d'honneur (Mai-Juin, Juin-Juillet). — Excellence du 3^e trimestre.

IV. — Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

ARBRES ET FLEURS DE MAI.

Savez-vous combien d'arbres il y a sur notre cour des Petits, et combien sur la cour des « Chameaux » ? Pouvez-vous me dire de quelle espèce sont ces arbres ?...

Allons, chers Anciens, rassemblez vos souvenirs...

Et vous, chers collégiens en vacances, pouvez-vous répondre sans compter sur vos doigts et chercher une photo de la cour ?

Quelques-uns d'entre-vous pourraient souffler la réponse aux autres. Mais eux aussi ont dû avouer leur ignorance sur ce point, le jour où un professeur s'est avisé de leur poser la question en leçon par écrit. C'est pourtant plus facile à retenir que les particularités ioniennes du dialecte d'Hérodote. Ils l'ont appris ensuite.

Pour un scout c'est du jeu, un jeu d'observation — un jeu de Kim, selon le mot technique. — Malheureusement, tous ne sont pas scouts. Mais les distingués botanistes de 5^e ne pourraient-ils pas eux aussi nous dire comment on reconnaît une espèce d'arbre à sa feuille, à sa fleur, à son fruit, à son écorce ou à sa silhouette ?

Allons, ne vous tracassez pas davantage !
Voici la réponse.

Il y a sur notre Cour des Petits 8 arbres — dont 3

ormes imposants et 9 sur la Cour des Grands. Et personne, j'en suis sûr, n'ignore désormais que ces arbres — à part les 3 ormes — sont des tilleuls.

Des tilleuls, direz-vous ? Nous ne nous en serions jamais doutés de notre temps.

Ils furent en effet longtemps improductifs, et nous ne leur connaissions que le frais et agréable ombrage sous lequel il faisait bon jouer aux capitales, à bille à crever ou au petit cochon...

Que ces temps sont changés !

Ah ! si vous aviez vu cet été nos tilleuls, parés de la blonde et transparente gaze de leurs fleurs, tout dorés et resplendissants de lumière comme des arbres de féerie...

Et si vous saviez la richesse que représentent nos tilleuls !

Avez-vous seulement une idée de la cueillette des fleurs de tilleuls ?

Il vous aurait fallu voir la gaie et bruyante armée de nos Sixièmes et Cinquièmes perchés sur des échelles, des escabeaux, des gradins, juchés sur la grande estrade du reposoir que M. l'Econome avait fait dresser dans la Cour.

Qui n'a pas son petit panier, sa corbeille ? Quelques-uns disparaissent dans le feuillage touffu : on ne voit que des jambes au sommet d'une échelle double. On entend des rires, des cris, et c'est une montée et une descente sans fin des travailleurs qui viennent vider leur récolte et repartent dans la ramée... sous l'œil vigilant et amusé de M. l'Econome. Ainsi Jacob contemplait les Anges qui montaient et descendaient le long de l'échelle mystérieuse...

Vous dirai-je que pendant les études et les classes, la récolte n'est pas interrompue. Nos joyeux moissonneurs sont remplacés par de discrètes et silencieuses cueilleuses dont la blanche robe et la cornette étoilent le vert sombre du feuillage, et que n'effrayent ni l'escalade des échelles ni la voltige dans les hautes branches.

La Sœur infirmière aura une bonne provision pour cet hiver. Mais vous figurez-vous qu'il faut remplir deux grandes corbeilles pour rassembler un kilo de tilleul, — et que les tisanes collectives des temps de grippe absorbent chaque jour plusieurs livres de ces légères fleurs dorées ?

Désormais, je pense, c'est avec empressement que vous succomberez aux rigueurs du froid et à l'étreinte de la grippe. La tasse de tilleul fumant vous apportera, avec son rayon de soleil, la chaude poésie du mois de Mai et le souvenir de ces blondes floraisons cueillies dans la joie et le sourire des beaux jours !

11 Mai. — FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC.

— Arrivera-t-elle à temps ?

— Ce n'est pas sûr.

— Il paraît que le panégyriste de ce soir ne reste jamais longtemps en chaire.

— Dommage... pour cette fois !

Mais la voilà, celle que tous attendent, notre musique militaire !... Les pauvres ! Ils ont soufflé toute l'après-midi dans leur clarinette, leur clairon ou leur saxophone. Celui-ci a joué du triangle. Celui-là a brandi et choqué ses cymbales, à s'en couper le bout des doigts. Toute l'après-midi, ils ont fait leur possible pour « rehausser l'éclat des cérémonies » de clôture de mission à Châteaulin.

Ce soir ils vont encore prendre leurs instruments, courageusement, pour Jeanne d'Arc.

Les cloches de la « cathédrale » s'ébranlent. Le panégyrique n'a été ni plus ni moins long qu'il ne fallait. C'est le moment !

« Sonnez, fanfares triomphales !

Sonnez, clairons !

Battez, tambours ! »

Musique en tête, tout Saint-Vincent défile au pas à travers les principales artères de la ville.

La façade du collège est illuminée.

De petites flammes vertes et rouges tremblotent au fond des veilleuses à huile, sur le rebord des fenêtres. Au-dessus de la statue de N.-Dame du Bon Accueil brille, éclairée par transparence, l'image de la Vierge de Domrémy.

Le défilé terminé, tout le monde se groupe dans la porterie ou devant le grand portail pour entonner l'hymne *A l'Etendard* qui jadis mena nos aïeux à la victoire et aujourd'hui nous prêche l'espérance ; celle-ci est la vertu des Français, aux dires de Péguy :

« Ils ont adopté l'espérance, et l'espérance les a adoptés. »

31 Mai. — PÈLERINAGE A COMFORT.

Pèlerinage sous la pluie, pèlerinage de pénitence... Cela convenait l'an dernier, quand nous associions à Notre-Dame de Comfort le souvenir des pleurs de Notre-Dame de la Salette.

Aujourd'hui, c'est la jeunesse de Notre Dame que nos aînés de Rhétorique ont choisi comme thème de leur prière. La jeunesse appelle l'aube lumineuse, la fraîcheur des brumes traînant sur la rivière, les fleurs du vallon, le chant des oiseaux, la pureté d'une âme où va des-

cesse Jésus-Hostie, et la prière naïve et simple de cœurs d'adolescents. Rien n'aura manqué de cette harmonie printanière dans notre hommage traditionnel à la Vierge de Comfort.

Notre-Dame de la Jeunesse ! Aucun vocable certes ne pouvait mieux inspirer un jeune poète au cœur fervent. Aussi les poètes furent nombreux cette année, et c'est un bouquet collectif — symbole du travail en équipe — que les élèves de Première ont offert à la Vierge de l'Eternelle Jeunesse. Nous en donnons plus loin de larges extraits..

LE MOIS DE JUIN.

Il s'ouvrit par la retraite de Communion.

En Mars, seuls les Petits avaient eu la joie d'entendre la parole simple et directe de M. l'abbé Inizan, du Grand Séminaire. Il prêcha cette fois pour tous. Même les Premières et les Philosophes dont la retraite de fin d'études est reportée après le baccalauréat, purent l'entendre chaque soir à la dernière instruction.

Dix-sept petits faisaient leur Communion Solennelle : Laurent Le Guen, Jean Bernard, Jean Blanchard, Jean Bloch, Marcel Bodéré, Jean-Yves Bonis, René Coat, Auguste Emery, Louis Gaonac'h, Alain Jézéquel, Jacques Le Gall, Jean-Noël Le Gouil, Hervé Le-Pennec, Jean Paugam, Gilles Quintric, Xavier Savina et Michel Urvois.

La fête s'annonçait magnifique.

Dans les jardins, les allées avaient été soigneusement desherbées et ratissées par nos deux vaillants jardiniers. Aidés de notre menuisier, M. l'Econome et M. Le Gallie avaient dressé le reposoir monumental dont la blanche courtine bordée de pourpre se détache sur le vert sombre de la vigne vierge et des pommiers. Dans la salle des douches, des équipes de chimistes s'affairaient, et les tonneaux et les caisses se remplissaient de sciure rouge, verte, pourpre, violette.

Le matin même de la Fête-Dieu, les derniers préparatifs furent achevés. En quelques instants, les murs se drapèrent de blanc ; aux arcades du cloître fleurit la riante couronne des écussons de province ; la cour centrale se couvrit de l'immense tapis moucheté et des belles allées diaprées, dont M. Le Beux s'est fait l'habile spécialiste. Tout le monde s'affairait.

Seul le ciel restait couvert et menaçant.

Hélas ! il pleuvait à verse pendant la grand'messe, que chantait M. l'abbé Verne, aumônier de l'école Saint-Blaise de Douarnenez. Pour la première fois de mémoire

d'homme, la procession de la Fête-Dieu ne sortit pas à Saint-Vincent.

Le bon Dieu se contenta de notre bonne volonté, et la fête resta plus intime. Le soleil était dans les cœurs et sur les visages transfigurés des communiantes.

Il y eut pourtant du bleu à égayer notre grisaille, à la sortie des offices et pendant le concert de musique, à l'issue des vêpres.

Bravo à M. l'abbé Robin et aux petits élèves de Saint-Adrien venus en car de Plougastel-Daoulas ! Partout la note gaie de ces blouses bleu-roi, de ces gilets verts finement brodés, de ces vareuses de fête dont l'éclat éclipsa le violet épiscopal, — tout un chatoiement de couleurs auxquelles les enfants de chœur des paroisses voisines et ceux de M. Téphany, accourus de Quéménéven, mêlaient la vive écarlate de leurs soutanelles !

Revenez, petits gars de Saint-Adrien, toujours plus nombreux et ne quittez jamais votre beau costume. Revenez aussi, petits clercs de Cléden, de Pont-Croix, d'Audierne ou de Quéménéven. Un jour, s'il plaît à Dieu, revêtus d'aubes blanches et de la chasuble des prêtres, vous escorterez de plus près l'ostensoir et vous monterez, tremblants mais radieux, à l'autel du Dieu qui réjouit votre jeunesse.

Huit jours plus tard, par une journée ensoleillée, M. l'abbé L. Le Baccon, directeur au Grand Séminaire, et M. l'abbé J. Bescond, directeur de l'école Saint-Charles de Kerfeunteun, présidèrent la fête du Sacré-Cœur. Ce jour-là, du moins, la procession put sortir, et, dans la paix du soir, Jésus-Hostie se promena dans les allées de notre cour toute parsemée de fleurs.

23 Juin. — FEU DE LA SAINT-JEAN ET ADIEUX DES ÉLÈVES DE PREMIÈRE.

... Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui...

(St Jean l'Apôtre.)

Un peu partout, en ce soir de Juin, jeunes et vieux se rassemblent autour des feux de joie.

Dans le calme du jour qui s'achève, nous voulons nous aussi, à notre manière, rendre témoignage à la Lumière...

Un grand feu au milieu de la cour.

La flamme jaillit des bûches, s'élargit, s'élève, se tord, s'étire et lance, nombreuses, vers le ciel, des flammèches qui brillent, un instant, comme des étoiles dans la nuit.

Symbole de l'Amour qui embrase, qui élève, qui s'exhale en prières.

C'est à quoi nous songeons en écoutant, recueillis, le chant des Cœurs Vaillants :

« Elève-toi, flamme légère,
Flamme d'amour,
Flamme de feu !
Ton envol est une prière,
Une prière
Qui monte à Dieu.
Flamme légère
Qui monte aux cieux,
Monte vers Dieu, Frère le Feu ! »

✱

Au cours de la veillée, que Jécistes, Cadets et — surtout — Cœurs Vaillants animent de leurs danses et de leurs chants, les élèves de Première s'assemblent autour du feu pour affirmer, en quelques couplets de leur composition, leur attachement au cher collège que, pour la plupart, ils vont définitivement quitter. Plusieurs entreront au Grand Séminaire pour mettre leurs jeunes forces au service du Maître de la Moisson. Les autres iront, avec générosité, travailler là où le Seigneur les veut. Tous décident déjà de revenir souvent à Saint-Vincent.

« Ce n'est qu'un au revoir, mes frères, ce n'est qu'un au revoir ! »

11 Juillet. — FÊTE DES JEUX.

Nous sommes à la veille des vacances.

Malgré le temps plutôt maussade, tout le monde est joyeux. Plus de devoirs ! Plus de compositions ! Il n'y a qu'à attendre. Mais nous attendrons sans nous ennuyer, car cette matinée nous la passerons à jouer.

La Fête a son président, M. Guyomard, vicaire à Pont-Croix, qui s'acquitte de sa fonction avec toute la dignité nécessaire... bien qu'il ne veuille pas s'asseoir.

Mais il y a aussi, tout seul au milieu de la cour, cheveux au vent, porte-voix aux lèvres, l'organisateur, si prévoyant ! des réjouissances d'aujourd'hui, M. Le Gallic. Sous les tilleuls, le Chamo's Jazz se prépare à exécuter les meilleurs morceaux de son répertoire, sous la direction de F. Paluhen, chef d'orchestre improvisé, mais non pas inhabile.

— En avant, la musique !

Et la fête commence.

Ce sont d'abord les jeux traditionnels, mais toujours nouveaux, puisque toujours ils amusent. Que de croquis pourrait vous présenter un écrivain qui saurait peindre avec des mots : visages souriants, visages étonnés, visages apeurés, figure satisfaite du vainqueur, masque crispé par l'effort de celui qui veut vaincre ! Il aurait fallu filmer les mouvements divers de la galerie et enregistrer ses réflexions.

— Allez, Vincent ! Tiens bien ton assiette ! Ta bouteille est presque pleine.

— Regarde ! En deux bonds, Alain vient de passer sur le tourniquet, et celui-ci n'a guère tourné.

— A la course des garçons de café, c'est Adolphe qui gagnera. Il s'exerce chez lui pendant les vacances...

Cette année, le programme s'est enrichi de deux nouveautés : le *Supplice de Tantale* et la *Bombe atomique*.

Vous connaissez l'histoire de Tantale, que condamna jadis Jupiter. Il était plongé jusqu'au cou dans l'eau d'un fleuve, sous les branches d'un arbre aux fruits succulents. Mais le pauvre homme voyait s'échapper l'eau quand il voulait y tremper ses lèvres, et les rameaux se redressaient quand ses mains s'apprêtaient à les saisir. C'étaient la faim et la soif éternelles ! Les Tantales d'aujourd'hui regardent d'un œil avide le sucre qui est là à quelques pas devant eux. S'ils pouvaient l'atteindre ! Une corde les retient. Malgré elle cependant, en voici un qui s'avance. Ses efforts vont être récompensés. Mais brusquement la corde le tire en arrière, et le voilà tout pan-tois, à la grande joie de l'assistance.

Hiroshima ! Bombe atomique ! *M. Le Gallic* aurait-il découvert le fameux secret ? Mais alors, tout Pont-Croix risque de disparaître dans un grand panache de fumée ! Enfin, tant pis ! Les quatre concurrents s'approchent avec précaution des quatre appareils. Il s'agit de mettre le feu à un morceau d'amadou. — Et après, à la grâce de Dieu ! Chacun frotte son allumette. *Stupete gentes !* Tout le monde se tait... Le feu est à l'amadou. Les quatre braves prennent leurs jambes à leur cou, et fuient. Oh ! de la poudre qui flambe ! Quatre pétards éclatent l'un après l'autre... C'est tout ! Solennellement, le directeur des jeux annonce aux spectateurs encore sous le coup de l'émotion :

— L'ordre d'éclatement donne le classement des concurrents !

Au cours de la matinée, un petit Pontécruzien disait à un camarade :

— Je viens du collège. C'est chic... et on ne paie pas.

Eh oui ! La fête a été belle. Même le cirque Bostok pourrait difficilement offrir spectacle plus attrayant. Nous

pourrions peut-être gagner les millions qu'il promet à qui oserait faire mieux que lui. Il faudra y penser l'année prochaine.

LA J.E.C. DE SAINT-VINCENT A L'HONNEUR.

Il y a une section Jéciste à Saint-Vincent.

L'an dernier, nos Jécistes furent les premiers de France à organiser un camp régional pour les Petits Séminaires de Bretagne. Et cette année, ils comptent bien poursuivre l'œuvre commencée.

L'an dernier, la section des Cadets participait au Concours national du Livre d'Or organisé par la J.E.C. Pendant trois mois des équipes de reporters, de rédacteurs, d'historiens, des ateliers de dessinateurs, de bricoleurs, se dépensèrent fiévreusement pour ce travail extraordinaire. Il en sortit un chef-d'œuvre : le livre d'or de Saint-Vincent qui obtint la glorieuse 2^e place ex-æquo du concours. Archivistes, écrivains, artistes qui êtes sortis de Saint-Vincent, ne manquez pas à votre prochain passage de réclamer à l'Aumônier des Cadets la faveur de voir notre Livre d'Or...

Mais ceci n'est pas mon propos.

Que voulais-je vous dire ?

— Que notre section a l'honneur de posséder un des tout-premiers responsables fédéraux pour la nouvelle branche J.E.C. Petits Séminaires. C'est notre responsable de section, *François Puluhen*, qui participa, en Septembre dernier, aux sessions nationales jécistes de Lisieux.

— Que nous avons reçu la visite du secrétaire fédéral jéciste, *Maurice Tanguy*, qui fut heureux de prendre un contact direct avec nos aumôniers, nos responsables et nos chefs d'équipe.

— Que les Aînés de Première, réalisant une suggestion de la J.E.C., s'organisèrent, pendant les mois de Mai et de Juin, en équipes de travail pour repasser ensemble le programme de l'examen, et s'exercer à faire à tour de rôle des exposés oraux sur les différentes matières...

— Que notre section aînée eut l'honneur d'être invitée à représenter la J.E.C. à Quimper, lors de la réception de *Mgr Fauvel*. Il en fallut des combinaisons, des échanges et des recherches pour doter nos 30 délégués d'une tenue à peu près uniforme : chemise blanche à l'écusson de soie, cravate bleue et pantalon sombre. Mais aussi quelle joie et quelle fierté de pouvoir défilier crânement derrière le drapeau jéciste et nos fanions d'azur — pour l'honneur de Saint-Vincent et de la J.E.C.

— Que notre section enfin a l'intention de prendre part

au rallye organisé par la J.E.C. fédérale au Folgoat, à l'occasion du pardon du 8 Septembre auquel assistera, pour la première fois, *Mgr Fauvel*.

Plus que jamais, « nous sommes la jeunesse ardente »,
pour entendre l'appel du Christ,

Plus que jamais, « debout les gars de Saint-Vincent »

« Vers l'avenir, en avant ! »



LES PRIX...

LES VACANCES...

(12 Juillet)

9 heures et demie.

La cloche de notre clocher sonne à toute volée pour annoncer à tout Pont-Croix que *Mgr Cogneau* est arrivé. Il est là, sous le cloître, souriant, avec à ses côtés *M. le chanoine Perrot* et *M. le Supérieur*.

— « L'avez-vous remarqué ? me confie quelqu'un, Monseigneur est toujours heureux quand il est chez nous ! »

Partout, dans le collège, règne la plus grande animation. Des parents débouchent du « tunnel » et se dirigent vers la Salle des Fêtes : personne cette année n'hésite, car, grâce à une initiative heureuse, le chemin à suivre a été jalonné de drapeaux. Des professeurs pressés viennent baiser l'anneau de Monseigneur, avec sous le bras les livres de prix de leurs élèves. Derrière le théâtre on sent l'énervement des derniers préparatifs.

10 heures !

La séance commence par un vibrant *Salut au Président* qu'exécute sur la scène la musique instrumentale. Ce sont

ensuite les deux actes du drame de Julien Richer, *La meilleure part*, joués, comme le veut la tradition, par les élèves de Seconde. Malgré toute son habileté, *M. Le Beux* n'a pas réussi à vieillir suffisamment nos jeunes acteurs ; allez donc transformer des « enfants » en vieillards ! Mais, bast ! c'est là un charme de plus, et l'émotion saisit, tout de même, les cœurs, quand la prière du petit Maurice obtient que Michel, le prêtre, réconcilie avec Dieu son père incroyant.

Entre les actes, la musique vocale donne deux morceaux à 4 voix mixtes ; d'abord *A l'aube du jour*, chant suisse, calme et recueilli, qui évoque la beauté de la nature et élève l'âme vers Dieu en une prière qu'exprime la voix du baryton solo :

« Sur cette terre,
Quel saint mystère,
De ta présence, de ta puissance,
On sent le souffle, ô Dieu d'amour. »

Suit une chanson bretonne, d'une allure tout autre, *Le Sabotier*. On entend grincer la scie : « Zi !... Zi !... », siffler le sabotier : « Fu !... Fu !... ». Mais elle pleure, la sabotière :

« Je n'ai pu t'apporter ce soir
Qu'une galette de blé noir ! »

L'ouvrier la console, en clamant sa confiance dans le travail bien fait :

« Nous serons plus riches bientôt,
Quand j'aurai vendu mes sabots !
Tranlardireno,
Tranlardira la la ! Tranlardireno ! »

Enfin les petits chantres nous font redécouvrir, en la mimant, l'intérêt de la vieille chanson française : *Malbrough s'en va l'en guerre*. Eh oui ! sous nos yeux, l'âme du général vole à travers les lauriers... et Madame se pâme, juste comme il faut se pâmer.



Le moment est arrivé pour *M. le Supérieur* de faire le compte-rendu de l'année qui s'achève. Il commence par remercier Monseigneur de l'honneur qu'il nous fait en présidant notre Distribution des Prix au nom de notre nouvel évêque, *Son Exc. Mgr Fauvel*. Toujours le Petit Séminaire saura associer *Mgr Fauvel* et *Mgr Cogneau* « dans un même hommage respectueux d'attachement, de

soumission et de reconnaissance », comme jusqu'ici il a su le faire pour *Mgr Duparc* et son auxiliaire.

Cette année, poursuit *M. le Supérieur*, élèves et professeurs sont demeurés fidèles aux traditions de labeur, de piété et de discipline, qui depuis plus d'un siècle font la réputation de Saint-Vincent.

Il faut citer « à l'ordre du jour des travailleurs notre jeune professeur d'Histoire, *M. Sénéchal*. Au rythme d'un certificat par trimestre, devant la Sorbonne, il a obtenu, en vue de la licence ès-lettres en Novembre, le certificat d'histoire contemporaine avec la mention A. B. ; à la session spéciale de Février, le certificat d'Histoire du M. A., et en Juillet, le certificat d'Histoire ancienne ».

RÉSULTAT DU BACCALAURÉAT

En Philosophie : Sont admis définitivement :

Joseph Bescond, de Plozévet (Mention A. B.) ; Corentin Le Corre, de Landudec (Mention A. B.) ; François Puluhen, de Guipavas (Mention A. B.).

Sont admissibles :

Jean Lucas, de Pont-Croix ; Armand Moan, de Goulien.

En Première : Sont définitivement admis :

Jean Célton, de Tréboul ; Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ; Yves Diquélou, de Combrit ; Alexis Folgoas, de Loctudy ; Roger Garrec, de Plonévez-Porzay ; Joseph Gourlaouen, du Trévoux ; Georges Larnicol, de Plomeur (Mention A. B.) ; René Le Bras, de Mahalon ; Lucien Perrot, de Pouldavid ; Corentin Peuziat, de Plozévet ; Pierre Thomas, de Plogoff.

Sont admissibles :

Guillaume Cavarlé, de Pont-Croix ; Mathurin Gourvès, de Plougastel-Daoulas ; Joseph Sanquer, de Taulé.

Au concours organisé par l'Université Catholique de l'Ouest, nos élèves ont obtenu des places honorables.

En *Première*, sur 87 participants au concours d'*Instruction Religieuse*, *Mathurin Gourvès* s'est vu attribuer la 10^e mention, et *Yves Diquélou* la 11^e. En *Première* encore, *Georges Larnicol* a été classé 8^e avec la 7^e mention, sur 129 élèves concourant en *Dissertation Française*.

En *Seconde*, la médaille de *Version latine* (147 concurrents) a été méritée par *Paul Maurice*, de Saint-Michel de

Brest, et la 28^e mention par *Jean-Marie Pérès*, de Plougastel-Daoulas. En *Version grecque*, *J.-M. Pérès* a encore obtenu la 7^e mention, *Marcel Lozac'h*, de Cléden-Cap-Sizun, la 15^e (88 concurrents).

Les diplômes ne sont pas tout. Pendant l'année, élèves et maîtres se sont efforcés de créer à Saint-Vincent une atmosphère de piété profonde et de discipline parfois austère. « L'éducation de la liberté ne peut se faire sans l'éducation de la volonté. Le problème pour nous est d'entraîner les enfants à vouloir ce qu'ils font... Le but est acquis quand les élèves accordent au règlement du Petit Séminaire, non seulement une soumission extérieure, mais un consentement intérieur. » L'acceptation d'une règle est la meilleure condition de la maîtrise de soi.

Oui, actuellement grandit chez nous une génération de jeunes gens généreux et travailleurs comme ceux de jadis. Que *Mgr Cogneau* veuille bien porter à notre évêque l'assurance qu'il trouvera dans leurs rangs ces témoins du Christ, ces coopérateurs de son ordre, qu'il réclamait le jour de son intronisation, du haut de la chaire de sa cathédrale.

Monseigneur se lève. Oui, il dira à *Mgr Fauvel* toute la bonne volonté de ses Petits Séminaristes. Celui-ci d'ailleurs est déjà plein de sollicitude pour sa maison de Pont-Croix, et c'est en son nom que *Mgr Cogneau* adresse félicitations et remerciements à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont travaillé à la formation de futurs prêtres du diocèse de Quimper et de Léon. Que les élèves soient fidèles à leur vocation ! Tant d'occasions se présentent, surtout pendant les vacances, d'être éblouis par l'éclat de carrières brillantes et lucratives ! Il faut prier pour demander à Dieu la grâce de comprendre la grandeur de celui qui devient médiateur entre Dieu et les hommes, et dispensateur des mystères divins.

Monseigneur dit ensuite la joie qu'il a éprouvée à la vue de cette musique instrumentale, dont jadis il faisait partie, précédant à travers les rues de la ville épiscopale, *Son Exc. Mgr Fauvel*. Et de la part de celui-ci il accorde à tous, élèves... et professeurs, un jour de vacances supplémentaires.

**

Comme de coutume, à tour de rôle, *M. Toscer* et *M. Le Berre* procèdent à la lecture du Palmarès.

Voici les noms des principaux lauréats :

En *Sixième Rouge*. — Pierre Biger, Denis Derrien, Alain Jézéquel.

En Sixième Blanche. — Joseph Hélias, Pierre Le Moal, Clet Le Coz.

En Cinquième Rouge. — Gildas Guisquet, Alexis Le Gall, Louis Cochou, Yves L'Hénoret.

En Cinquième Blanche. — Albert Colloc'h, Pierre Lucas, Jean Guennou, Louis Gentric.

En Quatrième Rouge. — Yves Le Grand, Jean L'Helgouarc'h, Pierre Lautrou.

En Quatrième Blanche. — Guy Courtois, Clet Méner, Alain Gourmelen.

En Troisième. — Jean-Paul Le Berre et Jean Le Roux, Yves Cabillic, Pierre Cossec.

En Seconde Rouge. — Jean Nicot, Jean-Marie Pérès.

En Seconde Blanche. — Paul Maurice, Ferdinand Quilivic.

En Première. — Georges Larnicol, Mathurin Gourvès, Yves Diquélou.

En Philosophie. — Joseph Bescond.

Le Prix des Anciens Elèves revient à *Georges Larnicol*, de Plomeur.



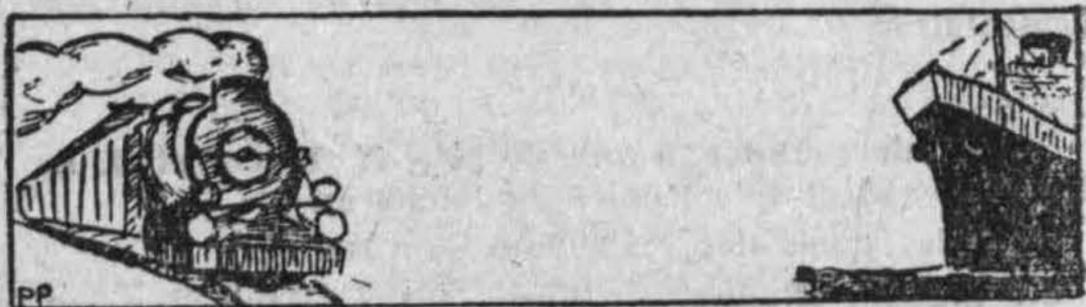
Et maintenant, vive les vacances !

« Ce n'est pas sans un certain regret que l'on quitte le collège où l'on vient de passer une si bonne année, avec tant de camarades et de maîtres qui vous aiment. »

Mais la joie est trop grande de revoir sa famille !

« Vite, la maman qui, sur le pas de la porte, vous attend, le sourire aux lèvres et qui vous baise si tendrement au front ! Vite, le papa qui, pour embrasser son fils aîné, interrompt son travail ! Vite ! Vite ! Vite ! les petits frères et les petites sœurs dont les mille babils retentissent dans le jardin derrière la maison ! »

Vive les vacances !



Musique militaire... et Récital d'Orgue

Lorsqu'à la reprise du « Bulletin » nous avons retracé les vicissitudes durant l'occupation de la « Musique militaire » comme aimait à l'appeler M. Mayet (c'est d'ailleurs là son vrai nom technique), nous avons promis que ce chapitre aurait une suite. La suite se traduit par une courbe de progrès croissant dans l'entraînement des musiciens et l'état des services qu'ils ont été ainsi à même de rendre.

Si les deux premiers trimestres sont consacrés au piochage aride et souvent fastidieux des partitions, sans lequel rien de bon ne se fait, mais qu'on accepte en vue de la moisson à venir, le troisième est celui où l'on étale cette moisson au soleil des grandes fêtes et des manifestations de toute sorte.

Au mois de Janvier cependant une cérémonie tout-à-fait intime réunit les musiciens dans la Salle de Musique. C'était l'inauguration de la « galerie des Ancêtres ». Grâce au talent et à l'amabilité de M. Yves Moalic, photographe, nous avons pu réunir les portraits de tous les professeurs de musique depuis la fondation du Petit Séminaire. Ils ne sont encore que cinq, ce qui est une excellente garantie pour le maintien de la ligne traditionnelle.

Voici d'abord M. Crécy, d'après un tableau de Dupé (1844), en tête de la Musique se rendant à N.-D. de Confort. Lui-même joue du hautbois, entouré de quelques flûtistes et cornistes en redingote, et d'une grosse caisse, vraiment de taille, car elle déborde largement de chaque côté de l'instrumentiste vu de dos.

Puis vient M. Manière (de 1850 à 1892), portant fièrement sa belle tête d'Alsacien, tête blanche aux beaux yeux bleus, une sympathique barbiche accrochée au menton, et respirant la force, l'équilibre et la foi en son art (1).

(1) Nous remercions M^{lle} Manière de Quimper, d'avoir bien voulu nous prêter la photographie de son grand-père.

Le sourire un peu timide de celui que nous avons toujours connu comme le bon M. *Mayet*, a été pris sur une photo de la Musique lors du retour à Pont-Croix en 1920.

Sur la dernière enfin, M. *Le Marrec*, jeune, sourit d'un œil malicieux.

Et la cérémonie se termina, comme toutes les grandes cérémonies musicales à Saint-Vincent, par la distribution d'une « pistache d'honneur ».

Lorsque M. *le chanoine Pouliquen*, curé de Châteaulin, voulut clôturer sa mission par une cérémonie grandiose, le 11 Mai, il nous offrit gracieusement d'y prendre part. Nous fûmes très heureux de pouvoir répondre à son invitation. Les meilleurs souvenirs de collège que les Anciens emportent sont, avec quelques événements extraordinaires, la Messe de Minuit, la Loterie et les sorties de la Musique. Le même jour dans la soirée, et malgré la fatigue de nos lèvres, nous avons défilé dans Pont-Croix, à la lueur des fumeuses torches à pétrole et des bengales éblouissants. C'était la fête de Sainte Jeanne d'Arc : « *Sonnez fanfares triomphales !* »

Glissons rapidement sur les processions de la Fête-Dieu, le Pèlerinage de Confort et le concert au meunier de Guizec, la kermesse des Ecoles où nous eûmes à soutenir le choc de la Musique des « Pôtre-Ty-Mamm-Doue » et de celle de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

Nous avons participé à Quimper à l'inauguration de l'Exposition Technique de l'Enseignement Libre. C'est toujours avec grand plaisir que nous défilons dans Quimper en fête : rues sonores, public nombreux et vibrant.

La promenade de la Musique fut accueillie par la bonne Mère Sainte Anne à l'ombre de son sanctuaire de la Palud, où M. le Curé lui-même nous fit l'honneur de nous recevoir, chose tout-à-fait dans l'ordre lorsqu'on sait que le curé de Sainte-Anne est M. *Jacques Thomas* : qu'il en soit remercié, et avec lui la généreuse Madame *Jain*, de Plonévez. Au retour, défilé et concert à Plonévez, Locronan, Douarnenez et Pouldavid-sur-Mer. Fait à signaler : aucun tambour ne fut crevé ce jour-là, seule la batte du triangle, maniée par un bras de fer, se brisa à Pouldavid, de désespoir sans doute de n'avoir trouvé que de la vase en cette rade au nom si évocateur : Pouldavid-sur-Mer ! A chaque arrêt nous avons trouvé des Anciens de Saint-Vincent, attirés par nos accords stridents, et fières de nous « supporter ».

Mais le plus beau jour fut celui où nous avons pris part à l'accueil enthousiaste de la Cornouaille à notre nouvel évêque Mgr *Fauvel*. Quimper avait revêtu son manteau de brume liquide, et nous fûmes trop heureux, en attendant l'heure du défilé, de trouver asile... dans un garage. A

l'heure H, le ciel se découvre tout d'un coup, le bon Saint Corentin est encore puissant. Et on défile. Après avoir joué au Monument la « Sonnerie aux Morts » et la « Marseillaise », la Musique prenait sa place dans le cortège qui allait conduire le nouvel Evêque à son évêché. C'est alors que Mgr *Fauvel* remarqua de tous les musiciens certainement aussi le plus remarquable, le saxophone-baryton. L'instrument d'abord, cette grosse pipe au col contourné excite l'admiration générale, mais l'instrumentiste aussi, qui est, comme chacun sait, M. *Le Berre*, professeur de Seconde. Monseigneur lui fit signe d'approcher, le bénit, lui serra la main et le félicita.



Les « gros cuivres » dans le défilé, précédant Monseigneur.

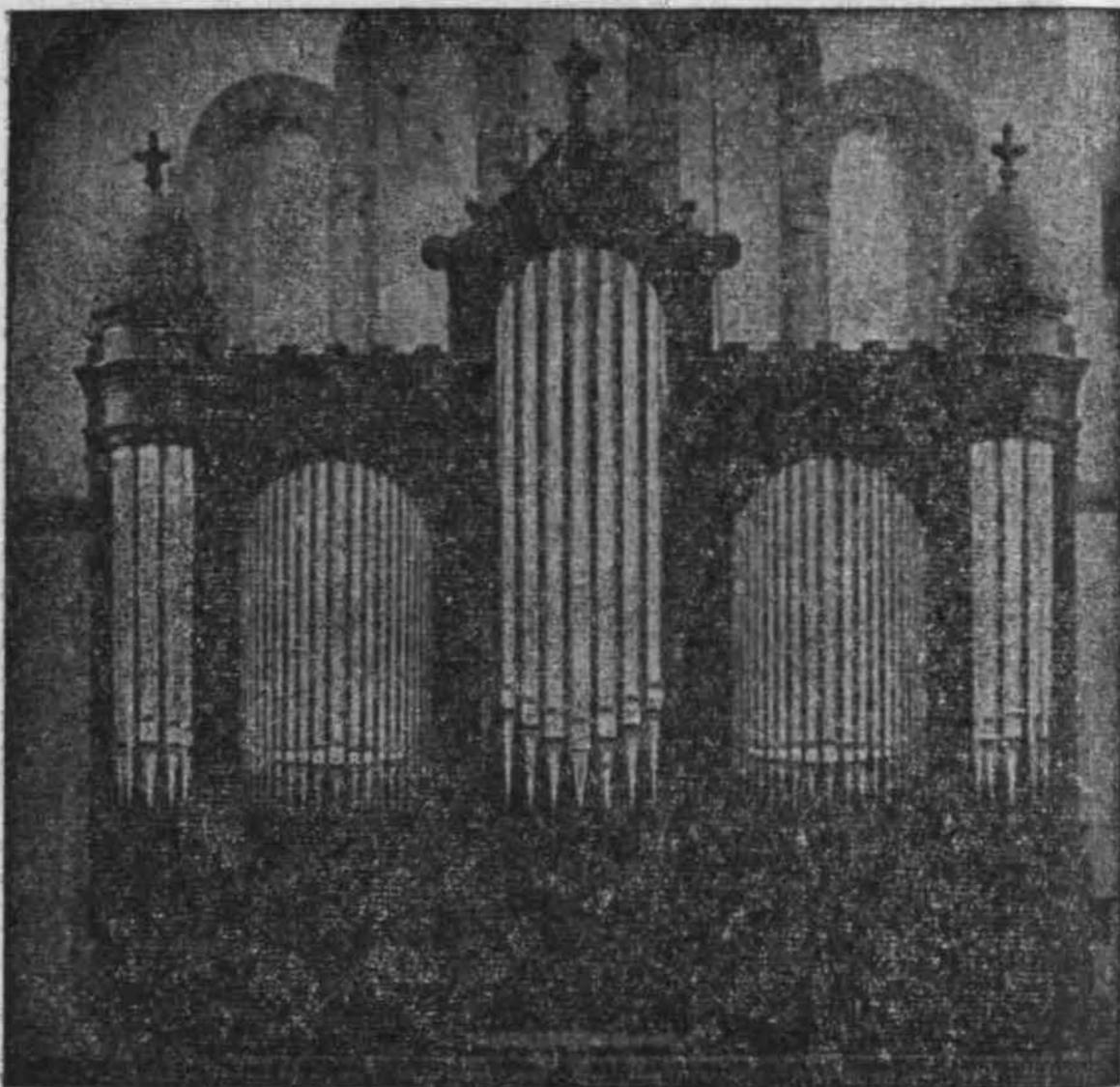
Lorsque M. *Le Berre* se fut rendu compte de l'honneur qui lui était fait, et en lui à la Musique tout entière, il faillit rougir, d'après les témoins, mais c'était de plaisir.

Ne nous laissons pas cependant éblouir et satisfaire par l'éclat facile des cuivres et leur musique un peu tintamaresque. Il y a une autre musique plus austère, plus difficile aussi d'accès, mais plus élevée et élevant. C'est la Musique d'orgue. Elle aussi jouit de notre faveur.

Le Maître *Marcel Dupré*, enchanté sans doute par son passage à Saint-Vincent l'an dernier, a bien voulu revenir cette année. Ce fut un grand honneur pour nous de prendre place parmi les auditeurs privilégiés du Maître, après l'Amérique, l'Angleterre, Toulouse et Strasbourg. Et ce fut aussi un régal pour l'oreille et pour l'esprit.

Si la « *Passacaille et fugue* » en ut mineur de J.-S. Bach nous emmena tout de suite sur les hauts sommets, au

risque d'essouffler les moins entraînés, les deux Chorals qui suivirent furent abordables pour tous : nuptiale fraîcheur et gaité souriante dans « Réveillez-vous, la voix des veilleurs vous appelle », sereine virtuosité dans « Jésus-notre Sauveur ». L'« Allegro du X^e Concerto » de Haëndel, que le Maître exécute avec un rythme nerveux et une sonorité pleine, enleva l'adhésion des auditeurs les moins avertis, et dès les premières mesures. La « Fantaisie » en ut majeur, du séraphique C. Franck, nous charma par sa



mélodie abondante et coulant de la meilleure source d'inspiration. Les « Variations » de la Symphonie gothique de Widor permirent au Maître de traiter notre instrument en véritable grand orgue, pour y dérouler cette fresque monumentale dont le « Puer natus est » constitue la charpente sonore.

En fin de programme, voici deux œuvres de Marcel Dupré : le Choral « In dulci Jubilo » qui crée à merveille avec les voix célestes et le bourdon de 16 l'atmosphère de la joie de Noël, douce et recueillie ; puis le Final de

« Evocation », œuvre de caractère héroïque écrite à la mémoire du père de l'auteur, mort en 1940, après avoir tenu 30 ans l'orgue de Saint-Ouen de Rouen.

L'improvisation attendue avec impatience fut particulièrement appréciée et aimée de tous. Le thème donné était un programme de Poème symphonique sous forme de Tryptique : « Pèlerinage à Sainte-Anne ».

1^{re} partie : « La Procession des Pèlerins s'avance en chantant une litanie de supplication ». Thème : air ancien, en mineur, de « Eun Doue hebken a adori ».

2^e partie : « Ils pénètrent dans le sanctuaire, les cloches sonnant à toute volée ». Thème de carillon : ré, do, si b, do, sol-fa.

3^e partie : « Les Pèlerins adressent leur prière à Sainte Anne, Mère des Bretons, en lui chantant le cantique traditionnel ».

Il faut dire qu'aussitôt lus les textes et les thèmes, le sujet plut au Maître, qui ne put s'empêcher de s'écrier : « Mais c'est très joli, çà ! » malgré sa réserve habituelle au moment de l'improvisation. Et il nous tint durant 15 minutes de paradis ! D'abord quelques basses indécises qui s'organisent bientôt en un rythme de marche bien scandée, qui accompagnera la Procession durant tout son trajet. A ce rythme s'adjoignent d'autres éléments harmoniques, et le thème s'impose, puis s'estompe, reparait en entier et par fragments, chaque fois sûr des timbres originaux. La Procession chante et s'avance en grossissant d'apports nouveaux. La voici devant la chapelle, le chant s'enfle et s'amplifie, quelques sons de cloche s'égrènent et, tout-à-coup, le grand carillon éclate, cependant que le chant des Pèlerins se poursuit. C'est le sommet de l'œuvre, le maximum est demandé à l'orgue, et l'on perçoit ici l'étincelle du génie de l'improvisateur, prince des poètes, car le vrai poète est celui qui de rien, de quelques notes par elles-mêmes banales, sait tirer le chef-d'œuvre. Le tumulte de l'entrée s'apaise peu à peu. C'est l'heure de la prière, les Pèlerins s'agenouillent devant la statue vénérée, et chantent pieusement le cantique de Sainte Anne :

Mamm Zantel a Vari,
Salud a greiz kalon :
Enor ha meuleudi,
D'hor Mamm ha d'hon Intron !

Les meilleurs moments sont les plus courts, hélas ! les Pèlerins vont se retirer après un dernier couplet murmuré dans un demi-silence, et « ci falt » le Tryptique du Maître Marcel Dupré.

Il plie avec soin la feuille où les thèmes sont écrits et

l'emporte. Quelle aubaine pour nous s'il les utilisait un jour pour écrire un poème en l'honneur de Sainte Anne et de la Bretagne croyante !

La Chorale se fait entendre au cours du Salut qui suit. « *Adoramus te* », de Palestrina, exprime, dans la nuance de demi-teinte qui convient, notre adoration à Jésus-Hostie. L'« *Ave regina cœlorum* », du P. J.-M. Plum, traduit musicalement, avec un évident souci pictural, les sentiments contenus dans les mots eux-mêmes. Le « *Tantum ergo* », sur le « mozarabe » de Vittoria, si alerte en son rythme ternaire, est suivi de la Bénédiction, et la cérémonie se clôture triomphalement par l'« Alleluia » du « *Messie* » de Haëndel. C'est grâce à la présence comme maître d'étude au Petit-Séminaire de l'abbé A. Le Coat, dont le jeune talent d'accompagnateur s'est affirmé en la circonstance, que nous avons pu monter cette œuvre importante.

J'aime à croire que ce beau concert aura contribué à mieux faire entendre à nos enfants le vrai sens de la beauté musicale. Il ne faudrait pas qu'ils s'arrêtent en chemin, cette beauté n'est qu'une pâle image de la Beauté vraie, qui est Dieu lui-même, à qui elle doit conduire et qu'elle doit prier, sans s'arrêter uniquement à se délecter d'elle-même.

Je livre à leurs réflexions cette phrase du R. P. Florand, O. P., théologien et musicien, dans la conclusion de son ouvrage sur l'œuvre d'orgue de J.-S. Bach : « L'éphémère et le précieux vont bien ensemble, et leur mariage enferme un sacrifice qui est une garantie nouvelle de leur valeur devant Dieu. On en dirait autant de l'improvisation, superbement « inutile », des Maîtres. »

Ce sera aussi la leçon du Récital, d'autant plus précieux à notre souvenir qu'il fut trop éphémère, mais on ne goûte son bonheur que lorsqu'on ne le possède plus.

P. L.



Panégryrique de la Sainte Vierge

lu au Pèlerinage de Comfort, le 31 Mai 1947

... Notre Dame de la Jeunesse !

Notre Dame des Adolescents !

C'est sous ces vocables que nous, les jeunes d'aujourd'hui, nous aimons à vous prier. Sans doute, tous les hommes peuvent avoir recours à vous, et vous ne repoussez personne... Mais chez les jeunes, qu'ils vous invoquent comme les marins sous le titre d'Etoile de la Mer, ou de N. D. de la Route, comme les Scouts et les Routiers, qu'ils adressent leurs prières à N. D. de la Jeunesse Ouvrière, ou à N. D. de la Jeunesse Etudiante, c'est toujours vers vous, ô Marie, Reine et Patronne de la jeunesse, qu'ils tournent sans cesse leurs regards.

Pourrions-nous, en effet, ô Vierge de Nazareth, vous voir sous d'autres traits que ceux d'une jeune fille d'une beauté idéale ? Lorsque, au nom du Très Haut, l'archange Gabriel vint vous saluer « pleine de grâce », vous aviez, selon la tradition, dix-huit ans environ. Quand vous avez accepté la mission sublime et unique, que Dieu voulait vous confier, de donner au monde un sauveur, quand, répondant aux désirs de Dieu sur vous, vous avez prononcé votre « Fiat ! », vous aviez notre âge, l'âge où s'engage tout un avenir, toute une vie, toute une éternité peut-être. Oh ! puissions-nous savoir comme vous, ce que Dieu attend de nous, et, comme vous, répondre à ses désirs sur nous, avec toute l'ardeur, toute la générosité de notre jeunesse...

Et vous-même, vous avez montré, à maintes et maintes reprises (combien vous entriez dans les vues de Dieu) combien vous entouriez d'un amour de prédilection les enfants et les adolescents. Si nous nous reportons aux jours lointains du Moyen Age, n'avons-nous pas appris que c'est surtout en faveur du jeune âge que vous êtes intervenue dans des « Miracles de N. D. » que nos pères représentaient sur leurs scènes ? Il y a peut-être dans ces faits une part de légende ; mais nos bons vieux auteurs n'en reconnaissaient pas moins la sollicitude que vous portez au jeune âge. Pourquoi d'ailleurs remonter si haut dans le cours des siècles ? Chaque fois qu'au cours du siècle dernier vous êtes apparue sur notre terre, n'est-ce pas des enfants que vous avez choisis pour être vos confidents et vos messagers ? A Pontmain, seuls les enfants ont pu vous contempler dans le ciel d'hiver ; Bernadette n'était qu'une toute

jeune fille quand vous lui apparûtes aux rochers de Massabielle ; Maximin et Mélanie n'avaient que dix et douze ans quand, à la Salette, vous leur avez confié votre si grand message de pénitence ; et c'est, non pas à une religieuse sanctifiée par de longues années de vie religieuse, mais à une jeune novice, Catherine Labouré, que vous avez remis le soin de faire frapper la médaille miraculeuse et de la répandre par le monde. Plus près de nous, il y a trente ans, à Fatima, ce sont encore des enfants que vous avez choisis pour confidents et comme propagateurs à travers le monde de la dévotion à votre Cœur Immaculé. Pourrions-nous, après tant de faits authentiquement constatés, douter un seul instant de votre sollicitude à l'égard de la jeunesse, et que notre jeunesse même ne soit un titre spécial à votre maternelle protection ?...

**

... Toutes les vertus qui font la gloire et la beauté de la jeunesse, nous pouvons facilement les découvrir en vous et les y voir briller d'un éclat incomparable.

C'est principalement dans l'humble maison de Nazareth que nous aimons à vous contempler, durant les années de la vie cachée de Notre Sauveur. Rien apparemment ne vous distingue des autres femmes. Tout votre temps est consacré aux humbles travaux du ménage, aux occupations parfois bien vulgaires, bien terre à terre d'une mère de famille. Mais vous apportez à ces travaux, humbles et monotones, tout le soin dont vous êtes capable. Quelle leçon pour nous de l'amour que nous devons avoir pour nos tâches quotidiennes ! Que de fois nous laissons-nous aller à une certaine paresse ! Que de relâchement, que de négligences dans l'exécution de nos devoirs d'état !

Et si nous en cherchons la raison, nous la trouverons dans ce manque d'esprit de foi, dans la tiédeur de notre vie intérieure. Pour vous, vous viviez dans l'intimité de Jésus, vous faisiez tout pour Jésus, avec Jésus. C'est pour lui que vous entreteniez la maison, pour lui que vous prépariez les repas, pour lui que vous preniez soin des vêtements, pour lui encore, qu'assise au seuil de votre porte, vous filiez votre quenouille, ou que, la cruche sur l'épaule, vous alliez chercher de l'eau à la fontaine publique. Vie d'intimité, vie d'unjon avec Jésus, voilà le grand secret de toute vie chrétienne. Oh ! puissions-nous le bien comprendre et faire réellement de Jésus le compagnon de tous les instants de la route de notre vie. O Vierge de Nazareth, apprenez-nous à apprécier, autant que nous le devons, cette vie intérieure, cette vie de la grâce et enseignez-nous, par votre exemple, à développer chaque jour notre intimité avec le Christ.

Toute votre vie n'est-elle pas aussi une grande leçon d'humilité ? Et quelle vertu sied mieux aux enfants et aux jeunes gens ? Malgré la connaissance de la mission sublime que le Tout Puissant vous avait confiée, vous viviez, humble et cachée parmi vos compagnes. L'éclat de vos vertus avait attiré sur vous les regards de Dieu et toute votre attention visait à ne point attirer les regards des hommes ; à Nazareth, vous n'étiez que l'épouse de l'artisan Joseph, la mère de Jésus, l'apprenti charpentier ! Durant la vie publique, vous avez

marché sur les pas de votre divin Fils, toujours ignorée, toujours inconnue des foules qui l'acclamaient...

... Mais par-dessus toutes les autres vertus, celle qui vous fait briller d'un éclat incomparable, est bien votre virgine pureté. Les Saintes Ecritures, les théologiens, les poètes ont cherché pour nous la peindre les images les plus fraîches et les plus ravissantes.

*« Homme de l'Arrez, à l'aube d'opale,
Lorsque les mois blancs nous sont revenus,
Ne trouves-tu pas la neige hiémale
Moins pure au sommet de tes monts chenus ? »*

O Marie, « frais ruisseau de cristal, lys très blanc du Carmel », vous savez à quels dangers notre vertu est exposée ! Jamais, pour la jeunesse, les tentations n'ont été plus nombreuses et plus redoutables. Mère de pureté, soyez notre force et notre secours ! Nous en avons fait, hélas, la triste expérience ! Trop souvent, c'est au moment où, fatigués de corps et d'esprit, nous allons prendre notre repos, au moment où nous avons moins de force pour résister aux attaques du démon que le tentateur se présente plus redoutable. O vous que jamais rien ne souilla, tenez-vous près de nous en ces heures redoutables ! Tandis que nos doigts égrènent le chapelet, que dans un demi-sommeil nous répétons les *Ave*, tenez-vous près de nous, comme une maman auprès du berceau de son enfant apeuré !

*« Soyez là dès le matin
Aux instants plus graves ;
Notre main dans votre main,
Nous serons plus braves ! »*

Gardez toujours notre cœur pur de toute souillure, que nous puissions faire nôtre la devise de nos ancêtres sur la terre de Bretagne, et que, comme eux, nous en fassions la règle de toute notre vie : « *Potius mori quam faedari* », « Plutôt la mort que la souillure ».

O Notre Dame de la Jeunesse, c'est en toute confiance que nous nous abandonnons à vous, au matin de notre vie. Vous savez le désir profond de nos cœurs d'adolescents : accomplir jusqu'au bout et quoi qu'il nous en coûte, toute la volonté de Dieu. Faites fleurir en nous toutes les vertus qui vous ont rendue si agréable aux yeux de la Très Sainte Trinité. Encouragez nos efforts, soutenez nos forces défaillantes afin que désormais nous soyons à vous pour toujours,

*Petite Vierge de quinze ans.
O vous dont les traits ravissants
Charmaient l'éternelle sagesse,
Posez votre main sur nos fronts,
Car tous, à vous, nous nous offrons,
Notre Dame de la Jeunesse !*

Ainsi soit-il.



Ordinations.

Nous ont fait part de leur ordination sacerdotale :

- MM. *Alain Cueff*, de St-Pol-de-Léon, surv. à St-Vincent ;
Louis Bideau, de Saint-Mathieu de Quimper ;
Jean Drévillon, de Camaret ;
Jacques Ducamp, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Alexis Gentric, de Landudec ;
Xavier Godec, de Pont-Croix ;
Jean Le Gallic, de Querrien ;
Robert Martin, de Landerneau ;

Nous ont fait part de leur ordination au sous-diaconat :

- MM. *Yves Arzur*, de Plabennec ;
Jean Autret, d'Audierne ;
Auguste Boussard, de Plogonnec ;
Henri Cardaliaguet, de Quimper (Saint-Mathieu) ;
Louis Jézégou, de Guipavas ;
André Jacq, de Plougastel-Daoulas ;
Emmanuel Jégou, de Saint-Renan ;
Paul Jolivet, de Pluguffan ;
François Le Gall, de Plougastel-Daoulas ;
Jean-Claude Lescop, de Plougastel-Daoulas ;
Henri Lucas, de Pont-Croix ;
Yves Mévellec, de Briec-de-l'Odet.

Au Séminaire de Saint-Jacques d'Haïti :

- M. *Raymond Le Goff* (Landerneau) a été ordonné prêtre ;
 MM. *Joseph Coathalem* (Briec-de-l'Odet),
Joseph Malléjac (Plougastel-Daoulas) ont été ordonnés
 sous-diacres.

A Solignac (Haute-Vienne), au Séminaire des Oblats de Marie-Immaculée, M. *Alexis Coatmeur* (Pouldavid), frère de M. Coatmeur, professeur, a été ordonné prêtre.

Notre Courrier.

A tous nos Anciens.

Cette rubrique de notre Bulletin est ordinairement vôtre, chers Anciens, et vous êtes heureux d'y lire les nouvelles de ceux de votre temps, de votre pays, que les circonstances de la vie ont éloignés de vous. Permettez aujourd'hui au rédacteur du bulletin de prendre votre place et de vous y écrire ces quelques lignes.

L'an dernier, dès les premiers numéros de notre revue, nous faisons appel à votre bonne volonté et à votre fidélité. Nous ne fûmes pas déçus, et dès le 3^e bulletin nous avons pu alimenter largement ce coin de la correspondance des Anciens. Puis les lettres se sont faites rares, compensées heureusement par les nombreuses visites que beaucoup d'entre vous ont tenu à faire à leur vieille maison après une longue séparation.

Actuellement nous sommes descendus au plus bas de la courbe. C'est le seul domaine où l'inflation ait été maîtrisée et la hausse anéantie. Notre courrier des deux derniers mois se réduit pratiquement à trois lettres : l'une écrite par un de nos plus jeunes anciens, entré après un court séjour ici chez les Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle — l'autre venue du fond de la Chine malgré les difficultés et les lenteurs du voyage — la troisième expédiée du Natal par un vénérable missionnaire. Ces trois survivants ont mérité, je pense, la citation à l'ordre de Saint-Vincent que nous leur décernons de bon cœur.

Mais les autres ? *Et alii novem, ubi sunt ?*

Depuis quelques mois cependant, la page verte intérieure de notre bulletin a repris son message traditionnel. Vous pouvez y lire notamment : *Le Bulletin de Saint-Vincent est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés »...*

Allons, avouez-le, vous l'aurez au moins lu une fois, ce message, — et, je l'espère, avec la ferme résolution d'y répondre sans délai. Dussent nos élèves actuels s'en plaindre — car pour eux les Nouvelles de la Maison ne sont jamais trop longues — nous souhaitons, chers Anciens, vous voir reprendre ici une place qui vous appartient de droit et revendiquer nombreux l'honneur de dire, au titre de votre fidélité,

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Voici les rares nouvelles écrites que nous avons reçues :

Le R. P. Quinquis, des Oblats de Marie Immaculée, est depuis très longtemps dans la même Mission en Afrique du Sud. (Rev. Father J.-M. Quinquis, O. M. I., Verulam-Natal-South Africa.)

Le Père est originaire de *Loc-Maria-Plouzané* « qui est fière aujourd'hui d'avoir comme pasteur le brave M. *Kerhervé* ».

Il a eu l'heureuse idée d'adresser à nos professeurs d'anglais des photos prises lors du voyage de Leurs Majestés Britanniques, avec une lettre qui déborde d'humour.

« I am very pleased to send you my best regards with some photos which I got from the newspapers during the royal visit... »

Eh oui ! chers élèves, c'est de l'anglais ! Tout missionnaire au Natal, doit connaître cette langue, et, comme vous allez le voir, on n'arrive pas tout de suite à la posséder parfaitement.

« Un jour, continue le R. Père, on me demandait comment j'avais passé la journée, et je répondis bravement : « To-day it was very warm... I perspired so much that I had to change three times my *chemise*. » Et voilà qu'on éclate de rire. Je ne savais pas qu'en anglais, comme en breton, il y avait deux mots : *shirt* ou *rochet* et *chemise* ou *iviz*, et qu'il ne fallait pas les confondre... »

« Le plus important événement de l'année n'a pas été la visite du Roi, mais le sacre de notre nouvel évêque, *Mgr Hurley*, un colonial, parlant le français comme l'anglais, âgé seulement de 31 ans. C'est le délégué apostolique, un archevêque, *Mgr Lucas*, qui a présidé la cérémonie, assisté d'une vingtaine d'évêques ou préfets apostoliques, et de 150 prêtres. *Mgr Hurley* m'avait invité à être diacre d'honneur du prélat consécrateur. Santez Anna benniget !... »

« Je termine en vous demandant l'aumône d'une prière pour un vieux missionnaire Breizat, penn kill ha troad, qui a passé 45 ans dans la même Mission au Sud de l'Afrique. Il paraît qu'il tient le record parmi les 903 missionnaires que nous avons dans l'Union Sud-Africaine.

« Kenavo eur vech all ! ».

Bien sûr, cher *Père Quinquis*, non seulement les professeurs d'anglais, mais tout Saint-Vincent priera pour que votre apostolat soit fécond dans ce pays que nous connaissons un peu depuis que le *Père Cabon* nous a fait admirer dans la personne de *Tokozilé*, les richesses du tempérament zoulou.

Le R. P. André Danion, des Missions Etrangères de Paris (cours 1936), est actuellement en Chine : Catholic Mission - Pee - T'ang - Kweiyang - Kweichow (Chine).

Il étudiait la langue à l'époque où il nous écrivait :

« Je suis resté, dit-il, à Chungking pendant un mois. Le temps de voir mon frère et de visiter quelques paroisses et œuvres missionnaires aux environs. Dès que mes bagages sont arrivés, j'ai pris le chemin de Kweiyang, à 485 km. au Sud de Changking, où se trouve l'école de langue chinoise. Nous sommes 12 confrères de 3 missions différentes. Six d'entre nous sont déjà des anciens, puisqu'ils sont en Chine depuis six mois. Je suis du groupe des derniers arrivés et nous commençons simplement l'étude du chinois. C'est bien compliqué, et pendant plusieurs semaines il nous faudra répéter sans cesse des mots pour que les tons rentrent bien dans l'oreille. Comme professeurs : deux prêtres chinois assez sympathiques et connaissant bien le français. Pendant une quinzaine de jours encore nous pourrions parler français et après il faudra essayer de s'expliquer uniquement en chinois. Pour tout mot français qui nous échappera, nous serons à l'amende d'un cigare... » *Oh ! heureux pays où les casse-têtes chinois ont au moins du bon pour les fumeurs. Nous connaissons tel et tel professeur de Saint-Vincent qui accepteraient volontiers de devenir professeur de chinois à ces conditions. Le pays d'ailleurs ne les décevrait pas, car le P. Danion vante le site merveilleux de ce pays de montagne.*

« De Chungking à Kweiyang, la route est creusée dans la montagne d'un côté à pic, de l'autre un ravin profond de plusieurs centaines de mètres. Deux autos peuvent à peine se croiser, et il faut rendre hommage aux chauffeurs chinois qui conduisent les voyageurs sains et saufs au terme du voyage... »

Trois jours entiers j'ai voyagé en autocar et à l'étape j'ai fait connaissance avec les auberges et la cuisine chinoise. Evidemment il faut se servir des bâtonnets et supporter une foule de gens qui vous regardent comme des bêtes curieuses... »

Malheureusement le Père est moins confiant lorsqu'il nous dépeint l'état actuel de la foi catholique en Chine et l'arrêt des conversions. La Chine va-t-elle échapper à l'Évangile et à l'unité romaine ? Nos prières l'en empêcheront, si nous répondons à l'appel que nous lance notre jeune et vaillant missionnaire.

Emile Pennec, de Saint-Ségal, notre élève de l'an dernier, s'appelle actuellement Frère Dominique Henri, chez les novices Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, au Rancher.

« Je n'oublie point, écrit-il, la grande famille de Saint-Vincent, car n'étant qu'un jeune ancien, je n'ai guère

encore eu le temps d'oublier les heureux jours passés au Petit Séminaire.

En ce moment je suis à mon 6^e mois de noviciat. Je me sens vraiment heureux de me donner chaque jour de plus en plus à Dieu.

C'est cette vie idéale que je cherchais. Dieu avait ses desseins sur moi, en me faisant passer deux années à Saint-Vincent. »

Frère Dominique nous annonce ensuite la joie prochaine d'un voyage à Solesmes et nous promet ses prières. Est-ce trop dire que de l'assurer aussi de celles de ses anciens condisciples et maîtres ? Je ne le pense pas.

VISITES

Dans le courant du 3^e trimestre, nous avons eu la joie de revoir quelques visages depuis longtemps oubliés.

Le R. P. *Maurice Quéguiner*, de Morlaix (cours 1926), missionnaire des Missions Etrangères, parti aux Indes en 1933, actuellement vicaire général de Mysore et bâtisseur d'université, était annoncé depuis longtemps, lorsque M. Le Marrec nous l'amena. Nous regrettons que sa trop courte visite ne lui ait pas permis de nous parler plus longuement de Gandhi, du pandit Nehru et des disciples de Rabindranath Tagore. Mais ce qui ne se dit pas s'écrit parfois plus facilement, et ce ne sera pas la première fois que le bulletin ouvrira ses pages au R. P. Quéguiner, après avoir, il y a 20 ans, reproduit le discours de la Drac qui lui valut de concourir à Paris pour le prix d'éloquence.

Le R. P. *Dom Bernard (Pierre-Jean Le Pemp)*, de Plo-meur (cours 1935), prieur de Kerbénéat et maître des novices, a été notre hôte pendant une soirée, ainsi que le R. P. *Noël Savina*, de Comfort (cours 1938), Oblat de Marie Immaculée, qui prêchait une mission en Bigoudénie.

Le docteur *Félix Le Maréchal*, du Guilvinec (cours 1937), a terminé ses études de médecine à Angers et s'installe à Scaër, tandis que son confrère, le docteur *Yves Barc*, de Querrien (cours 1936), est médecin à Quimperlé.

Jean Olier, de Tréboul (cours 1938), étudiant à Rennes, a été admis au C. A. P.

Louis Le Corre, de Pouldreuzic (cours 1936), de retour d'Indochine, est venu nous voir en compagnie de son frère, l'abbé *René Le Corre* (cours 1940). Nous avons eu depuis la joie d'apprendre son mariage. Nos félicitations et nos meilleurs vœux.

AUTRES NOUVELLES

Michel Gourvez, de Crozon (cours 1936), travaille à la poste de Quimperlé.

Trois de nos Anciens ont obtenu les premières places à l'Ecole dentaire de Nantes : *Louis Coadou*, de Pluguffan (cours 1938) ; *Daniel Quéinnec*, d'Audierne (cours 1939), et *Gabriel Pellay*, de Douarnenez (cours 1941). Ce dernier doit ouvrir un cabinet dentaire à Douarnenez, au mois d'Octobre prochain.

Nos Morts.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

— *Mme Priol*, mère de l'abbé *J.-Y. Priol*, d'Esquibien, ancien maître d'études..

— *M. Joseph Brusq*, de Pont-Croix (cours 1937).

— *Mme Pichavant*, de Pont-Croix, femme d'Hervé Pichavant, domestique à Saint-Vincent.

— *Mlle Joséphe Cazuguel*, bonne de M. le Curé de Pont-Croix.

— *M. le chanoine Arthur Louvière*, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire de Quimper.

— *M. l'abbé Jérôme Gaonac'h*, recteur de Kerlaz, oncle de M. le chanoine *J.-M. Coadou*, supérieur du collège de Lesneven, ancien professeur, de M. l'abbé *Jérôme Coadou*, vicaire à la cathédrale, de René et de Louis Coadou, anciens élèves.

— *M. le chanoine Jean Moré*, de Dinéault, ancien curé-archiprêtre de Châteaulin.

— *M. Tiec*, de Pont-Croix, fils de l'ancien menuisier de Saint-Vincent.

— *M. Evenat*, de Pont-Croix, boucher.

— *Pierre Brélivet*, de Pont-Croix, frère de Jean Brélivet, ancien élève, noyé accidentellement dans le Goyen, en se portant au secours d'un camarade. Agé de 14 ans.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé la cotisation annuelle (Exercice 1^{er} Janvier 1946-31 Août 1947) :

MM. *Y. Barriou*, Goulien ; — *C. Béchenec*, Périgueux (Dord.) ; — *Y. Blaise*, Guiler ; — *J. Blouët*, Plomodiern ; — *M. Bourdon*, Douarnenez ; *J. Bronnec*, Arzano ; — *Y. Bouriquen*, Tours (I.-et-L.) ; — *J. Brunou*, Elliant.

MM. A. Coatmeur, Solignac (H.-V.) ; — J. Couic, Audierne.

MM. G. Donnard, Esquibien ; — H. Donnard, Goulien.
M. J. Férec, Coatmeal.

MM. J. Gourmelon, G. S. Kerfeunteun ; — J.-L. Gouzien, Quimper ; — F. Guilcher, Saint-Brieuc ; — Mme Guilcher, Ile-de-Sein.

MM. J. Hénaff, Kerbonne ; — L. Herrou, Questembert (M.)
M. le chanoine E. Jouanno, Saint-Martin (La Réunion).

MM. J.-Y. Lastennet, Lorient ; — P. Laouénan, Prémelin ; — H. Le Bris, G. S. Kerfeunteun ; — J^h Le Brusq, Pont-Croix ; — Jⁿ Le Brusq, Pont-Croix ; — J. Le Daré, Pont-Aven ; — J. Le Guern, Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; — J. Le Lay, Solignac (H.-V.) ; — Docteur F. Le Maréchal, Scaër ; — L. Le Pape, G. S. Kerfeunteun ; — H. Léran, Poullaouen ; — P. Le Saint, aux armées ; — E. Le Stang, Creisker, Saint-Pol-de-Léon.

MM. A. Martin, Lampaul-Plouarzel ; — E. Monfort, Saint-Martin, Morlaix ; — Y. Monot, Moëlan-sur-Mer ; — G. Morvan, Bois d'Oingt (Rhône).

MM. J.-P. Paugam, Hanvec ; — J. Pennec, Mahalon ; — C. Pensec, Saumur (M.-et-L.) ; — C. Pérennou, G. S. Kerfeunteun ; — J.-B. Piédoye, Quimperlé ; — G. Poupon, Haïti ; — J. Prima, Clohars-Carnoët.

Mme Quinquis, Douarnenez.

MM. Y. Salaün, Concarneau ; — J. Sergent, Pilier-Rouge, Lambézellec ; — Sœur Marie-Josèphe, Landivisiau ; — Supérieure école libre, Audierne.

MM. J.-L. Tanneau, Pleuven ; — J. Thomas, Plonévez-Porzay.

Liste arrêtée le 19 Juillet 1947.

Prière de verser les cotisations au nom de M. F. Pouliquen, économe de Saint-Vincent, Pont-Croix : C. C. 61,54 Nantes.

DERNIÈRE HEURE

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés : M. F. Pouliquen, économe, chanoine honoraire, supérieur-adjoint de la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon ; M. René Brenaut, professeur, économe du Petit Séminaire ; M. F. Uguen, professeur, aumônier de l'Ecole Saint-Joseph à Landerneau ; M. P. Lozachmeur, professeur, vicaire à Landerneau.



TABLEAU D'HONNEUR (Mai-Juin)

Philosophie. — J. Bescond, A. Moan, F. Puluhen, C. Le Corre, J. Lucas.

Première. — M. Gourvès, G. Larnicol, R. Garrec, Y. Diquélou, C. Peuziat, J. Riou, A. Folgoas, P. Coquet.

Seconde Blanche. — F. Quillivic, P. Maurice, R. Salaün, H. Minou, J. Le Dù, R. Le Douy, A. Jamet.

Seconde Rouge. — J.-M. Pérès, L. Sanséau, A. Keromnès, J. Bossennec, M. Collorec, J. Nicot.

Troisième. — J.-P. Le Berre, Y. Cabillie, A. Fertil, L. Saliou, M. Gourmelen, J. Le Roux, R. Hascoët, P.-J. Mélenec, Y. Queffurus, G. Olier, J. Tanneau, A. Petitbon, D. Raphalen, P. Cossec, Brélivet, M. Bonnefoi, F. Cavarlé.

Quatrième Blanche. — Cl. Méner, V. Kervarec, A. Gourmelen, N. Cornen, Ch. Bihan-Poudec, A. Queinnec, J. Le Page.

Quatrième Rouge. — Y. Le Grand, R. Gautron, Y. Midy, C. Le Scao, J. Bonnefoi, E. Chopin, F. Savina, J. Piriou, L. Kervarec, G. Le Goff, P. Thomas, R. Salaün, J. Arzur, C. Jacq.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, J. Grannec, A. Le Gall, Y. L'Hénoret, Y. Pennec, J. Kéavec, G. Guisquet, G. Guéguen, H. Betrom, L^e Cochou.

Sixième Blanche. — J. Hélias, J. Le Coz, A. Derrien, L. Failler, P. Le Moal, D. Burel, A. Guéguen, M. Le Moal, J. Guével, J. Ansquer, M. Marzin, J. Le Gall, P. Blaise, G. Le Bras.

Sixième Rouge. — L. Gaonac'h, P. Biger, A. Jézéquel, D. Derrien, J. Monfort, J. Malléjac, C. Le Gars, Y. Douguet, F. Mens.

TABLEAU D'HONNEUR (Juin-Juillet)

Philosophie. — J. Bescond, A. Moan, Fr. Puluhen, C. Le Corre, J. Lucas.

Première. — M. Gourvès, G. Larnicol, R. Garrec, Y. Diquélou, C. Peuziat, J. Riou, A. Folgoas, P. Coquet.

Seconde Blanche. — P. Maurice, F. Quillivic, J. Le Dù, A. Jamet, R. Le Douy, H. Minou, R. Sévère.

Seconde Rouge. — J. Pérès, M. Collorec, J. Nicot, L. Sanséau, A. Kéromnès, G. Fertil, G. Bossennec.

Troisième. — J.-P. Le Berre, J. Le Roux, Y. Cabillie, G. Olier, R. Billic, A. Fertil, R. Hascoët, D. Raphalen, J. Brélivet, P. Cossec, P.-J. Mélenec, L. Saliou, M. Gourmelen, Y. Queffurus, J. Le Gall.

Quatrième Blanche. — Cl. Méner, A. Gourmelen, V. Kervarec, G. Courtois, M. Cornen, A. Queinnec, J. Le Page, Ch Bihan-Poudec.

Quatrième Rouge. — Y. Le Grand, René Gautron, P. Lautrou, Y. Midy, J. L'Helgouarc'h, L. Kervarec, J. Arzur, E. Chopin, D. Cornec, C. Le Scao, F. Savina, J. Piriou.

Cinquième Blanche. — P. Lucas, A. Colloc'h, J. Guennou, F. Mévellec, L. Gentric, B. Jacq, A. Euzen.

Cinquième Rouge. — G. Guisquet, J. Granec, M. Diraison, A. Le Gall, J. Kéravec, Y. L'Hénoret, G. Guéguen, Y. Penne, H. Bétrom, Tanniou, P. Cam.

Sixième Blanche. — J. Hélias, J. Le Coz, Cl. Le Coz, A. Derrien, D. Burel, A. Guéguen, M. Le Moal, L. Failler, P. Le Moal, J. Guével, J. Ansquer, M. Marzin.

Sixième Rouge. — D. Derrien, P. Biger, J. Montfort, A. Jézéquel, L. Gaonac'h, F. Mens, P. Le Pape, J. Douguet, J. Malléjac, R. Bescond, C. Le Gars, X. Savina.

EXCELLENCE (3^e trimestre).

Philosophie. — J. Bescond.

Première. — G. Larnicol, M. Gourvès, C. Peuziat.

Seconde Blanche. — P. Maurice, F. Quillivic.

Seconde Rouge. — J. Pérès, J. Nicot.

Troisième. — J.-P. Le Berre, J. Le Roux, A. Fertil, J. Cabillie.

Quatrième Blanche. — G. Courtois, Cl. Méner.

Quatrième Rouge. — P. Lautrou, Y. Le Grand.

Cinquième Blanche. — A. Colloc'h, P. Lucas, L. Gentric.

Cinquième Rouge. — G. Guisquet, A. Le Gall, J. Granec.

Sixième Blanche. — J. Hélias, A. Derrien, J. Le Coz.

Sixième Rouge. — D. Derrien, P. Biger, A. Jézéquel.

LE MOT DE LA FIN

En Cinquième, à la rentrée :

— Vous n'avez pas fait vos devoirs de vacances tout seul. C'est trop clair.

— Non, Monsieur, Mon vicaire a traduit les versions latines ; mais il n'en serait jamais sorti, si je ne l'avais pas aidé.

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000 N° 14 Dépôt légal : Septembre 47.



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

26^e ANNÉE

Août-Septembre-Octobre

Publication périodique (N° 180)

1947

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La rentrée. — Le départ de M. l'Econome, de MM. Uguen et Lozac'hmeur.

II. — Nouvelles des Anciens.

Ordinations. — Nominations ecclésiastiques. — Notre Courrier. — Nos Morts. — Accusé de réception. — Travaux des Anciens.

III. — Varia.

Le Camp Inter-Séminaires Quintin-Pont-Croix.

IV. — Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Fin Juillet. — LA RETRAITE DE CHATEAULIN.

Un de nos jeunes Anciens a bien voulu, à l'intention du Bulletin, rédiger les réflexions que voici :

« Pour qui a passé par Châteaulin, ce nom évoquera certainement l'image d'une riante cité, sise au fond de la vallée sur les bords de l'Aulne. Mais la plupart de ceux qui ont quitté Pont-Croix ces deux dernières années en garderont en outre la nostalgie de quelques journées passées dans le silence d'une retraite.

L'an dernier déjà, en effet, M. le Supérieur avait pris l'heureuse initiative de réunir, au début des grandes vacances, les élèves de Première et de Philosophie pour passer dans le recueillement les derniers moments qu'il leur était peut-être donné de vivre ensemble comme au collège. Devant le succès obtenu, il se devait de renouveler cette année l'expérience.

L'endroit de cette réunion ? N'était-il pas tout désigné ? A l'Institution Saint-Louis de Châteaulin qui nous avait si bien accueillis l'année dernière, nous avons retrouvé le même esprit de service, le même empressement à nous faire plaisir ; et nous n'avons eu qu'à nous louer de l'hospitalité que nous y avons reçue.

Par ailleurs, pour nous faire pénétrer dans le domaine du surnaturel, diriger nos méditations, être notre conseiller, en un mot, pour donner une âme à cette retraite, nul n'était plus indiqué, cette fois encore, que M. l'abbé

Kérautret, sous-directeur des œuvres. Dans les méditations du matin qui avaient pour thèmes l'Épître ou l'Évangile de la messe du jour, il nous présentait une spiritualité alimentée tout entière dans l'Évangile dont il nous montrait l'éternelle actualité en nous citant à tout instant les paroles et les actes du Christ. Ce qui nous a frappés ensuite, tant dans ses diverses conférences de la journée que dans sa direction spirituelle, ce fut la simplicité, la façon directe et concrète avec laquelle il se mettait à notre portée. Négligeant tout artifice littéraire, et toute spéculation vide, mais abondant au contraire en exemples, témoignages écrits et comparaisons, il nous présentait sous un jour tout nouveau les principaux points du dogme et en tirait un christianisme essentiellement positif et dynamique... Avec quel tact et quelle délicatesse, surtout, il nous exposa la question de la pureté ! L'après-midi, nous sortions dans les environs, et, en route, par équipes, nous discussions de problèmes d'un intérêt tout spécial pour nous : la vocation, le niveau spirituel de nos paroisses, la culture ; puis nous mettions en commun le fruit de nos discussions ; au retour, nous récitions le Rosaire. Le soir nous retrouvait réunis à la chapelle et devant le Saint-Sacrement exposé, M. Kérautret méditant sur le thème de la Passion, nous faisait saisir la valeur de la souffrance, et sa place dans la vie du chrétien... nous étions au lendemain de la catastrophe de Brest. Puis, nos méditations se prolongeaient jusqu'au dortoir, dans le recueillement...

Une retraite est toujours une grâce précieuse, mais combien plus, une retraite de fin d'études. A la croisée des chemins, tous nous y avons trouvé le climat favorable à la réflexion. Quelques-uns peut-être y ont découvert leur vocation. Car le Maître ne parle que dans la paix d'une âme silencieuse...

Qu'ils soient donc remerciés tous ceux à qui nous devons d'avoir eu cette retraite. »

Joseph BESCOND (*Philosophie*).

Août-Septembre 1947. — TRAVAUX.

Avez-vous vécu au milieu d'un chantier de construction ? Ici, les maçons taillent, piquent, alignent les pierres, gâchent le mortier, mélangent leur ciment, font marcher la truelle et le marteau, déplaçant sans cesse leurs lourds échafaudages.

Plus loin, charpentiers et menuisiers scient, clouent, assemblent, égalisent et rabotent des planchers, des portes, des fenêtres...



M. l'Econome et « ses pierres » de Saint-Vincent.

A peine ont-ils achevé que leur succèdent, blancs des pieds à la tête, plâtriers et peintres aux gestes larges et rapides. Les électriciens sont déjà là, avec leurs kilomètres de fil, et « font des étincelles ». Les plombiers avec leurs tuyaux; et leurs inondations. Sur les toits, couvreurs et zingueurs font des démonstrations d'équilibre et des exercices de haute voltige.

Et au milieu de cette ruche bourdonnante, un bout de cigarette aux lèvres, le directeur du chantier, sympathique figure bien connue à Saint-Vincent, *M. Godec*, accompagné de *M. l'Econome*, va, vient, apprécie, discute, encourage.

Tous les matins, quand nous sortons de la chapelle après notre messe, ils sont déjà là, et la maison résonne du bruit des outils. Je reste les contempler, ces travailleurs que nous connaissons si mal, et à qui pourtant nous devons d'avoir un logis solide et une maison sans cesse restaurée et embellie.

Je passe sous le cloître devant un groupe d'ouvriers occupés à rejointoyer les vieilles pierres de granit. Ils me regardent. Leurs yeux me parlent. Ne font-ils pas un geste de la main pour me tendre un outil ? A chacun son tour, n'est-ce pas ?

*Le laboureur m'a dit en songe : Fais ton pain,
Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème...
Et le maçon m'a dit : Prends la truelle en main.*

Et pourquoi pas ? Serait-ce donc si difficile ? Ne peut-on pas se passer de vous, manœuvres du marteau, du pic, de la truelle ?... Et je prends l'instrument. Vous souriez ? Je puis bien gâcher le mortier sans être spécialiste. Et le projeter sur le mur. Et l'égaliser ensuite, tenez, en râclant les bavures, comme ceci... C'est pas plus difficile que ça.

Les maçons me regardent d'un air de pitié. Je contemple mon œuvre. D'un geste maladroit, j'ai abîmé une belle pierre nouvellement repiquée, et qu'il faudra reprendre. *M. l'Econome* se précipite :

— Qu'est-ce qui m'a fichu cet apprenti ! Pour du beau travail, c'est réussi. Allons, ouste !

Et je me hâte de rendre à l'ouvrier sa truelle et sa gâche. Somme toute, j'ai de bonnes dispositions, mais encore naissantes. Je ne possède encore que le premier mot du métier, celui de gâcheur...

Et je m'en vais penaud et songeur... S'ils se mettaient en grève, comme les transports et la S.N.C.F. ? Pourrait-on les remplacer au pied levé ? Allons, Messieurs les Professeurs certifiés, licenciés, diplômés, au travail ! La maison sera-t-elle prête pour la rentrée ?

Et si les laboureurs, les boulangers se mettaient de la partie ? — Il n'y a plus de pain, débrouillez-vous. Il n'y a plus d'ouvriers, débrouillez-vous. Mon Dieu, mon Dieu, quel rêve affreux, ne permettez pas... Et pourtant je ne suis pas l'Econome !... Et notre maison n'est qu'à demi-sinistrée !

*J'ouvris les yeux, doutant si l'aubé était réelle :
De hardis compagnons sifflaient sur leurs échelles,
Les métiers bourdonnaient...*

Et M. l'Econome était là !

28 Août. — SURPRISES.

Oui, mais voilà, M. l'Econome nous quitte.

— Comment ?

— Parfaitement, la Sœur portière a reçu tout à l'heure une lettre adressée à M. le chanoine Pouliquen, *Petit Séminaire*.

— Eh bien ! c'est une simple erreur. M. le chanoine Pouliquen, vous le savez bien, a quitté le Petit Séminaire, voici deux ans, pour devenir curé de Châteaulin. C'est sans doute quelque ancien prisonnier retardataire qui lui écrit. Vous-même, Monsieur l'Abbé, quand vous êtes rentré, vous avez bien demandé à voir M. Bosson. Cela faisait quatre ans qu'il nous avait quittés...

C'était bien de M. l'Econome qu'il s'agissait.

La même lettre de Mgr l'Evêque lui annonçait sa nomination de chanoine honoraire et de Supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon. M. l'Econome avait lu la lettre, mais n'avait soufflé mot, et l'énigme de l'enveloppe laissait libre cours à nos suppositions. Ce fut seulement lorsque M. le Supérieur, absent dans la journée, fut rentré à la maison, que le mystère se dévoila.

Aussitôt connue, la nouvelle fit le tour de notre petite cité, où, tout le monde le sait, M. l'Econome n'a pas que des ennemis...

Et moi, je pensais à mes maçons. Ne vont-ils pas, maintenant que l'œil du maître ne sera plus là, traîner notre affaire et s'arranger pour parler haut à notre nouvel Econome ? Et qui sera-ce ? Qui acceptera de prendre en ce moment la succession de M. Pouliquen ?... Et je m'aperçus qu'instinctivement je me faisais tout petit, rentrant la tête dans mes épaules et murmurant au fond de moi-même : *Pourvu qu'on ne pense pas à moi !*

Quel soulagement, quand, dix jours plus tard, nous apprîmes que la victime était désignée.

C'était un professeur de lettres, de belles-lettres, disait-on autrefois, et licencié par-dessus le marché. (Vous voyez bien que j'avais raison de craindre, le danger n'était pas chimérique.)

Oui, M. Brenaut était nommé économe.

Et moi qui avais eu l'honneur de l'avoir comme collègue (j'étais en Blanche, mais lui toujours en Rouge, quelle ironie !) et qui connaissais sa douceur et son dévouement, je croyais l'entendre me dire, comme lorsque nous expliquions à nos élèves les belles tragédies classiques :

*Mon frère,
Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi.
Monseigneur le commande : il sera obéi...
Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente...*

De fait, deux jours plus tard, M. l'abbé Brenaut arrivait du lointain Dirinon. Son sourire ne l'avait pas quitté, mais déjà, me sembla-t-il, la prévision de ses lourdes responsabilités, le poids de sa nouvelle charge avaient quelque peu marqué son visage. Je l'interrogeais :

*Mais pourquoi ce front triste et ses regards sévères ?
Ce choix vous déplaît-il ?*

— *Non, mais il me surprend.*

Je m'estimais trop peu pour un honneur si grand.

Du moins, lui répartis-je, la Maison de Saint-Vincent partage avec vous cet honneur. Monseigneur pouvait choisir ailleurs. Déjà le même cas ne s'est-il pas posé, il y a deux ans ?

*Ainsi Rome n'a point séparé son estime.
Elle eût cru faire ailleurs un choix illégitime.*

Et lui :

*C'est un aveuglement pour elle bien fatal
D'avoir tant à choisir, et de choisir si mal.*

Et déjà se pressaient en foule, à mes lèvres, des réparties dignes de notre humaniste, quand l'arrivée des invités mit fin à notre dialogue cornélien.

C'étaient en effet le repas d'adieu de notre ancien Econome, et l'installation du nouveau. Sœur Thérèse et ses aides dévouées de la cuisine, tinrent à montrer à MM. les Economes tout leur savoir-faire et leur volonté de le mettre une dernière fois et une première fois à leur service.

Et maintenant, me croirez-vous, *Saint-Vincent* continue.

— Comme autrefois ?

— Comme autrefois. Vienné la rentrée, la Maison sera propre, nette, toujours plus jeune dans ses atours de pierre bise, avec son cloître robuste et fort comme une citadelle, son escalier digne d'un castel médiéval, sa Vierge au sourire dans sa parure de granit bleu... prête à faire un *bel accueil* à Monseigneur lors de sa première visite.

SUNT LACRIMAE VERUM !

Et cependant, un regret accompagne ma joie.

Avec M. l'Econome, un autre nous a quittés. C'est à lui que je songe en cette veille de rentrée, devant les feuilles mortes qui tourbillonnent au vent et s'amoncellent dans les coins de la cour.

O *Corentin*, oncques ne viendra plus ton balai enchanteur !

Un autre te succède, mais point ne te remplace. Ta présence en nos murs nous était familière. Fallait-il nous quitter sans espoir de retour ? Tu laisses des regrets. Permetts que je mêle ma plainte à celle de ces humbles choses qui te pleurent, inconsolables.

Mais non pas toutes !

Il en est qui m'agacent, et que je ne puis voir sans un haut le cœur. Voyez comme elle se redresse et fait l'importante ! O brouette infidèle ! Criss, criss ! grince sa roue moqueuse, et elle passe, désormais alerte et sûre aux bras d'un autre.

Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur.

Je n'avais pas encor senti tout mon malheur...

Toutefois vos « transports » sont trop précipités...

Car si vous avez la mémoire courte, je vous rappellerai, moi, celui qui fut pendant vingt ans votre fidèle guide et soutien.

Il s'appelait *Corentin Emery*.

Tout le monde disait *Tintin*.

Quel âge avait-il ? Nul ne le sut jamais. Je l'ai toujours connu. Peut-être était-il en dehors du temps, comme ces prisonniers qu'un trop long exil avait désincarnés. Était-il dans l'espace ? Du moins y occupait-il bien peu de dimensions : 1 m. 40 de hauteur, même pas. Il aurait fallu trois *Corentin* pour faire un *François-Marie*.

Mais *Tintin* était un sage et un savant. Il avait, de longues années durant, patiemment étudié le gros Larousse du *xx^e* siècle en 8 volumes. Et tel qui voulait le taquiner

fut maintes fois cloué par l'imprévu et le piquant de ses réparties. Ne soyez plus si « absolu », *Vincentius* !

Tintin aimait son *Saint-Vincent* et ses élèves. Tous les ans, régulièrement, on entendait proclamer, lors de la Loterie de la Sainte-Enfance : offert par *Corentin Emery*, de la Maison — et les applaudissements et les « Vive *Tintin* » prouvaient que l'estime était générale.

Tintin était un laborieux. Jamais oisif, toujours au travail. Poussant son inséparable brouette, matin et soir, il parcourait le raboteux « chemin des dames » (les vaches n'y passent plus !), s'arrêtant pour souffler ou retenir une définition trop volage. A longueur de journées, il sciait, il cognait, il fendait, il rangeait le bois, maniant ses fidèles outils avec des gestes de pontife.

Il vivait sans éclat. Il est parti sans bruit.

Maintenant, où est-il ?

Est-il roi dans quelque île ?

Nous a-t-il délaissés pour un bord plus fertile ?...

Avait-il pour patrie la lointaine Carthage ?

Il s'en était venu avec la floraison,

Et puis est retourné, plein d'usage et raison,

Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Pour lui, je veux, ce soir, chanter le chant de la fidélité.

A sa brouette infidèle.

Dans son berceau de brume l'Aurore aux doigts de roses
Aux rives du Goyen à peine s'éveillait,
Que déjà vous alliez, multipliant les pauses,
Vous hâtant lentement, tandis qu'il babillait.

A votre âme de chose il disait tendrement
Tous les secrets éclos dans son âme candide,
Puis il réfléchissait, en vous bringuebalant,
L'absolu le hantait, tel un héros de Gide.

Ses lèvres trahissaient le débat de son âme,
Ses yeux s'accommodaient aux nobles abstractions :
Vous respectiez alors son silence de brahme,
En vous livrant, discrète, à vos évolutions.

Que Kéry aboyât ou que Rip accourût,
O char victorieux de la horde teutonne,
Soutenue par ses mains, vous alliez droit au but,
Comme un Œdipe aveugle aux bras d'une Antigone.

Ah ! qui n'a peur de rien, mais de rien, c'est *Tintin* !
Et que suit-il partout, oui partout, c'est ta roue !
Lorsque l'on voit *Tintin*, oh ! ta roue n'est pas loin :
Car ta roue, ô brouette, attend *Tintin* partout !

Zi... zi... Sous ce hangar c'est la scie qui susurre.
Han... han... Sur le billot cogne le bûcheron.
Bruits sans fin répétés que la brise murmure,
Quel « usquequo tandem » digne de Cicéron !

Hélas ! Cruelle Parque ! L'usquequo a pris fin.
O temps, suspends ton vol ! Le charme est envolé !
Rip, cognée, scie, brouette, ô Milous sans Tintin,
Un seul être vous manque et tout est dépeuplé.

2 Octobre 1947. — RENTRÉE.

Nous voici donc rentrés pour une année nouvelle.

M. l'Econome n'est plus là pour recevoir les premières visites des parents et délivrer les petits porteurs d'argent de leur lourde responsabilité. Cependant c'est à lui que tous pensent en voyant la Maison restaurée et le dernier dortoir — Sainte-Marie — remis en service.

Suivant la tradition, nous allons ce soir saluer ensemble Notre Dame du Bel Accueil et *Georges Larnicol*, de philosophie, au nom de tous, lui confie nos âmes et notre nouvelle année.

RETRAITE DE RENTRÉE.

NOCES D'OR DE LA MÈRE SUPÉRIEURE.

Dimanche soir, 5 Octobre.

M. le chanoine *Le Grand*, du Chapitre cathédral de Quimper, ouvre la retraite. Son long séjour comme professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire ne lui a pas fait oublier la Maison où il fut lui-même élève, et, pendant de courtes années, professeur de lettres. Aussi c'est avec joie qu'il avait accepté de prêcher cette retraite de rentrée, dût-il pour cela bouleverser le programme de ses prédications et du ministère déjà promis à d'autres. Il nous parla de la vie : « *In Ipso vita erat... et venit Christus in mundum ut vitam habeant, et abundantius habeant* ». Quel est le prix de la vie, comment on la perd ou on la compromet dans son âme, comment on la recouvre, on la fortifie, on la développe par la prière et les sacrements, tel fut le thème que pendant trois jours, M. le chanoine *Le Grand* développa, illustra, tantôt théologien, tantôt directeur de conscience, tour à tour élevé ou familier, toujours riche de doctrine, devant l'auditoire des grands.

Quand les grands quittaient la chapelle, les petits leur succédaient pour y entendre M. l'abbé *Menut*, le souriant vicaire de Cléden-Cap-Sizun. Je suis certain qu'ils auront retenu les belles histoires qui leur rappelaient si agréablement

ment le devoir de la prière, de la loyauté, du travail, de la piété, et qu'à Noël encore ils se souviendront des résolutions qu'ils ont écrites soigneusement sur leur premier carnet de retraite.

La clôture de la retraite revêtit une solennité inaccoutumée : nous fêtons les noces d'or de *Mère Xavier du Sacré-Cœur*, notre Supérieure. En procession, notre cortège alla prendre l'heureuse jubilaire dans la cour des Religieuses pour la conduire jusqu'à l'entrée du chœur à la chapelle. Pour une fois en effet, la Mère Supérieure avait délaissé le coin d'ombre, au fond de la chapelle, où nos bonnes Religieuses, si discrètes, aiment à se faire oublier. Sa famille et ses compagnes de la Congrégation du Saint-Esprit assistaient nombreuses à la cérémonie. M. *Pouliquen*, notre ancien Econome, paraissait pour la première fois aux yeux de tous, en costume de chanoine, portant un rochet dont la broderie n'était pas inconnue aux fines mains de dentelière de notre jubilaire. M. l'abbé *Le Got*, vicaire de Plougastel-Daoulas, chantait la messe, apportant à l'autel le souvenir affectueux de sa tante religieuse, compagne pendant de longues années de Mère *Xavier* en Amérique, tandis que M. le Curé-Archiprêtre de *Châteaulin* montait en chaire et y célébrait la grandeur de la vie religieuse et des sacrifices qu'elle comporte.

AVIS IMPORTANT

L'an dernier, plusieurs Anciens se sont plaints qu'ils ont été avertis trop tard de la date de la LOTERIE DE LA SAINTE-ENFANCE. Ils n'ont pas pu, pour cette raison, nous envoyer des lots à temps. La prochaine loterie se tirera LE MARDI-GRAS 10 FÉVRIER 1948.



LA RENTRÉE

Le personnel.

	MM.
<i>Supérieur</i>	René GOUGAY.
<i>Econome</i>	René BRENAUT.
<i>Philosophie</i>	Yves UGUEN.
<i>Première</i>	Charles TOSKER.
<i>Seconde</i>	Sébastien LE BERRE.
<i>Troisième</i>	Albert VILLACROUX et Louis CORVEST.
<i>Quatrième</i>	René HUITRIC et Joseph SÉNÉCHAL.
<i>Cinquième</i>	Albert COATMEUR et Fr ^{ois} ABALÉA.
<i>Sixième</i>	Pierre AUTRET.
<i>Histoire et Géographie.</i>	Pierre LE QUÉAU et Anatole LE BORGNE.
<i>Mathématiques</i>	Emile L'HOSTIS et Henri COLIN.
<i>Sciences</i>	Louis LE GALLIC.
<i>Anglais</i>	J.-M. GUÉGUINIAT et J ^e TROMEUR.
<i>Dessin et Histoire de l'Art</i>	Joseph LE BEUX.
<i>Musique</i>	Louis LANON.
<i>Préfet de discipline</i> ...	René HUITRIC.
<i>Surveillants</i>	Alain CUEFF, Paul JOLIVET, Marcel MINGAM, prêtres, et Pierre LE MERDY, diacre.

MM. Yves Cavel et André Crocq poursuivent leurs études à l'Université Catholique d'Angers, en vue de la licence.

M. Guéguiniat, professeur d'anglais, a obtenu, devant la Faculté des Lettres de Poitiers, le Certificat de Littérature anglaise, en vue de la licence ès-lettres (langues vivantes).

Les effectifs.

Nous commençons l'année scolaire avec 294 élèves, parmi lesquels 50 nouveaux, dont voici les noms et paroisses d'origine :

Première. — Pierre Couloignier, de Lopérec ; Louis Lennon, de Saint-Yvi.

Quatrième. — Alain Le Breton, de Kernével.

Cinquième. — Jean Kergourlay, de La Forêt-Fouesnant ; Ronan Le Mao, de Douarnenez ; Louis Le Moan, de Douarnenez.

Sixième. — Jean-Pierre Abily, du Conquet ; Guénolé Barré, de Lopérec ; René Barré, de Kerfeunteun ; Paul Berthéléme, de Lennon ; Michel Bozec, de Briec-de-l'Odet ; Dominique Cévaër, de Landerneau ; Roger Clorennec, de Plonéour-Lanvern ; Roger Coquet, d'Esquibien ; André Corn, de Névez ; André Cornec, de Plonéis ; Michel Cornec, de Landerneau ; Antoine Corre, de Plougastel-Daoulas ; Louis Costiou, de Dirinon ; Louis Dorval, de Kerfeunteun ; Pierre Douguet, de Plonéis ; Jean Favennec, de Moëlan ; Joseph Fiacre, de Ploaré ; Guillaume Floc'h, de Poulgoazec ; Jean Floc'h, de Goulien ; Michel Floc'h, de Gouézec ; Henri Hélias, de Poullan ; André Hémon, de Douarnenez ; Pierre Huitric, d'Erguê-Gabéric ; Alexis Jégou, de Landudec ; Michel Jolivet, de Saint-Jean-Trolimon ; Gabriel Kerhoas, d'Hanvec ; René Lancien, de Douarnenez ; Jean Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ; Gabriel Le Dreff, de Ploudalmézeau ; Alain Le Gall, de Landudec ; François Le Rouge, de Tréboul ; Guillaume Lucas, de Pouldavid ; Lucien Mazéas, de Plougastel-Daoulas ; René Mens, de Lanvéoc ; Yves Miossec, de Dinéault ; Corentin Nicolas, de Pouldreuzic ; Xavier Olier, de Tréboul ; Ivan Ollivier, de Nizon ; Roger Perhirin, de Poullan ; Célestin Quénet, de Plomeur ; Jean Quideau, de Plozévet René Sanquer, de Lopérec ; Germain Scaon, de Pouldreuzic ; Joseph Thomas, de Plougastel-Daoulas.

Examens du Baccalauréat.

PHILOSOPHIE (5 élèves).

Ont été admis définitivement :

Joseph Bescond, de Plozévet (Mention A. B.) ; Corentin Le Corre, de Landudec (Mention A. B.) ; Armand Moan, de Goulien ; François Puluhen, de Guipavas (Mention A. B.).

A été admissible :

Jean Lucas, de Pont-Croix.

PREMIÈRE (32 élèves présentés).

18 ont été admis définitivement :

Jean Celton, de Tréboul ; *Yves Cochou*, de Plonéour-Lanvern ; *Pierre Coquet*, d'Esquibien ; *Yves Diquélou*, de Combrit ; *Emile Floc'h*, de Lennon (Mention A. B.) ; *Alexis Folgoas*, de Loctudy ; *Paul Gargadennec*, de Ploaré ; *Roger Garrec*, de Plonévez-Porzay ; *Joseph Gourlaouen*, du Trévoux ; *Mathurin Gourvès*, de Plougastel-Daoulas (Mention A. B.) ; *René Jaïn*, de Plonévez-Porzay (Mention A. B.) ; *Georges Larnicol*, de Plomeur (Mention A. B.) ; *René Le Bras*, de Mahalon ; *Lucien Perrol*, de Pouldergat ; *Corentin Peuziat*, de Plozévet ; *Jean Riou*, de Saint-Pierre-Quilbignon (Mention A. B.) ; *Joseph Sanquer*, de Taulé ; *Pierre Thomas*, de Plogoff.

4 ont été admissibles :

Yves Cariou, de Trégunc ; *Guillaume Cavarlé*, de Pont-Croix ; *Jean Goyat*, de Langolen ; *Pierre Kéravec*, de Guiler-sur-Goyen.

Le départ de M. l'Econome

J'évoque avec émotion ce matin de Septembre, où pour la première fois nous vîmes M. Pouliquen fuir brusquement notre groupe, pour nous dérober son émotion et presser le départ de l'auto qui le conduisait à Saint-Pol-de-Léon, pour y exercer de nouvelles fonctions.

A ce moment là, chacun de nous réalisa que notre vieil Econome avait été pour nous un ami dévoué, et pour le Petit Séminaire un père toujours préoccupé de la santé et du bon esprit de nos pensionnaires.

Il fut un grand bâtisseur : service d'eau et water dans les dortoirs, constructions neuves qui abritent une grande étude et deux nouvelles classes, deux ailes du bâtiment central exhaussées, donnant air et lumière à deux de nos vieux dortoirs, le premier réfectoire restauré et devenu plus gai par son parquet et le revêtement en mosaïques de ses murs ; au sortir de la tourmente, deux dortoirs que les occupants avaient ruinés, entièrement remis à neuf, et j'en passe. Tout cela fut l'œuvre de 16 années fécondes de son économat. Ah ! il est bien de la lignée des grands économes que Pont-Croix a eu le bonheur de posséder : M. le chanoine Soubigou, l'économe de M. Belbéoc'h, qui finança

l'œuvre de la construction de notre chapelle ; M. *Salain*, l'économe de guerre, et M. *Foll*, l'économe de paix de M. Uguen. Et la liste n'est pas close, loin de là.

Et entre amis, nous évoquions nos souvenirs.



M. le chanoine Fr. Pouliquen, ancien économe de Saint-Vincent.

L'un rappelait le grand jeune homme qu'il était déjà quand il commença ses études chez nous : grave, droit, svelte, ardent au travail, ardent au jeu, mais consentant parfois à philosopher sur la cour, les bras croisés, les mains enfouies dans l'hiatus de sa veste de léonard.

L'on rappelait le jeune instituteur de Portsall. Journées

de classes souvent orageuses ; puis, le soir, patronage avec des jeunes gens plus dissipés que les enfants ; puis les longues séances de confession au bourg ; puis le service du dimanche, soit à Portsall, soit au bourg, soit même tout un hiver à Plouguin, par tous les temps et par toutes les routes.

Un autre rappelait le vicaire de Riec-sur-Bélon, et son petit enfant de chœur qui trouva sa vocation perché sur ses épaules, tandis qu'ils s'en allaient tous deux assurer quelque messe de chapelle dans la campagne fleurie. C'est là qu'un grand sacrifice lui fut demandé — qu'il accomplit généreusement — quitter un curé qu'il aimait, des paroissiens qui lui témoignaient leur confiance, pour reprendre le dur ministère de l'école, car il s'agissait de sauver l'école du Conquet, en lui assurant un directeur.

Nous évoquons les temps de Landivisiau, la coopération confiante avec le ferme et vigilant M. Berthou, plus vertueuse avec son vénérable successeur, M. Corre.

Et ce fut un jour, la proposition inattendue de notre clairvoyant supérieur d'alors, M. le chanoine Pouliquen.

Il lui demandait de devenir l'Econome de Pont-Croix, déclarant ne pouvoir trouver personne de plus apte à succéder au « bon » M. Foll.

Ici les souvenirs nous assiègent. Toujours sa sollicitude pour nos enfants : comment il leur procura ce supplément si goûté, le café chaud au pèlerinage de Comfors, — comment il leur fit aimer les « fayots » traditionnellement honnis des pensionnaires, en fournissant à chaque carré l'huile et le vinaigre qui leur permit d'assaisonner le plat, chacun selon son goût, — comment, par une douce violence, il leur fit apprécier le poisson des jours maigres, devant lequel ils faisaient la grève, le préjugant toujours gâté...

Et la régularité de sa visite à la ferme, le matin avant déjeuner, pour distribuer le travail — et l'étonnement admiratif des employés devant la compétence et la compréhension de celui qu'ils ne désignaient entre eux que sous le vocable « An Aotrou », — et ses rapports confiants avec les fournisseurs de la maison qui lui donnèrent bientôt leur cordiale confiance.

Tout marchait pour le mieux, quand survint la guerre et sa suite, l'occupation. L'occupation française d'abord, représentée par le personnel d'un hôpital : avec quelle maîtrise il fit la conquête de tous et quelle cordialité s'ensuivit dans les rapports. Puis l'occupation allemande : quelle fermeté il lui fallut montrer devant les exigences croissantes de l'envahisseur et les prétentions de la mairie d'alors ; celle-ci ne voulait-elle pas faire supporter au

collège et à ses pensionnaires la plus grande partie des charges imposées à la commune !

Il y eut des scènes, violentes parfois — plaisantes en certaines occasions. Nous nous pressions, confiants, autour de notre Econome qui opposa toujours un front impavide aux offensives ennemies. Une telle attitude lui valut un jour cette réflexion : « Pasteur aux cheveux blancs, méchant, très méchant ». Ce qui voulait dire : « Ce vieillard aux cheveux blancs est vraiment ferme, plus que ferme, coriace ».

Et le soir, quand nous pouvions nous isoler au jardin, sur le « banc des travailleurs » — ainsi nommé par les professeurs en chômage — il nous racontait, avec quelle verve ! les incidents de la journée — et le succès de ses randonnées pour nous assurer à tous un ravitaillement nécessaire.

Il nous plaît de le dire : si nous n'avons pas été trop privés, c'est à notre économe que nous le devons. Ses confidences nous faisaient mesurer les incompréhensions des bureaux et comités d'alors ; il nous mimait les scènes, et nous admirions la force de ses explications et sa persévérance souvent récompensée.

C'est en ces circonstances que nous connûmes mieux sa sensibilité et sa délicate bonté. Il nous souvient de cette rentrée en trois échelons de 1940 — et de la vive émotion qu'il nous montra soudainement quand M. Poupon, l'hôtelier, notre vis-à-vis sur le boulevard, vint mettre à sa disposition la salle et les greniers de son hôtel : de quoi loger le restant de nos pensionnaires en souffrance.

Ce furent ensuite les scènes de la libération — et les inoubliables jours où il logea et hébergea, avec quelle largesse ! les Audiernais chassés de chez eux. Son allant, sa gaieté, sa charité se communiquèrent à tous et nous assurèrent le concours dévoué, pétillant de malice et d'entrain, des jeunes catholiques de Pont-Croix.

Nous pourrions continuer, ce n'est pas la matière qui ferait défaut — mais peut-être cet article vaudrait-il à son auteur d'avoir affaire avec « pasteur cheveux blancs pas commode ». Du moins ne pourra-t-il nous reprocher ni d'avoir fardé la vérité ni de l'avoir tue. Bien simplement nous avons évoqué l'Econome de Saint-Vincent. Avec la même affection sincère et toute fraternelle, nous assurons le Supérieur de Saint-Joseph de nos prières reconnaissantes et de notre fidèle souvenir. Et c'est de tout cœur que nous lui disons, un regret dans l'âme : « Ad multos annos ! »

Le départ de MM. Uguen et Lozac'hmeur

Les lecteurs du Bulletin savent qu'au cours des vacances, M. Uguen a été nommé aumônier du Pensionnat Saint-Joseph, à Landerneau, et que M. Lozac'hmeur est devenu son voisin, étant nommé vicaire à Saint-Houardon.

Est-ce trop dire qu'avec M. Uguen c'est une vieille figure de Saint-Vincent qui nous a quittés ? C'est en 1927, en effet, que M. Uguen arriva à Pont-Croix, n'étant que sous-diacre. Et vingt ans, cela compte dans la vie d'un homme ; vingt ans d'actif dévouement, cela marque dans la vie d'une maison. Vingt ans interrompus, il est vrai, par une année de séjour à l'Université d'Angers, puis par la guerre, prolongée de cinq longues années de captivité.

De la *Septième* — d'antique mémoire déjà — à la *Seconde*, en passant par les classes intermédiaires, M. Uguen fut le professeur consciencieux et ponctuel, qui inculqua, avec un dévouement tout sacerdotal, les rudiments des grammaires, base indispensable des solides études, aux jeunes intelligences ; puis les humanités — avec la grammaire encore — aux jeunes humanistes. Avec compétence et clarté il faisait bénéficier ses élèves de sa vaste érudition, fruit d'un labeur continu, et jamais pédante, dans une atmosphère éminemment propice au travail fécond, toute de confiance et d'affection réciproques.

Et sans doute inspirait-il, avec plus de respect, moins de terreur à ses heureux élèves, qu'il n'en inspirait aux bambins de septième que, grave philosophe, il surveillait en 1920 ! Et qui s'étonnent aujourd'hui qu'il fût si indulgent à leur égard : 40 jeunes écervelés devaient tant agacer par leur bavardage, leur agitation perpétuelle, voire leurs jeux de billes, le philosophe aux prises avec les profondeurs de la métaphysique ! Mais leur crainte se muait en admiration, lorsqu'ils applaudissaient l'incomparable demi-centre de l'E. S. V., qui brillait alors de son plus vif éclat.

C'est dire que M. Uguen fut, tout naturellement, le digne successeur, dans la direction des sports, de MM. Bossus, Pape et Coadou, aux côtés de M. Boézennec. Longtemps rédacteur sportif du *Bulletin*, il fut surtout celui qui permit à notre Etoile, malgré des circonstances parfois difficiles, de ne pas connaître d'éclipse, et d'aligner encore un palmarès honorable à la suite de ses rencontres de

plus en plus rares avec des équipes du dehors. C'est qu'avec une souplesse que ni les années ni la captivité n'avaient amoindrie, M. Uguen joignait à la théorie méthodique et rationnelle une démonstration technique impeccable et sûre, qui rend le sport éminemment éducatif par la discipline qu'il impose. Educatrice aussi, cette initiative qui transforma la cour des Grands en terrains de sports, par la résurrection du basket-ball, par l'introduction du hand-ball et du volley-ball.

A toutes ces activités, M. Uguen ajouta, l'an dernier, la direction de la Congrégation de la Sainte Vierge. Le dévot de N.-D. du Folgoat ne pouvait que conserver toute sa ferveur à cette pieuse association de dévotion mariale si utile à la formation des petits séminaristes. Prêtre dans toute la force du mot, il se faisait tout à tous, serviable dans les moindres choses, attentif surtout à cultiver les vocations sacerdotales et à former les âmes fortes. Il trouvait le moyen encore de répondre aux appels fréquents des confrères du dehors, fidèle en cela aussi aux traditions de Saint-Vincent. Il personnifiait la bonté. Une bonté souriante, d'un sourire tout cornouaillais qui illuminait le fin visage de ce fin léonard authentique.

Il a rejoint son Léon natal, si tant est que la rive gauche de l'Elorn soit en Léon ! Aussi longtemps que le Bon Dieu voudra, c'est encore à des âmes jeunes qu'il dispensera les bienfaits de son zèle apostolique. A cette besogne si sainte de la formation chrétienne des enfants et des jeunes gens, nous savons qu'il apportera toutes ses grandes qualités et ses vertus conquérantes, et qu'il accomplira de la belle besogne.

Il suffit de franchir le pont — fameux — de Landerneau, pour rejoindre M. Lozac'hmeur sur la rive droite de l'Elorn, de plein droit léonarde.

M. Lozac'hmeur a passé rapidement à Saint-Vincent. Nommé au lendemain de son ordination, en 1939, la mobilisation ne lui permit de besogne sérieuse qu'à partir de 1940. Mais, le labeur fourni, et les magnifiques résultats obtenus lui donnent le droit de figurer avec honneur dans cette « galerie des ancêtres » qu'il inaugura lui-même, l'an dernier, dans la Salle de Musique.

Les pages substantielles et littéraires que M. Lozac'hmeur rédigea lui-même pour ce *Bulletin* en disent long sur son activité. Il n'est que de consulter les programmes de nos fêtes liturgiques et de nos séances récréatives, ou mieux encore, d'y avoir assisté, heureux auditeur et spectateur, pour se rendre compte de son talent varié. Encore peut-on goûter un chant, un morceau de musique, une

pièce de théâtre, sans se rendre compte du temps et des efforts que demande la préparation d'un programme dont l'exécution est de courte durée. Cela, M. Lozac'hmeur ne l'a pas dit. Il permettra de le dire ici.

Il a passé des heures à son banc d'orgue ; cet orgue dont il a soigné la mécanique, pour qu'il restât, sous ses doigts agiles, l'instrument docile pour l'interprétation des plus belles pages des meilleurs maîtres, pour le plus beau lustre des cérémonies liturgiques.

Il a passé surtout des heures plus prosaïques auprès de son harmonium, tandis que défilaient sur « la planche » les apprentis, qui infligeaient à son oreille si fine le supplice lancinant des notes écorchées au mépris de tout rythme ; longues heures de patience, où M. Lozac'hmeur avait conscience de travailler pour Dieu et les âmes, en préparant des organistes capables un jour de « louer Dieu correctement ». Il a poursuivi le même but par ses classes de solfège, et de chant grégorien surtout. Fervent de Solesmes, il visait à obtenir de ses chantres, et même de la masse, une exécution du plain-chant où passât vraiment la prière de l'âme.

Il s'est beaucoup donné à sa chorale à qui il a beaucoup demandé. Soprani et Alti pleins d'étourderie, Ténors et Basses parfois aussi étourdis et moins excusables, tous peu pénétrables naturellement au sens du rythme et des nuances, tous finissaient par enregistrer, et exécuter assez bien pour émerveiller les connaisseurs les plus autorisés, non seulement les « faux bourdons » de Perruchot, mais encore les pages les plus savantes des maîtres de la polyphonie ancienne, et les pages les plus brillantes du « Messie » de Haendel. La chorale exécutait parfois aussi des pièces modestement signées P. L. Compositeur et harmonisateur — même poète — à ses heures, M. Lozac'hmeur savait faire assez simple pour des novices, assez varié et assez riche pour satisfaire les plus avertis.

Ne lui est-il pas arrivé de composer et d'arranger des partitions pour la Musique Militaire ? Autre champ à cultiver laborieusement. A voir M. Lozac'hmeur conduire sa Musique lors de nos fêtes et des sorties traditionnelles ; à le voir défilier en tête de ses musiciens dans les rues de Quimper, de Châteaulin ou de Douarnenez, on eût été tenté de dire : « Ce n'est pas si difficile ! » Il faut savoir ce que cela demandait de persévérance, pour obtenir une tenue impeccable des musiciens et des instruments, pour assurer d'un geste élégant et précis de sa baguette un départ sans bavures, un rythme mesuré et nuancé. Lorsque l'on sait surtout que la Musique Militaire dut sommeiller pendant l'occupation, encore que les précieux cuivres aient

échappé à la rapacité germanique. Il est d'ailleurs toujours ingrat pour un professeur de musique de former des exécutants qui arrivent au terme de leurs études et s'en vont précisément quand ils savent jouer. Que dire lorsqu'il doit ressusciter de toutes pièces une Musique Militaire !

Cela n'allait pas toujours sans de secs coups de baguette sur le pupitre, ou d'énergiques coups de sifflet. M. Lozac'hmeur savait que dans le domaine de l'art, plus que dans tout autre, la médiocrité est le pire ennemi ; il savait que ce « fini », aussi proche que possible de la perfection, ne s'obtient que par des efforts assidus ; ennemi de la médiocrité, il savait que l'art est une longue patience. Il eut la patience des artistes ; et Dieu sait si elle fut mise souvent à rude épreuve !

Le même souci du « fini », M. Lozac'hmeur l'apporta au théâtre. Les troupes de passage étaient sûres de trouver décors et accessoires minutieusement au point. Notre scène lui doit — et à M. Le Gallic aussi, disons-le en passant — d'ingénieux aménagements, fruits de longues heures de réflexions et d'habiles combinaisons, au prix d'un obscur travail de machiniste et de manœuvre, créant des splendeurs avec des moyens de fortune, comme il tirait des scènes ravissantes des thèmes en apparence les plus insignifiants, aussi facilement qu'il « montait » les spectacles les plus prodigieux.

Parce qu'il était artiste encore, M. Lozac'hmeur s'est attaché à former le goût de ses élèves. Ce fut le but de ses cours d'Histoire de la Musique, illustrés abondamment par l'audition des chefs-d'œuvre des maîtres, couronnés par ces concerts spirituels, et ces récitals que donnèrent dans notre chapelle M. Pondaven, et surtout le « prince des organistes », le maître M. Dupré. Récitals sur lesquels il serait inconvenant d'insister après les pages parues dans ce *Bulletin*, mais que tous purent goûter avec profit, puisqu'ils étaient précédés d'une préparation méthodique.

A Landerneau, c'est un champ différent qui s'offre au talent et au zèle de M. Lozac'hmeur. Il y fera aussi de la belle besogne. Parmi les soins de son ministère paroissial, il aura celui de faire encore « prier sur de la Beauté ».

Dans leur nouveau champ d'apostolat, M. Uguen et M. Lozac'hmeur savent qu'ils peuvent compter sur les prières de leurs confrères, de leurs amis, de tous ceux qui, à leur contact, ont monté vers le Beau et vers le Bien. A Saint-Vincent le souvenir, l'amitié et la reconnaissance ne sont pas de vains mots.

S. B.



Ordinations.

M. René Le Corre, de Pouldreuzic, a été ordonné à la prêtrise, le 3 Août, par Son Excellence Mgr Cogneau.

Ont été ordonnés au diaconat le dimanche 28 Septembre, par Son Excellence Mgr Cogneau, et à la prêtrise, le lundi 29 Septembre, par Son Excellence Mgr Fauvel :

MM. Auguste Boussard, de Plogonnec ;
 Henri Cardaliaguet, de Quimper (Saint-Mathieu) ;
 Louis Jézégou, de Guipavas ;
 Emmanuel Jégou, de Saint-Renan ;
 Paul Jolivet, de Pluguffan ;
 Yves Mévellec, de Briec-de-l'Odet ;
 Claude Pérennou, de Guengat,

tous anciens prisonniers.

Ont été ordonnés au diaconat, le dimanche 28 Septembre, par Son Excellence Mgr Cogneau :

MM. Yves Arzur, de Plabennec, ancien maître d'étude ;
 Jean Autret, d'Audierne ;
 André Jacq et Jean-Claude Lescop, de Plougastel-Daoulas, anciens maîtres d'étude ;
 François Le Gall, de Plougastel-Daoulas ;
 Henri Lucas, de Pont-Croix, ancien maître d'étude ;
 Pierre Le Merdy, de Tréboul, maître d'étude.

A été ordonné au sous-diaconat, le 28 Septembre, par Son Excellence Mgr Cogneau :

M. Louis Bihannic, de Lambézellec.

Etudiants au Séminaire Français à Rome.

Cinq de nos anciens élèves poursuivent leurs études au Séminaire Français à Rome : MM. Louis Bideau, Auguste Boussard, Xavier Godec, René Le Corre et Jean-Claude Lescop.

Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

- Recteur de Kerlaz, M. Jean-Louis Toulemont, aumônier du pensionnat Saint-Joseph à Landerneau ;
- Vicaire à Spézet, M. Jean-Marie Le Bars, vicaire à Camaret ;
- Vicaire à Loperhet, M. Maurice Colleau, vicaire à Scrignac ;
- Vicaire à Argol, M. Alexis Gentric, jeune prêtre de Landudec, ancien maître d'étude ;
- Vicaire à Ederne, M. Martin Guézengar, vicaire à Hanvec ;
- Vicaire à Laz, M. Jacques Ducamp, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon, ancien maître d'étude ;
- Vicaire à Pont-Aven, M. Robert Martin, jeune prêtre de Landerneau ;
- Vicaire à Pont-Croix, M. Joseph Jain, jeune prêtre de Plogonnec, ancien maître d'étude ;
- Directeur au Grand Séminaire, M. François Dantec, étudiant à Rome ;
- Vicaire à Saint-Michel de Brest, M. Pierre Guichou, étudiant à Rome, ancien maître d'étude ;
- Vicaire à Treffiat, M. Jean Drévilhon, jeune prêtre de Camaret ;
- Vicaire à Ploaré, M. Jean-Marie Seznec, vicaire à Poullan ;
- Vicaire à Poullan, M. Louis Le Pape, jeune prêtre de Pouldergat ;
- Vicaire à Scaër, M. Jean-Marie Cariou, vicaire à Berrien ;
- Vicaire à Berrien, M. Jean Le Gallic, jeune prêtre de Querrien ;
- Directeur d'école à Collorec, M. Corentin Le Berre, adjoint à Crozon ;
- Directeur d'école à Tréflaouéan, M. Evy Le Donge, adjoint à Riec-sur-Bélon ;
- Vicaire à Plougoulm, M. Jean-René Merceur, ancien vicaire de Lanmeur ;
- Recteur d'Ergué-Armel, M. Jean-Michel Kermanac'h, recteur de l'Île-Tudy ;
- Recteur de Roscoff, M. Christophe Le Guillou, recteur de Ploujean ;
- Recteur de Ploujean, M. Emile Bosson, aumônier du lycée Brizeux, à Quimper, ancien professeur ;
- Vicaire à Rosporden, M. Marc Dibit, vicaire à Ergué-Gabéric ;
- Vicaire à Kernével, M. Hervé Hémidy, vicaire à Commana ;

— Vicaire à Commana, M. *Pierre Elard*, vicaire à Sibiril ;

— Vicaire à Sibiril, M. *Ange Capitaine*, vicaire à Ouesant ;

— Surveillant au Collège du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon, M. *Emmanuel Jégou*, jeune prêtre de Saint-Renan ;

— Surveillants à l'Ecole Saint-Yves à Quimper, M. *Henri Cardaliaguet*, jeune prêtre de Saint-Mathieu de Quimper, et M. *Yves Mévellec*, jeune prêtre de Briec-de-l'Odet ;

— Surveillant au Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest, M. *Louis Gézégou*, jeune prêtre de Guipavas ;

— Surveillant au Collège Saint-Louis à Brest, M. *Claude Pérennou*, jeune prêtre de Guengat ;

— Aumônier de l'hôpital de Kerampuill, à Carhaix, M. *François-Louis Le Borgne*, ancien professeur au Collège de Saint-Pol-de-Léon ;

— Directeur du Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest, M. *Yves Mazeau*, professeur à l'Ecole Saint-Yves à Quimper ;

— Recteur de Pluguffan, M. *Sébastien Kerviel*, recteur de Botsorhel ;

— Recteur de Botsorhel, M. *Guillaume Hémon*, vicaire à Lannilis ;

— Recteur de Plögonnec, M. *Jean Croissant*, recteur de Plougar ;

— Curé-Doyen de Briec-de-l'Odet, en remplacement de M. le chanoine *Soubigou*, ancien économiste, démissionnaire, M. *Jean Le Poupon*, recteur de Mahalon, ancien professeur ;

— Recteur de Mahalon, M. *Henri Gonidec*, recteur de Guimaëc ;

— Recteur de Plouégat-Moysan, M. *Jean-François Bianéis*, vicaire à Pleyben ;

Vicaire à Pleyben, M. *Laurent Guézengar*, vicaire à Plounéour-Ménez.

Les Jeunes Anciens.

Entrées au Grand Séminaire.

Les cinq philosophes de l'an dernier sont entrés au Grand Séminaire : *Joseph Bescond*, de Plozévet ; *Corentin Le Corre*, de Landudec ; *Jean Lucas*, de Pont-Croix ; *Armand Moan*, de Goulien ; *François Puluhen*, de Guipavas.

Sept élèves de Première les ont suivis : *Corentin Barré*, de Langolen ; *Jean-Claude Bodénès*, de Plougastel-Daoulas ; *Jean Gloaguen*, du Guilvinec ; *Yves Le Bec*, de Quimper (Saint-Corentin) ; *Robert Le Lay*, de Pont-Croix ;

Robert Le Scao, de Briec-de-l'Odet ; *Jean Rousselot*, d'Arzano.

Notre Courrier.

Nous réparons une omission de notre dernier bulletin, en priant le R. P. *Dom Corentin*, O.S.B. (Joseph Colin, Cours 1922-23) de nous pardonner. Il était du nombre des trop rares Anciens et Missionnaires dont nous avons reçu des nouvelles et que nous citons à « l'ordre de Saint-Vincent ».

Il nous écrit du *Monastère Bénédicte*, par *Délégation Apostolique à Hué (Annam)* :

« Le bulletin de Saint-Vincent, qui, pendant la guerre japonaise et les troubles récents des révolutionnaires, n'a pu m'atteindre, m'arrive de nouveau. J'espère qu'il continuera. Malgré le changement de ses élèves et même de son personnel, Saint-Vincent ne peut s'effacer de notre cœur à nous, prêtres, religieux et missionnaires.

« J'ai eu l'occasion de rencontrer le R. P. *Velly*, de Saint-Tugen, qui est à 300 km. au Nord de Hué, et le R. P. *Jamet*, de Lothey, lui à 300 km. au Sud. Le R. P. *Le Doaré*, de Lambézellec est mort. Je n'ai pas de nouvelles du R. P. *Villacroux* : heureusement il n'est pas dans la liste des victimes de la guerre ou des persécutions. (Rassurez-vous, cher Dom Corentin. Après avoir été gardé à vue, puis prisonnier du Viet-Minh, le R. P. Villacroux a réussi à brûler la politesse à ses gardiens, et à rejoindre les autres missionnaires « en chômage » à Hanoï. Depuis bientôt un an, il a regagné la France où ses supérieurs lui ont confié les intérêts de la Société et les Œuvres Missionnaires Apostoliques dans la région de l'Ouest. Nous avons déjà eu sa visite plusieurs fois à Pont-Croix).

« Pour nous, Religieux, nous avons été en général mieux traités que les Missionnaires par les Viet-Minh. Nous n'avons jamais été réduits à quitter le monastère, alors que la plupart des Missionnaires étaient concentrés dans les principales villes... Les ruines matérielles et spirituelles sont incommensurables. Actuellement encore, la terreur règne dans les chrétientés où les assassinats de chrétiens se multiplient. Cependant Dieu saura tirer le bien du mal. Un nouvel essor se prépare pour le Christianisme. Notre monastère est dans une région païenne, à 7 km. de Hué. Beaucoup demandent à se convertir. Ce qui nous préoccupe le plus, ce n'est pas leur baptême, mais le moyen de nous en occuper après.

« Notre fondation est double : Dalat et Hué. La maison de Hué compte huit Européens et environ deux douzaines

d'Annamites. Tout ce monde travaille et prie, comme à la Pierre-qui-Vire. Nous vous recommandons cette œuvre, car la besogne reste immense et les moyens déficients. »

(Entendu, cher Dom Corentin, nous prions et nous prions pour les Missionnaires et les Religieux, spécialement pour ceux qui, comme vous, se dépensent dans une région si éprouvée et si difficile.)

Le Père *Hervé Coathalem*, de Briec-de-l'Odet (Cours 1922), S. J., écrit de Shanghai une lettre pleine d'aperçus intéressants sur le présent et l'avenir de la Chine.

« Zi-Ka-Wei est un faubourg de l'importante ville de Shanghai (1) ; nous y possédons, parmi d'autres œuvres, un scolasticat de théologie. C'est là que je travaille, depuis plus de huit ans, parmi nos jeunes. Très nombreux avant la guerre et d'origines très diverses (une quinzaine de nationalités), momentanément réduits par les années d'hostilité qui nous avaient complètement coupés du reste du monde, nos scolastiques reviennent et, de nouveau, peu à peu, se multiplient.

Le travail ne manque pas et si la paix se consolidait l'Eglise aurait en diverses parties de la Chine, des possibilités splendides. Les autorités gouvernementales sont, en général, très sympathiques. Il y a à peine quelques jours, le généralissime Chang-Kaï-Chek félicitait publiquement à Pékin les catholiques pour l'œuvre admirable qu'ils ont réalisée en Chine sur le terrain charitable, spirituel et culturel. Peu de temps auparavant, c'était sa femme qui, incognito, visitait N.-D. de Zô-Cê, sanctuaire marial très célèbre des environs de Shanghai...

« Nos œuvres d'éducation sont très estimées et les Universités ou Collèges catholiques sont loin de suffire aux demandes qui leur viennent de tous côtés, non seulement de la part des chrétiens, mais aussi de la part des païens, à quelque classe qu'ils appartiennent. Cela est vrai de tous les grands centres où le communisme n'a pas exercé ses ravages, que ce soit au Nord (Peïping, Tien-Tsin), au Sud (Hong-Kong, Canton), au Centre (Shanghai, Nanking). L'Université de l'Aurore à Shanghai, qui groupe quatre facultés (Médecine, Droit, Sciences, Lettres) n'a sans doute jamais eu autant de candidats malgré la concurrence des Universités officielles et de celles dirigées par les Protestants. Les collèges aussi sont bondés et loin de suffire.

(1) Zikawei possède un observatoire célèbre dans le monde entier. Le P. Froc, S. J., ancien élève de Pont-Croix, dit le « Père typhon », fut l'un des directeurs les plus remarquables de cet observatoire.

« Par ailleurs, il ne faut pas se dissimuler, il y a bien des difficultés et des menaces ; la principale, à coup sûr, vient du communisme. Dans les régions où il est pleinement maître, l'activité missionnaire est, en général, peu à peu complètement entravée ; parfois indirectement sans persécution proprement dite, souvent de façon violente et brutale. Certaines missions ont été totalement détruites ; nombreux sont les missionnaires, chinois ou étrangers, qui ont été torturés, mis à mort, parfois avec sommation de renier leur foi. Dans le seul diocèse de Shanghai, depuis mon arrivée en Chine, quatre missionnaires sont morts de mort violente ; de cinq autres nous sommes sans nouvelles depuis un an, ils ont été emmenés par les communistes et nous ne sommes pas sans inquiétudes sérieuses à leur sujet ; presque tous sont plus jeunes que moi et plusieurs ont été mes élèves. C'est dire que la vie de missionnaire en Chine garde ses risques... »

Adresse du Père Coathalem : Scolasticat de Zi-Ka-Wei, Shanghai 20 (Chine).

Le Père *Louis Didaiier*, de Saint-Nic (Cours 1923), a quitté Langonnet où il a été plusieurs années supérieur de la Maison des Pères du Saint-Esprit. Tous les hôtes de passage, les retraitants, les campeurs, je songe au camp inter-séminaires de 1946, se souviennent de l'accueil aimable et souriant du Père Supérieur. Le Père Didaiier est désormais à la tête de la « Maison Provinciale des Pères du Saint-Esprit », 393, rue des Pyrénées, Paris (20°).

Eugène Le Gouill, de Pouldergat (Cours 1945), fait son service militaire à Port-Lyautey (Maroc) ; heureux pays où, dit-il, le ravitaillement est facile au point qu'on gaspille le pain. Eugène tâche de faire de l'apostolat parmi ses camarades ; il a la joie d'en voir un joli nombre à la messe de l'Aumônier militaire le dimanche.

Gilles Laurent, séminariste d'Audierne (Cours 1943), fait son service militaire à Metz, comme infirmier à l'Hôpital militaire, pratiquement au service de l'Aumônier militaire.

Corentin Bizien, de Laz (Cours 1942), travaille à la ferme paternelle et fait le contrôle des pommes de terre de sélection dans la région.

M. l'abbé *J.-M. Le Guern* (Cours 1882), ancien professeur de Rhétorique au Petit Séminaire, s'attendrit au souvenir des années heureuses passées à Saint-Vincent. « Pont-Croix, rien qu'en écrivant ce mot, mon cœur bat plus vite. Oh ! ce Petit Séminaire où j'ai passé les meilleures années de

ma vie, surtout de ma vie sacerdotale — *Deo gratias!* — Oh ! oui, pour toutes ces années. Et puis ce Bulletin qui me rajeunit chaque fois qu'il vient rafraîchir mes souvenirs ! Que de verve, que d'esprit dans ce cher Bulletin. Ci-joint mon abonnement pour l'année, et à Dieu, en deux mots. » — (Non, cher grand Ancien, ni en un ni en deux. Au revoir seulement, car nous demandons à Dieu de vous donner la joie de le lire encore, ce cher bulletin, pendant quelques hivers, d'en bavarder à loisir avec le nouveau Supérieur de la Maison Saint-Joseph, et de l'accompagner à Pont-Croix à notre prochaine Assemblée des Anciens.)

Le R. Père Tanguy (T. Cornen, de Plouarzel, Cours 33), Couvent des Capucins, Roscoff, y a rejoint deux anciens de Saint-Vincent, le P. Eugène et le P. Joachim, et remercie tout Saint-Vincent pour sa fidélité à lui faire parvenir le Bulletin. Il prend toujours plaisir à y lire les nouvelles des Anciens et à participer ainsi à la vie de Saint-Vincent à qui des prières restent assurées.

Le Frère J. Tréguier (Cours 44), des Pères Blancs, White-Father's House Rossington-Hall, near Doncaster, Yorks, England, nous écrit de sa nouvelle résidence une longue lettre sur l'Afrique qu'il vient de quitter et sur ses impressions d'Angleterre. Plutôt que de l'écourter, en raison de l'abondance des matières, nous préférons la remettre au prochain Bulletin.

NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. l'abbé Jean Jullien, aumônier du lycée La Tour-d'Auvergne, à Quimper, décédé accidentellement le 1^{er} Août 1947, à l'âge de 45 ans.

M. l'abbé Pierre Guiziou, ancien vicaire de Dinéault, décédé le 12 Septembre, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé Joseph Mazé, recteur d'Ergué-Armel, décédé le 25 Septembre, à l'âge de 65 ans.

M. l'abbé Laurent Cloarec, aumônier du Sanatorium de Roscoff, décédé le 26 Septembre, à l'âge de 41 ans.

M. le chanoine Pierre Bihan, recteur de Plogonnec, décédé le 10 Octobre, à l'âge de 62 ans.

Le Révérend Père Moello, curé de Remire-Cayenne (Guyane Française), décédé à l'Abbaye de Langonnet, le 8 Juillet 1947.

M. Jacq, de Langolen, grand-père de Corentin Jacq, élève de Troisième, décédé le 9 Octobre.

M. Moulinec, de Crozon, grand-père d'André Riou, élève de Première, décédé le 10 Octobre.

Mme Abgrall, de Saint-Urbain, grand'mère de Michel Cornec, élève de Sixième, décédée le 21 Octobre.

Mme Corre, de Plougastel-Daoulas, grand'mère de Jean Corre, élève de Première, décédée le 31 Octobre.

Mlle Queffurus, de Lambézellec, sœur de Jean et Yves Queffurus, élèves de Première et de Seconde, décédée le 31 Octobre.

M. Midy, de Poullan, père d'Yves Midy, élève de Troisième, décédé le 3 Novembre.

M. l'abbé Le Beux, ancien recteur de Pluguffan, décédé le 4 Novembre, à l'âge de 75 ans.

M. Pierre Berthou, de Névez, frère de Gabriel Berthou, élève de Première, décédé le 17 Novembre.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM.

M. Bétrom, la Chapelle-sur-Loire ; — D. Bosser, Grand Séminaire ; — J. Bot, Les Mureaux ; — C. Bouin, Grand Séminaire ; — F. Boutier, Pont-Croix ;

M. Carval, Pont-Croix ; — J. Croissant, Plogonnec ; — H. Cudennec, Tréméoc ;

D. Danzé, Plogoff ;

L. Floc'h, Le Faou ; — Jh Floc'h, Pont-Croix ;

J. Gargadennec, Pont-Croix ; — F. Gloaguen, Plomeur ; — C. Guéguen, Saint-Jacques ; — J.-L. Guéguen, Lambézellec ;

— Jh Guellec, Ouessant ; — L. Guyard, Santec ;

J. Hénaff, Kerbonne ;

M. Jan, Saint-Brieuc ; — Y. Jézéquel, Pont-Croix ; — J. Jouvin, Grand Séminaire ;

L. Lagadic, Plomeur ; — M. Lamotr, Riec-sur-Bélon ; — Larvor, Quimper ; — J.-Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; —

G. Le Bras, Beuzec-Cap-Sizun ; — J. Le Bras, Goulien ; — Y. Le Bras, Nantes ; — G. Le Brun, Grand Séminaire ; —

R. P. H. Le Douy, Pontmain; — J. Le Gall, Quimper; — J.-M. Le Gall, Pont-Croix; — J. Le Gallic, Berrien; — J. Le Goff, Le Dorat; — J. Le Guern, Saint-Pol-de-Léon; — P. Le Roy, Pont-l'Abbé; — J. Le Ru, Ploudiry; — J. L'Haridon, Blanc-Mesnil; — F. Louarn, Quimperlé;

L. Martin, Moëlan-sur-Mer; — M. Martin, La Forest; — Y. Méar, Cholet; — Y. Mévellec, armées; — F.-A. Moullec, Ouganda;

P.-J. Nédélec, Grand Séminaire;

J. Olier, Tréboul;

A. Pennec, Edern; — C. Peillet, Arzano;

P. Quéméré, Combrit; — B. Quéré, Esquibien;

J. Richard, Tréboul; — A. Rozen, Plogoff; — G. Rozen, Saint-Servan;

R. P. Trébaol, Paris; — Jh Tréguier, Angleterre;

M. Urvois, Douarnenez.

Liste arrêtés le 15 Novembre 1947.

AVIS

A nos Associés et Abonnés

Avec ce numéro de Août-Septembre-Octobre finit l'année d'abonnement au Bulletin. Le moment est également venu de payer la cotisation annuelle des « Anciens Elèves ». Nous prions donc nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir le montant de leurs cotisations (100 francs).

Le règlement le moins dispendieux et le plus pratique est l'envoi d'un chèque postal à l'adresse suivante : *Institution Saint-Vincent, Pont-Croix, Finistère* (sans mention de M. l'Econome), *Compte Courant n° 6154, Nantes*.



TRAVAUX DE NOS ANCIENS

M. l'abbé J. Thomas, curé-doyen de Plonévez-Porzay, vient de publier une édition entièrement refondue de sa précédente *Notice sur sainte Anne la Palud*.

Dans un court prologue, après avoir rappelé ce que la tradition populaire rapporte d'Anne, mère de Marie, et de la découverte au VIII^e siècle de son corps conservé dans une crypte de la cathédrale d'Apt, en Provence, l'auteur présente ce que l'histoire rapporte sur ces saintes reliques : la reconnaissance de leur authenticité par les papes et leur distribution à diverses églises de la chrétienté. Ainsi nous apprenons que la majeure partie du corps de sainte Anne est toujours conservée à Apt, que la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, obtint pour le sanctuaire d'Auray une phalange d'un doigt de la Sainte, que le sanctuaire de la Palud reçut à son tour en 1848 deux reliques infimes provenant de la basilique de Saint-Paul hors-les-Murs à Rome où se trouve une partie notable du corps venue d'Apt, et en 1922 deux parcelles plus importantes l'une encore de Rome, l'autre d'Apt même : un éclat du bras et un fragment de côte.

Avec la précision de son regard d'historien et l'émotion de son cœur de cornouaillais, M. l'abbé Thomas décrit, dans le premier chapitre, le panorama sans pareil que l'on découvre du haut de la colline qui domine la Palud. Il donne ensuite un écho de la tradition qui rattache la fondation du pèlerinage de Sainte-Anne à la destruction de la ville d'Is. Après le châtement, la réparation allait être digne : le roi Gradlon fit de larges aumônes et donna « la Palud à sainte Anne, Rumengol à la Vierge Marie, Landévennec pour y prier » et il chargea son grand ami saint Guénolé de ces pieuses fondations. M. Thomas, prenant comme guide M. de la Borderie, fait remonter à l'an 500 le pardon de Sainte-Anne-la-Palud. Il existe donc depuis près de quinze siècles ! Quel autre pèlerinage breton peut se vanter d'une telle antiquité.

Le 2^e chapitre est consacré aux quatre chapelles successives où depuis le VI^e siècle les Bretons fidèles ont prié leur bonne aïeule. La 1^{re}, « Santez Anna gollet », s'élevait, selon la tradition, tout près du rivage ; elle aurait disparu ensevelie sous les sables de la baie. C'est la 2^e chapelle, de style roman, bâtie bien à l'abri des vents d'Ouest qui eut l'honneur de recevoir la statue vénérée en granit portant

gravée sur le socle la date de 1548. La 3^e, construite en 1630, était « de style moderne et de bon goût, mais de très médiocre grandeur »; au XIX^e siècle elle fut jugée trop petite et remplacée en 1863-66 par la vaste église actuelle de style gothique flamboyant dans laquelle, en 1903, on a édifié un élégant oratoire pour abriter « Santez Anna goz » qui, depuis 400 ans, reçoit les hommages des pèlerins. Une simple énumération des statues en bois datant du XVI^e siècle, une sobre indication du sujet des vitraux récemment posés, et la mention des dons princiers invitent le lecteur à aller apprécier par lui-même ces représentations, dans quelques épisodes de leur vie, des vieux Saints bretons qui ont eu des rapports avec le sanctuaire de la Palud, et l'invitent à satisfaire sa curiosité en allant se faire montrer la lampe votive offerte par Sa Majesté la reine Marie Amélie en 1841 et l'ornement de messe offert en 1888 par Sa Sainteté Léon XIII.

L'histoire du pèlerinage aux temps anciens fait l'objet des chapitres 3 à 5. Cette histoire est malheureusement ensevelie dans les ténèbres, et il nous faut nous contenter des maigres renseignements fournis par les archives de Plonévez qui permettent à peine de tracer la courbe des variations du nombre des pèlerins. On constate que le pèlerinage était très florissant au XIII^e siècle, qu'il déclina au milieu du XVII^e mais fut rétabli dans toute sa splendeur vers 1700, qu'après un nouveau déclin au milieu du XVIII^e siècle il fut relevé et prit de plus en plus d'éclat jusqu'à la Révolution. Pendant la Grande Tourmente, les fidèles dévots à sainte Anne veillèrent sur le sanctuaire en attendant des jours meilleurs, et en des pages émouvantes, M. Thomas fait le récit détaillé de l'activité héroïque des prêtres insermentés qui y poursuivaient leur ministère pastoral.

L'histoire du pèlerinage au XIX^e siècle, objet des chapitres 6 à 8, est bien connue. Depuis 1803, le grand pardon est fixé au dernier dimanche d'Août. Anatole Le Braz a écrit: « Nulle fête n'est comparable à celle de la Palud et celle-ci ne sait point ce qu'est un pardon, qui n'a pas assisté aux merveilles sans égales du « pardon de la Mer ». La pittoresque description qu'en fait M. Thomas comble cette lacune chez le lecteur qui ne peut se rendre à Sainte-Anne du Porzay, et elle fait renaître le plaisir des yeux, la joie du cœur, la paix de l'âme chez celui qui connaît déjà les solennités du grand pardon: l'émouvante « procession des Miracles » du samedi, la procession aux flambeaux, imitée de Lourdes, et la fervente veillée nocturne, la grand' messe du dimanche dans le grandiose amphithéâtre de la Palud, les vêpres chantées par une foule immense sur les « tons de chez nous », la grande procession où se déploie

en l'honneur de sainte Anne les richesses des emblèmes religieux et des costumes du Porzay, vision d'art, dont Anatole Le Braz a dit qu'« il est impossible d'en concevoir de plus intense, de plus harmonieuse, de plus variée ». Dans les dernières pages, nous lisons les comptes rendus des solennités extraordinaires qui marquèrent la 1^{re} translation des reliques en 1848, le couronnement de sainte Anne en 1913, la translation des nouvelles reliques en 1922, le 25^e anniversaire du couronnement en 1938, et avant de fermer la petite brochure chacun tient à relire le triomphe de sainte Anne saluée par 100.000 pèlerins quand, pour la première fois, elle apparaît resplendissante sous l'or du diadème que vient de lui poser sur le front le regretté Mgr Duparc, l'évêque fidèle qui, pendant 38 ans, présida le grand pardon avec une majesté digne du plus grandiose spectacle.

.....

Sous la signature de M. Bosson, ancien professeur à Saint-Vincent, nous avons lu dans le *Progrès de Cornouaille*: « M. l'abbé Thomas a le projet d'apporter quelque amélioration au sanctuaire de la Palud: celui en particulier d'élever un autel extérieur permanent. Les dévots de Sainte-Anne l'aideront en se procurant sa brochure où l'érudition n'a rien de fatigant et dont le style simple avec art demeure accessible à tous. Ce sera en même temps une offrande faite à la toute-puissante « Mam goz ar Vretoned » qui saura vous le rendre au centuple. Pour elle, à l'avance, nous vous disons: Merci. »

.....

En vente: 70 fr., Librairie Celtique, 108 bis, rue de Rennes, Paris; Librairie Corcuff, Châteaulin; Librairies Guivarch et Le Goaziou, Quimper; chez M. le Curé de Plonévez-Porzay. — C/C Postal 702.28 Rennes.



Chanoine PÉRENNÈS: AU FIL DE L'ANNÉE LITURGIQUE, Tome I du Temporal, 272 p. in-8° (1).

Les nouveaux ouvrages de M. Pérennès ne feront pas double emploi avec l'*Année liturgique* de dom Guéranger; d'heureuses innovations ont été apportées.

Le tome paru comprend l'Avent jusqu'au Samedi-Saint; il est le premier d'une série de trois volumes. Nous y trouvons la substance des travaux scripturaires de M. Péren-

(1) Chez TOLRA, 28, rue d'Assas, Paris (6^e). C. C. P. 169.13. — 110 fr. Port en sus.

nès, que des spécialistes en la matière ont jugés à leur valeur, qui est excellente.

A ses propres traductions et à ses commentaires, l'auteur a ajouté l'historique des fêtes, puis, particulièrement sous la rubrique *Pensée du jour*, des citations de commentateurs des textes sacrés, à savoir de pertinents extraits de Pères de l'Eglise, de Bossuet, Massillon, d'auteurs mystiques contemporains comme Mgr Gay, Louis Mercier, etc. Il nous a plu de relire dans l'introduction les réflexions si belles de fond et de forme du regretté abbé Joseph Tanguy sur le chant grégorien.

M. Gaëtan Bernoville a défini la liturgie « l'association des choses visibles aux fêtes intérieures de l'esprit ». Rappelons-nous aussi le mot de Maurice Barrès : « Si je veux de la beauté, je vais à la messe » et celui de l'abbé Perreyve : « Une belle fête chrétienne, c'est comme une échappée du ciel qui fait battre les ailes de l'âme ».

Bien comprendre le texte sacré, c'est l'aimer davantage : telle est l'impression que nous donne la lecture très attachante et très instructive de ce premier volume. Les fidèles qui veulent s'éclairer sur les splendeurs de la liturgie, sur son sens profond et son symbolisme tireront un grand profit de l'ouvrage. Non seulement les fidèles, mais même les prêtres : ils trouveront dans les commentaires des Epîtres et des Evangiles et dans les pensées de la fête, des textes simples et pratiques en même temps que substantiels pour leur piété personnelle et les instructions à leur peuple : ces passages me semblent, au surplus, tout indiqués pour être lus en chaire les dimanches où il n'y a pas de sermon.

M. le chanoine Pérennès compte déjà à son actif une foule de publications : outre sa traduction des psaumes, signalons ses biographies de missionnaires, ses monographies de paroisses et d'abbayes, la longue contribution qu'il a apportée au *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, etc. Nous espérons qu'avec ces trois volumes liturgiques — les deux autres devant paraître sous peu — il ne nous a pas donné son « Chant du cygne ».

Lisez ce premier tome et comme moi vous serez heureux de le posséder sur l'un de vos rayons ou sur votre bureau à côté de l'*Année liturgique*.

L. K.



Le camp inter-Séminaires Quintin-Pont-Croix

Le camp inter-Petits-Séminaires s'est déroulé cet été à Pont-Croix même, du 21 au 26 Août. Organisé uniquement sur le plan P.S., ce camp devait, selon nos désirs, grouper des éléments de toute la Bretagne, comme celui de l'an dernier. Les difficultés matérielles ont empêché de le tenir dans la région centrale de la Bretagne. La pénible question du ravitaillement nous ayant obligés de nous replier sur *Pont-Croix*, à l'extrême pointe du *Finistère*, la plupart des P.S. bretons ont été arrêtés par les difficultés d'un déplacement coûteux. Nous leur donnons rendez-vous pour l'an prochain, au P.S. de *Quintin*, dans les *Côtes-du-Nord*. La rencontre magnifique de cet été a, en effet, suscité chez tous cet ardent désir de continuer, d'amplifier et d'étendre cette expérience. Il faut que tous les P.S. de France soient convaincus de la fécondité d'une telle rencontre.

Ce camp répondait aux désirs de nos Supérieurs et aux nôtres. Nos Supérieurs, comme, nous en sommes sûrs, tous les Supérieurs de tous les P.S. de France, veulent pour leurs Petits Séminaristes un plein épanouissement dans tous les domaines, une excellente préparation à la vocation de prêtres. Nous aussi, nous avons conscience de la grandeur de la tâche qui nous attend, et nous voulons, pour l'affronter, une AME vibrante, une INTELLIGENCE ouverte, une VOLONTÉ forte, un CŒUR viril. Nous savons que d'autres gars, Petits Séminaristes comme nous, ressentent les mêmes aspirations. Nous voulons les éveiller chez tous. Nous savons qu'une mise en commun enrichira et précisera les désirs de nos âmes et ceux de nos camarades. Un Petit Séminariste italien disait, récemment : « Le besoin d'union et d'amour est une véritable nécessité de notre temps. Se considérer comme Frères, supprimer les cercles fermés de paroisses, de diocèses, de séminaire, de nations, y sentir un seul but : c'est le retour au Christianisme vivant des premiers temps ». Ceux qui, comme nous, ont connu la joie d'une vraie VIE D'ÉQUIPE, connaissent aussi les découvertes splendides et la force qu'on peut y trouver. Tel était le but de notre camp inter-Séminaires de Pont-

Croix : vivre ensemble, unis dans le même idéal; approfondir ensemble la beauté, les exigences, la fierté et l'amour de notre vocation.

**

Le jeudi 21 Août, première prise de contact. — Elle est rapide. Une poignée de main virile, les noms et prénoms, et voilà qui est fait. « Elle paraît vieille, votre Maison... C'est sympathique, ici... Mais c'est une cathédrale que votre chapelle... ! » Les conversations s'engagent, et les Quintinains ne sont pas là depuis cinq minutes que, pressés de « se mettre dans le bain », ils demandent s'il y a possibilité d'aller à l'eau ce soir, et c'est ainsi que l'on fit connaissance avec le Goyen, le fameux estuaire pontécruzien. Pendant ce temps MM. les Supérieurs visitent la Maison. Entre eux aussi la fusion est faite. Quelqu'un dira même, avant de partir, que si l'amitié et la fraternité ont si vite régné entre nous, c'est parce que nos Supérieurs ont donné l'exemple...

L'ouverture officielle du camp se fait au pied de la statue de Notre Dame du Bon-Accueil qui domine la porte d'entrée du Petit Séminaire. M. le Supérieur de Pont-Croix souhaite la bienvenue à M. le Supérieur de Quintin, aux deux professeurs et aux douze gars qui l'accompagnent. Puis le Responsable général du camp, après avoir remercié MM. les Supérieurs qui ont permis, organisé et préparé ce camp, donne ses premières consignes : cette rencontre, dit-il, est une expérience dont la réussite dépend de vous; elle réussira si vous savez *y mettre de l'amour* : amour de Dieu, amour les uns les autres, amour de votre milieu et de vos frères.

Il faut croire que le Responsable fut écouté, car si l'amour engendre la joie, celle qui se manifesta dès le premier soir, au repas et à la veillée, témoigna de la docilité de tous. Mais ce n'est pas le lieu de la décrire ici. Un compte-rendu humoristique « *Potins et Sourires* », extrait des rapports officiels de chaque journée, l'a fait largement. Notons seulement que ni la virilité, ni la discipline du camp n'eurent à souffrir de ce torrent de gaieté. La tenue, l'exactitude des rassemblements, le quart d'heure d'hébertisme matinal, la séance de sport, les marches en promenade, tout refléta la bonne volonté et un entrain jamais refroidi.

**

Le programme prévu pour les cercles d'étude ramenait à quatre grands thèmes toute la vie du Petit Séminaire : VÉRITÉ, PIÉTÉ, JOIE, CHARITÉ. Une journée fut consacrée à chacun de ces thèmes depuis la méditation matinale, le

mot du Responsable de jour, jusqu'aux activités extérieures et aux veillées.

VÉRITÉ. « *Celui qui fait la vérité va à la lumière.* » — M. le Supérieur de Pont-Croix partit de ce texte de S. Jean dans la méditation pour dégager tout un programme de vie : connaître la vérité, dire la vérité, faire la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité, celle dont nous sentons le besoin et le désir ? Notre mise en commun au cercle d'études nous aida à dégager la vérité d'après l'Évangile — Je suis la Voie, la Vérité et la Vie — et la conformité de notre vie à l'idéal vivant du Christ. Le monde ne donne, par contre, que des parcelles de vérité, des vérités incomplètes. L'une vient de Dieu pour remonter vers Dieu, les autres viennent de l'homme pour retourner à l'homme. On s'étendit plus longuement sur les problèmes concrets : la part de nos études religieuses ou profanes dans la découverte et l'acquisition de la vérité, et dans la formation de l'esprit — les qualités morales que suppose l'étude, ou qu'elle développe chez l'élève. Résolution pratique : une heure quotidienne de travail intellectuel pendant les vacances.

Dans l'après-midi, nous visitons la superbe Collégiale de Pont-Croix. Nous ne voulons, en effet, rien négliger : les prêtres d'aujourd'hui doivent se former à l'art pur, à l'art vrai, celui dont les stucs et les ciments modernes sont souvent bien éloignés. Cette promenade artistique, grâce à la compétence de nos guides, l'aumônier du groupe de Pont-Croix et celui de Quintin, fut enrichissante pour tous.

La journée de la Vérité est marquée au feu de camp par la mise en scène de quelques épisodes de la vie du P. de Foucauld, mourant en « témoin de la Vérité ».

PIÉTÉ. — Nous avons choisi ce jour pour effectuer un pèlerinage à N.-D. de Comfort, petite chapelle de la Vierge à 5 kms de Pont-Croix. Nous nous arrêtons à Meilars, dans une église abandonnée, pour la méditation. Nous sommes dans un cadre charmant, nous avons pris place dans les stalles vermoulues du chœur, devant l'autel et le tabernacle vide, aux pieds des vieux saints qui nous regardent curieusement. M. Le Vavasseur, aumônier de Quintin, nous montre Jésus, modèle de piété, continuellement en prière devant son Père et nous aide à définir la vraie piété.

Après la messe, sur la pelouse, à l'ombre des hêtres, nous organisons nos cercles : quels sont les caractères de la vraie piété, la part de volonté et du sentiment, le rôle des exercices de piété, de la direction de conscience ? Les questions sont si vastes qu'il faut se résigner à n'en voir que le principal. Et le soir le sujet s'élargit encore, puis-

qu'il touche à l'immensité du Corps Mystique du Christ et au devoir de l'apostolat. Du moins le secours précieux de nos aumôniers nous permet-il de dégager quelques principes clairs sur l'apostolat, ses méthodes et ses conditions. Nous retenons surtout la nécessité et la force du témoignage collectif : « *On vous reconnaîtra à ce signe que vous vous aimez les uns les autres. Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et en glorifient votre Père qui est dans les Cieux* ». Le moyen pratique, qui sera notre résolution : développer l'esprit d'équipe.

JOIE. — La méditation de ce dimanche est assurée par M. Villacroux, aumônier de la Section Jéciste du P. S. de Pont-Croix. « *Je vous ai dit ces choses, pour que ma joie soit en vous, pour que votre joie soit parfaite.* » Seule la vraie joie vient de Dieu ; celle qui ne vient pas de Dieu est une joie imparfaite, passagère, souvent trompeuse comme celle du monde, parfois coupable comme celle du péché. Seule la vraie joie — celle que chante le *Gaudeamus* — ne trompe pas, ne lasse pas, car elle suppose la paix intérieure et l'état de grâce. Elle est le fruit d'une lutte, d'une conquête qui a coûté des sacrifices ; et elle tend à se répandre, à rayonner pour se faire partager. Tout cela sera repris et développé dans la journée.

Une étude de la joie convient bien à ce jour du Seigneur, en souvenir de la Résurrection du Christ. Aussi la messe est-elle solennisée aujourd'hui avec toute la pompe des cérémonies liturgiques, du chant et de la musique. Elle est chantée par M. le chanoine Garel, supérieur du P. S. de Quintin, assisté de deux professeurs de Pont-Croix. M. l'abbé Le Vavasseur, de Quintin, dirige la schola, M. l'abbé Toscer, de Pont-Croix, tient les orgues.

Les cercles d'étude nous amènent à découvrir la joie du travail, la joie de la piété, la joie des loisirs. Si, par expérience nous avons souvent goûté cette dernière, il nous est utile du moins de réfléchir sur l'influence formatrice des jeux et du sport, et aussi sur leurs dangers et leurs excès. Notre résolution pratique a trait au cinéma : nous en méfions ; avant d'y aller, nous informons du programme, ensuite, essayons de juger et d'apprécier pour en tirer profit.

Pour couronner la journée, nous vivons un exemple de loisir sain, source de joie et de paix : une *veillée musicale*. Au cours de cette audition, nous entendons les principaux genres de musique : musique militaire, musique d'opéra, d'église, de chambre, musique symphonique, polyphonique, chœurs et chants... Bien courte initiation, qu'un commentaire sûr et rapide nous facilite, notant le contraste entre la belle musique, la musique pure qui libère l'âme, l'épa-

nouit, l'élève, et la musique moderne, au rythme haché, viscéral, qui recroqueville l'âme et flatte les sens. Le prêtre d'aujourd'hui doit apprendre à goûter la musique pure. Et M. l'abbé Chouin, de Quintin, termine la veillée par la lecture d'une page magnifique du P. Bernadot sur la joie et la charité.

CHARITÉ. — Au cours de la méditation, M. le Supérieur de Quintin nous conduit au Calvaire et au Cénacle pour y recevoir les leçons de l'Amour qui se donne et se sacrifie. Lors du lever des couleurs, le Responsable, un gars de Quintin, évoque avec émotion l'exemple de l'abbé *Jean Suignard*, jeune professeur de Philosophie au P. S. de Pont-Croix, tué en 1944 par les Allemands, victime de sa charité.

Après avoir recherché les différences entre la charité chrétienne et la simple fraternité ou la solidarité humaine, nous passons aux exigences concrètes de la charité — entre nous, envers nos maîtres, envers les domestiques. Entre nous : résolution pratique de faire disparaître tous les surnoms et de remettre en honneur les prénoms. Envers nos maîtres : les considérer comme tenant auprès de nous la place de Dieu et de nos parents, voir en eux les prêtres du Christ. Envers les domestiques : quelque chose de très simple, faciliter leur besogne.

L'après-midi fut prise par une *excursion à la Pointe-du-Raz*, et la visite d'*Audierne* et de quelques sanctuaires.

Et voici le *mot final du responsable* : la grande idée que nous devons retenir de ce camp et conserver toujours, c'est la nécessité du rayonnement. Le milieu P.S. sera ce que le fera l'élite du milieu. Les professeurs ne peuvent rien sans nous. Un gars de Quintin vient faire *les adieux* et remercier les Petits Séminaristes de Pont-Croix au nom de ses camarades. Il évoque, avec une âme d'artiste et de poète, le charme qu'il a découvert dans notre vieille Maison aux murs gris, pleine de souvenirs, dans son cadre pittoresque. Les Pontécruiciens sont heureux d'entendre louer leur P.S., eux qui, jusqu'alors, l'ont presque méconnu. Puis notre camarade retrace tout ce qu'il a trouvé dans ce camp : l'amitié, la joie, la vie spirituelle, et surtout ces idées si riches qui lui ont ouvert de nouveaux horizons. M. le Supérieur de Quintin, à son tour, veut chanter le cantique de la reconnaissance. Reconnaissance pour les beautés de notre Finistère qu'il a tant admiré (lui qui, à soixante ans, n'a pas hésité à faire l'alpiniste à la Pointe-du-Raz), reconnaissance pour les fructueux échanges d'idées qui se sont

faits entre lui et M. le Supérieur de Pont-Croix, pour le dynamisme, la joie et la charité de ce camp. Il souhaite que nous nous retrouvions l'an prochain au P.S. de Quintin. Cette perspective met tout le monde en joie, malgré la mélancolie inévitable de la séparation.

Une dernière veillée nous réunit devant le Saint-Sacrement. Chaque équipe a composé une prière. Tour à tour, dans le calme et le recueillement, les voix se succèdent, adressant à Notre-Seigneur des adorations, des remerciements, un désir de le faire connaître et aimer davantage, une offrande, un bouquet de résolutions. Le chant de l'*Ubi caritas et amor* s'élève, créant une émotion profonde, faisant passer le souffle de l'Esprit, mettant nos âmes en contact avec le Christ. Et devant l'ostensoir, c'est l'adieu à leur Petit Séminaire de ceux qui dans un mois vont prendre la soutane. Ils savent qu'ils auront encore à lutter. Ils ont déjà affronté de rudes combats : l'avenir ne leur fait pas peur, car ils savent que Dieu les soutient. Aux plus jeunes, ils laissent comme consigne d'être toujours fidèles au Christ et à la Vierge, et fiers de leur magnifique vocation de futurs prêtres.

Tout est fini ? Heureusement non. C'est maintenant que tout va commencer ! Au travail ! Pour que la VÉRITÉ et la PIÉTÉ produisent la vraie JOIE au service de la CHARITÉ.

François PULUHEN, *Philo.*

LE MOT DE LA FIN

En classe d'humanités.

— Comment ? Vous n'avez pas honte ! Etre arrêté par une phrase de Lucien, l'auteur des commençants ? Mais, mon cher ami, de notre temps, en Troisième, nous traduisions déjà de l'Hérodote et de l'Homère. Le dialecte ionien n'avait plus de secrets pour moi.

— Pas difficile, M'sieu l'Abbé. Vous, vous aviez un bon professeur !

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000. N° 14 Dépôt légal : Décembre 47.



BULLETIN DU PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX



26^e ANNÉE

Publication périodique (N° 181)

Novembre-Décembre
1947

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour.

II. — Nouvelles des Anciens.

Ordinations. — Nominations ecclésiastiques. — Adresses. — Notre Courrier. — Nos Morts. — Accusé de réception. — Travaux des Anciens.

III. — Chronique Sportive.

IV. — Varia.

Le Camp d'Elliant. — Le Camp « Bigouden ». — Le Camp de la « Cornouaille heureuse ».

V. — Petit Palmarès.

VI. — Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

6 Novembre. — VISITE DE MONSIEUR L'EVÊQUE.

Le 3 Juillet, *M. le Supérieur*, invité à représenter Saint-Vincent, s'était rendu à Coutances au sacre de *Son Excellence Monseigneur Fauvel*. Après la cérémonie, Monseigneur lui montra l'intérêt qu'il portait déjà à la maison où grandissaient ses futurs séminaristes.

Au cours des grandes vacances, à son retour de l'île de Sein où il venait d'administrer la Confirmation, Monseigneur l'Evêque s'arrêta à Pont-Croix. Il ne fit que passer chez nous, mais il promit de revenir quand la maison aurait retrouvé sa vie : il voulait voir ses petits séminaristes travaillant en étude, jouant sur la cour ou se poursuivant sous les arcades du cloître ; il désirait surtout prier avec eux dans le recueillement de notre chapelle.

Le 5 Novembre, au soir, Monseigneur l'Evêque est arrivé, accompagné de *M. le vicaire général Moënnier*. Nous avons fait notre possible pour qu'il se sente vraiment chez lui : le père n'est-il pas « à la maison » chez chacun de ses enfants ?

Le lendemain matin, à la requête d'un élève de Sixième, Monseigneur consentit à distribuer seul la Sainte Communion, pour que chacun ait la joie de baiser son anneau.

Avez-vous songé, élèves de Saint-Vincent, que vous baisiez une Croix : Croix rouge, Croix de sang, qu'*André* saluait jadis avec amour sous les yeux étonnés du gouverneur de Patras : « *Salve, Cruz pretiosa...* »

Avez-vous songé que vous baisiez l'hermine de Bretagne, la belle hermine blanche,

*Qui appelle la mort, si la moindre souillure
Menace de ternir l'éclat de sa fourrure.*

Ce baiser, avant de recevoir le pain des Vierges et des forts, était, devant notre Evêque, comme l'engagement de peiner au salut de notre vieille Armorique, qui semble parfois, comme jadis, vouloir.

Dévant l'erreur, courber son noble front.

A la salle des fêtes, *M. le Supérieur* assura Monseigneur du respect et de la soumission des prêtres qui, au Petit Séminaire, s'efforcent d'être les bons ouvriers de Dieu.

EXCELLENCE,

Au cours des cent vingt-cinq années de son existence le Petit Séminaire de Pont-Croix a été suivi pas à pas par les chefs du diocèse depuis Monseigneur Dombideau de Crouzeilhes, l'évêque fondateur, jusqu'à Monseigneur Duparc, votre illustre et vénéré prédécesseur. Toutes les générations d'élèves ont été marquées par les encouragements et les conseils paternels de Monseigneur l'Evêque. Chacune de ses visites a été un événement, une fête, mieux encore, une grâce. La sollicitude affectueuse et très spéciale que vous nous avez promise quelques jours à peine après votre nomination à l'Evêché de Quimper, nous garantit qu'il en sera de même sous votre épiscopat.

Vous avez voulu retarder votre première visite officielle jusqu'à la rentrée des élèves. Nul ne s'en félicite plus que nous, leurs maîtres, qui ne sommes ici que pour eux. En leur nom un élève de philosophie vous exprimera tout à l'heure leurs sentiments. Nous partageons leur joie et leur fierté. Porte-parole des vingt-cinq prêtres qui travaillent au Petit Séminaire, je voudrais auparavant vous offrir l'hommage de leur reconnaissance, de leur enthousiasme et de leur soumission.

Le prêtre ne doit faire qu'un avec son évêque. Comme cette union s'établit facilement, dès la première rencontre, lorsque les prêtres voient leur évêque venir jusqu'à eux avec tant de bonté, de simplicité et de compréhension. Permettez-moi de vous dire sans phrase combien nous sommes heureux de vous avoir au milieu de nous pour quelques heures. Nous avons été si touchés de constater que vous connaissez déjà chacun d'entre nous, que vous lui portez de l'intérêt et de l'affection. Chacun des professeurs, chacun des surveillants vous doit le merci le plus filial ; il est très doux au Supérieur de grouper tous ces mercis et de vous les présenter respectueusement.

A notre reconnaissance se mêle de l'enthousiasme, je veux dire, ce feu sacré qui donne le courage de travailler, d'entreprendre, de peiner, s'il le faut. Prêtres éducateurs, professeurs de Petit Séminaire du diocèse de Quimper, ne sommes-nous pas placés au confluent de deux enthousiasmes, celui qui monte vers nous de la jeunesse confiée à nos soins et celui que nous communiquons au chef en qui tout le diocèse a déjà reconnu un champion de

la liberté d'enseignement et un promoteur zélé des vocations sacerdotales ? Entraînés par vos exemples éclairés, par vos directives, nous vous promettons de nous dépenser sans compter pour l'une et l'autre cause. Vous nous avez déjà aidés à mieux réaliser la grandeur de notre tâche. Nous la sentons belle et exaltante au contact de ces enfants et de ces jeunes gens dont la plupart sont vos futurs séminaristes, vos futurs ordinands, vos futurs prêtres.

Pour préparer les petits séminaristes à leurs responsabilités futures nous avons besoin de leur docilité et de leur obéissance. Cette soumission que nous prêchons et que nous exigeons, nous nous engageons devant eux à la pratiquer envers vous, notre chef et notre Père. Quelques missionnaires avant de se disperser demandaient des consignes à saint Vincent de Paul. « C'est très simple, répondit-il, vous vous mettez à la disposition des évêques et vous ferez tout ce qu'ils vous diront. » M. Le Coz, fondateur du Petit Séminaire, écrivait en 1826 à Monseigneur de Poulpiquet : « Je n'ai qu'un désir, c'est de connaître et de suivre la volonté de Dieu. Je me sens dans une parfaite indifférence sur le parti que vous prendrez à mon sujet ».

Je puis vous assurer, Excellence, au nom de tous les prêtres de cette maison, que nous recueillons filialement les consignes de Saint Vincent de Paul et que nous partageons les dispositions de M. Le Coz. Nous voudrions être pleinement « vos » prêtres afin d'être entre vos mains les instruments dociles de l'œuvre de Dieu et de contribuer pour notre part à la fécondité d'un épiscopat que nous prions le Ciel de bénir et que nous souhaitons très long et très heureux.

Au nom de ses camarades, *Georges Larnicol*, élève de Philosophie, vint à son tour dire à Monseigneur la joie que tous nous ressentions d'avoir complètement à nous pour une journée entière, le nouveau pasteur que la Providence venait de choisir pour le diocèse de Quimper. Quel bonheur de savoir que *Monseigneur Fauvel* allait avoir pour son Petit Séminaire les mêmes prévenances que son vénérable prédécesseur.

« Chaque année à Noël, *Monseigneur Duparc* se déplaçait pour venir à Pont-Croix recevoir nos vœux de nouvel an et nous rappeler l'espoir qu'il fondait sur nous. Les rigueurs de l'hiver, et, pendant la guerre, les difficultés des communications ne l'ont jamais arrêté ; même lorsqu'en 1940 la maison était complètement occupée, que l'aigle à croix gammée trônait dans notre cloître, que nous-mêmes étions logés chez l'habitant, Monseigneur n'hésita pas à venir nous voir, à parcourir nos cantonnements et à nous rappeler l'obligation que nous avons de tenir, malgré les difficultés de l'heure. »

Le vénérable prélat donnait lui-même l'exemple du courage et de la persévérance. Mais un soir, la veille du jour où nous solennisions la St-Vincent, il s'éteignit doucement.

« Nous n'avions plus d'Evêque, plus de Père. Nous espérions que la vacance du siège serait de courte durée. Une année entière devait cependant s'écouler. Les derniers échos de la solennité

de St-Vincent venaient à peine de s'éteindre, quand, un matin, à la fin de la messe de règle, Monsieur le Supérieur venait nous annoncer votre nomination au siège épiscopal de Quimper ; sans plus tarder nous avons uni nos voix pour demander à Dieu de bénir celui qu'il nous envoyait. Désormais nous n'avions plus qu'une hâte : vous recevoir chez nous... Vous nous avez gâtés. Comment pourrions-nous mieux répondre à cette paternelle bienveillance qu'en nous montrant des fils soumis et dévoués... Toutes les aspirations de nos cœurs d'adolescents, nous vous les présentons aujourd'hui, nous vous les offrons, en don de joyeux avènement... C'est avec plaisir, c'est avec fierté que toujours, Excellence, sous votre paternelle direction nous voulons SERVIR ! »

Et, au milieu de l'émotion générale, *Monseigneur* embrassa *Georges Larnicol*.

Heureux, dit-il ensuite, ceux qui ont comme nous, le bonheur de vivre dans un cadre si beau. Chaque jour nous frôlons de vieilles pierres qui ont une âme et une histoire, nous montons de vieux escaliers qui symbolisent la solidité, la ténacité, mais en même temps, puisque l'architecte a fait plier le granit à sa volonté, la souplesse et la soumission.

Dans ce cadre, il faut que grandissent beaucoup d'apôtres, des prêtres surtout : nos villes, nos campagnes, nos régions côtières ont un immense besoin de prêtres, et les ouvriers de la moisson se raréfient.

Chacun doit travailler à se former, et sans plus attendre, car le temps passe vite. Monseigneur se souvient encore, comme si c'était hier, de l'époque où il était lui-même semblable à « l'un de ces petits messieurs de 6^e ».

Que tous les élèves de Saint-Vincent s'efforcent de comprendre, de « prendre avec eux-mêmes » tout ce qui les entoure ; qu'ils s'exercent à l'admiration : « Admirez les mains de vos mamans ! Admirez vos parents ! Il y a parmi eux tant d'excellents chrétiens. N'attendez pas qu'ils soient morts pour les admirer. »

Le travail est la loi de la nature. Tout travaille. Dans la création règne une fécondité et une variété extraordinaires. Les Bretons sont une race de travailleurs qui ont su faire d'une terre souvent aride, une terre magnifique.

« Vous qui avez la chance de faire des études, vous qui voulez plus tard servir dans les rangs du clergé, il ne faudrait pas que vous vous croyiez dispensés de travailler autant que les autres. Soyez tenaces dans votre travail ! »



Vous dirai-je, chers Anciens, qu'au programme musical, à côté de morceaux de musique militaire, figurait une *Cantate*. Eh oui ! une cantate ! Bien sûr, elle n'avait ni la

puissance ni la variété de celle qui fit résonner les voûtes de la cathédrale de Quimper, le jour de l'intronisation de Monseigneur ; elle sut pourtant promettre la fidélité et implorer la protection de nos vieux Saints Bretons. La voici :

*Saints qui jadis du pays gaëlique
Veniez chez nous pour y dresser la Croix,
Gardez au Christ, en Bretagne Armorique,
De fiers témoins, échos de votre voix.*

*Pol de Léon, tu domptas, plein d'audace,
Un monstre affreux, au pays d'Occismor.
Fort comme toi, que notre évêque fasse
Trembler Satan, et l'éloigne d'Armor.*

*Grand Corentin, un jour en Cornouaille,
Gradlon le Preux te fit comte et pasteur.
Soutiens celui qui aujourd'hui travaille
Le champ où Dieu te voulut défricheur.*

*Pour qu'en Bretagne à jamais Dieu commande,
Vieux Saints Bretons, aidez-nous à tenir !
A notre chef, tous nous faisons offrande
De nos deux bras, car nous voulons servir.*

...Tandis que vers le ciel montait le cantique, un rêve me conduisit en paradis et je vis un long cortège de saints évêques éblouissants de la lumière de gloire, mitre précieuse en tête et crosse d'or en main. Ils marchaient lentement, dignement, aux accents de triomphe d'un « *Pange solemnes* » que chantait le chœur innombrable des élus de chez nous. Ceux d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui, ils devisaient entre eux : « *Pouvons-nous, disaient-ils, ne pas écouter la voix de nos enfants, cette voix qui monte de notre cher Armor. Prions ! Et Dieu fasse que notre successeur soit aimé à Quimper, en Léon, en Trégor.* »

Aimé, Monseigneur le sera certainement.

Le 6 Novembre était jour de foire. De nombreux parents, à la porterie, attendaient leurs enfants. Avant de partir, *Son Excellence* alla de groupe en groupe. Et tous baisaient avec émotion l'anneau épiscopal, touchés de la marque de sympathie que le chef du diocèse leur accordait, à eux, pères et mères de famille, dont le rêve est de donner un prêtre ou un ardent apôtre à l'Eglise de Quimper.

12 Novembre. — LA SAINT RENÉ.

Monseigneur l'Evêque était à peine parti, qu'il nous fallait songer à célébrer dignement la *S. René*. Car la

S. René, vous l'ignorez peut-être, est devenue depuis peu l'une des dates les plus importantes de notre calendrier.

M. le Supérieur s'appelle René.

M. l'Econome s'appelle René.

M. le Surveillant général s'appelle René.

Les mauvaises langues prétendaient que nous fétions nos « *Trois Grands* ».

La présentation des vœux à *M. le Supérieur* se passa comme de coutume, précédée et suivie de bonne musique retentissante. Oh ! Cette musique instrumentale ! Si elle n'existait pas, il faudrait la créer. « *Quand on a de l'inclination pour les belles choses* », on ne se lasse pas de l'entendre : vous vous prenez à suivre les clarinettes qui « *jouent leurs ritournelles* » et inscrivent leur mélodie, comme une arabesque gracieuse, sur le fond plus sombre de l'harmonie des cuivres...

Après les accords qu'« *à grand ahan* » nous dispensèrent nos virtuoses, l'atmosphère ne pouvait être que chaude. Dans le silence s'éleva la voix de *Mathurin Gourvès* ; il lisait le discours composé par *Joseph Gourlaouen* dont un rhume malencontreux avait éteint la voix.

« MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Jeudi dernier nous célébrions la visite de Monseigneur l'Evêque. Aujourd'hui nous voudrions témoigner notre reconnaissance à celui qui le représente parmi nous et qui a la charge de nous aider à réaliser notre idéal...

Si l'enthousiasme naît vite dans une âme de jeune, il s'éteint encore plus vite au contact de la réalité brutale. Notre flamme est éphémère et vacillante ; nos résolutions meurent au seuil de la vie pratique, comme la vague sur le sable de la grève. Quand ainsi nous oublions notre idéal, vous venez, Monsieur le Supérieur, nous relancer ; vous êtes un « *rappelleur d'idéal* »...

« *Soyez des travailleurs acharnés* », nous disait Mgr l'Evêque. Hélas ! nous aimons le brillant, les succès rapides ; nous oublions qu'avant de récolter dans la joie, il faut semer dans la douleur. Il nous suffirait pourtant de penser à la vie de nos parents, aux vieilles mains ridées de nos grand'mères. Il nous suffirait surtout de lire l'Evangile pour remarquer que le Christ lui-même fut un travailleur infatigable. Apprenez-nous, Monsieur le Supérieur, la noblesse, la dignité d'un labeur soigné. Oh ! sans doute, chaque détail de nos versions ou de nos dissertations n'a pas grande valeur. Mais combien est beau l'ensemble d'une journée de travail, quand tout y est sanctifié par la grâce de Dieu. Regardez les verrières de nos cathédrales. Du dehors, tout se perd dans une grisaille monotone ; franchissez le portail : tout change. Sous les feux du soleil, les couleurs s'accusent, les lignes se dessinent, les personnages s'animent : c'est une vraie fête des yeux. Puisse toute notre vie être aussi une fête pour les yeux de Notre Seigneur, notre Chef. »

Heureux, content, comme un père sait l'être, M. le Supérieur félicita, remercia. Mais il se vit obligé de rompre une tradition, celle de l'amnistie : en saine morale, on ne peut absoudre que s'il y a péché, et personne, cette semaine-là, ne s'était attiré de punition. *O tempora ! O mores !*

8 Décembre. — FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Comme d'habitude, la fête de l'Immaculée a été célébrée avec tout l'éclat et toute la pompe dont Saint-Vincent est capable. Saurait-on faire trop beau, quand on honore une mère ? Le 8 Décembre, n'est-ce pas notre « pardon » ?

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, et M. le chanoine Coadou, supérieur de Saint-François de Lesneven, avaient accepté d'être nos pardonners.

Deux fois dans la journée, le matin, à la réception des nouveaux congréganistes, et le soir, avant la bénédiction, M. Coadou chanta les bontés et les grandeurs de la Reine du Ciel. Il se plut à rappeler les années où il vécut à Saint-Vincent, y apprenant, comme congréganiste d'abord et, plus tard, comme directeur de la congrégation, à mieux connaître la Sainte Vierge. Qu'elle est belle, Marie ! Elle est si belle, disait Bernadette, que quand on l'a vue une seule fois, on ne peut plus souhaiter qu'une seule chose : c'est de mourir le plus vite possible pour la revoir ! La splendeur de son âme dépasse toute la beauté réunie de la créature matérielle, de la créature spirituelle, de la créature embellie par la grâce. *Tota pulchra es, Maria !*

A la fin du salut, la chorale sut tour à tour acclamer Marie et la supplier tendrement, par la *Cantate à l'Immaculée*, de Vidal :

*Aux sons des harpes d'or, et des luths triomphants,
Célébrons en ce jour de gloire solennelle
Notre Vierge bénie, Aube des cœurs fervents
Qui règne dans les Cieux pour la vie éternelle !*

CULTURE.

Le 7 Décembre, M. l'abbé Auguste Abiven, aumônier diocésain d'Action Catholique, fit aux grands une conférence sur la question sociale. Le chrétien, disait-il, ne doit pas se désintéresser des problèmes actuels. Il doit aider à bâtir un monde meilleur, « *regnum justitiae, amoris et pacis* ». Et pour cela, il faut qu'il vive l'Évangile, et qu'il présente aux autres le Christ, sans le défigurer.

Le 11 Novembre, la troupe Norville joua *Britannicus*. Narcisse fit s'esclaffer les uns et frémir les autres, suivant les tempéraments. Qu'aurait dit Racine ? Nous nous som-

mes amusés — comme il se devait cette fois, — à la représentation de *La Grammaire*, de Labiche. Un professeur de Cinquième prétend que ses élèves ont depuis plus de considération pour l'orthographe. (Dame ! quand on ambitionne de devenir maire... conseiller général... député !) Le professeur d'Histoire Ancienne se frotte les mains : ses élèves ne se tiennent plus de joie quand « *Ça sent le Romain !* »

Quelques jours plus tard, la troupe Thuet paraissait sur notre scène dans *Le Malade Imaginaire*, de Molière, et *L'Été de la Saint-Martin*, de Meilhac et Halévy. Le Théâtre National Populaire, cette fois encore, a su atteindre son but qui est, disent les programmes, de présenter des œuvres qui plaisent.

LES EXAMENS. — VISITE DE MGR FAUVEL ET DE MGR COGNEAU.

Que vous dirai-je des examens ?

Rien, si ce n'est qu'ils se sont passés au premier trimestre 1947 comme ils se passaient il y a dix ou vingt ans. De prétendus bourreaux essayèrent de faire pâlir de prétendues victimes.

MM. les Recteurs et Vicaires des environs prêtèrent main forte aux professeurs, ainsi que M. l'abbé Inizan, venu exprès de Quimper, et M. l'abbé Verne, aumônier de Saint-Blaise, qui interrogea les philosophes, remplaçant M. Le Poupon, devenu curé de Briec. Même un directeur du Grand Séminaire, M. l'abbé Calvez, eut l'amabilité d'offrir son concours pour l'examen de Théologie, en Troisième ; ce n'est pas sans quelque appréhension que les premiers élèves montèrent à sa chambre : qu'il devait être grave et plein de componction, ce personnage qu'il fallait appeler « Monsieur le Directeur » !...

Nous eûmes la joie de revoir Mgr Fauvel, le 24 Décembre, accompagné du plus vénérable de nos anciens, Mgr Cogneau. Ce fut un Philosophe, Mathurin Gourvès, qui composa et lut le discours par lequel Saint-Vincent tout entier présentait à nos deux évêques les meilleurs vœux de bonne et sainte année, avec la promesse de continuer au second trimestre, et au troisième, l'œuvre de charité et de vérité commencée au premier.

« Sans crainte de me tromper, disait l'orateur, je crois pouvoir affirmer que tout Sixième sait désormais quand il faut un *i* et quand il faut un *e* à l'ablatif des noms les plus difficiles de la 3^e déclinaison. Ce n'est sans doute là qu'un début, mais toute science suppose un commencement. Cette graine qu'on a semée deviendra un jour un bel arbre. Le jeune Sixième sera un jour rhétoricien. Le latin qui présente aujourd'hui tant de difficultés n'aura plus pour lui aucun secret. Qui sait si parmi

ces débutants il n'y a pas une future médaille au concours d'Angers. » — La loi qui doit tout régir chez nous est qu'il faut s'attacher toujours et de toute son âme à la recherche du vrai, du beau et du bien. Si parfois nous peinons, nous avons pour nous soutenir la vertu d'espérance, si chrétienne et si française. Nous ne serons réellement des disciples fidèles que si, à notre tour, nous devenons témoins de la vérité, de l'espérance et de la charité...

Après le compliment, M. le Supérieur proclama les résultats des examens. Et *Mgr Fauvel* nous assura de l'intérêt paternel que le Saint-Père porte aux Séminaires, grands et petits. Lors de son voyage *ad limina* au tombeau des Apôtres, touché par la paternelle simplicité du Vicaire de Jésus-Christ, il a médité sur la pérennité de l'Eglise qui, à travers les siècles, étend sur le monde le rayonnement de cette charité qui descendit du ciel, une nuit, à Bethléem. « *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei...* »

Mgr Cogneau dit la joie qu'il ressent chaque fois qu'il vient à Pont-Croix. Les souvenirs affluent en foule à son esprit ; c'est la musique instrumentale à laquelle Son Excellence se félicite d'avoir appartenu ; c'est la « chasse aux corbeaux », tradition respectable que le Droit Canon classerait au moins parmi les coutumes centenaires ; c'est la Messe de Minuit, si intime, qu'il en reste toute la vie une impression que l'on ne peut retrouver ailleurs. Nous avons senti dans la voix de Monseigneur l'émotion de l'ancien qui se souvient de ses tendres années dans la « chère maison » où il a entendu l'appel de Dieu.

Oh ! oui ! Chers anciens et chers élèves d'aujourd'hui, demeurez toujours attachés à l'esprit et aux traditions de Saint-Vincent, de cette maison où vous serez toujours reçus par le sourire de *N.-Dame du Bon Accueil*.

*Nous l'avons bâtie
La chère maison.
Et, toute notre vie
Nous la protégerons.*

*Sous le flot qui roule,
Qui roule ici-bas.
Si la maison s'écroule
Nous ne faillirons pas.*

NOËL.

La veille au soir, une troupe de cinq élèves — cinq artistes — présenta *Noël sur la Place*, d'*Henri Ghéon*. Ce fut un succès, grâce au concours des Cœurs Vaillants qui chantèrent des Noëls, mais surtout grâce à *M. Villacroux* qui assumait la charge de former les acteurs et de diriger une entreprise de peinture de décors, sans parler de l'entreprise de couture. Il est heureux que *l'Intérim* permette de lui adresser ici les remerciements de la communauté tout entière.



Puis, ce fut la Messe de Minuit.
Chœur tout illuminé.
Dans la crèche, l'Enfant-Dieu sur la paille.
Fraîcheur des Noëls.

*Dans une étable (Praetorius).
En l'air pur de la nuit (Noël Belge).
Adeste, fideles (4 v. m. et solo).*

Surtout, communion fervente, tandis qu'on chante :

Berger, berger, vois-tu là-bas, là-bas, là-bas...

Noël de toujours, d'hier, d'aujourd'hui, de demain, si intime, si aimé !

26 Décembre.

Vive la Saint-Etienne !
Vivent les VACANCES...

1947 touche à sa fin ; tous ensemble, maîtres et élèves, nous vous présentons, chers Anciens, nos meilleurs vœux de bonheur et sainte année 1948.

**Retrouvez-vous tous à Pont-Croix,
le Mercredi 1^{er} Septembre,
pour la XII^e Assemblée générale.**





Ordinations.

M. Pierre Le Merdy, de Tréboul, a été ordonné à la prêtrise le samedi 20 Décembre, par Son Excellence Monseigneur Fauvel, dans la chapelle du Grand Séminaire.

M. Le Merdy continue au Petit Séminaire les fonctions de maître d'étude qu'il exerce depuis le début de l'année scolaire.

M. Louis Bihannic, de Lambézellec, a reçu le diaconat le même jour.

Ont été ordonnés au sous-diaconat :

MM. *Démet Bosser*, de Landudec,
Henri Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun,
Hervé Nédélec, de Guengat,
Jean Pichavant, de Poulgoazec, ancien maître d'étude,
Jean-Yves Priol, d'Esquibien, ancien maître d'étude,
François Troadec, de Landerneau.

M. Hervé Nédélec, de Guengat, ancien maître d'étude, a été ordonné au sous-diaconat, le 20 Décembre, dans la chapelle des Missions Etrangères, à Paris.

Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plonéis, *M. Jean Kermorgant*, vicaire à Plozévet, ancien maître d'étude, oncle de *Gabriel Le Dress*, élève de Sixième.

Recteur de Saint-Jean-Trolimon, en remplacement de *M. Gargadennec*, démissionnaire pour raison de santé, *M. Yves Salaün*, recteur de La Feuillée, ancien maître d'étude, oncle de *Roger Salaün*, élève de Première.

Vicaire à Penmarc'h, *M. Eugène Cosquer*, vicaire au Bourg-Blanc, ancien maître d'étude.

Vicaire à Bénodet, *M. Alexis Gentric*, vicaire à Argol, ancien maître d'étude.

Recteur de Lanriec, *M. René Manuel*, vicaire à Briec-de-l'Odet, oncle de *François Philippe*, élève de Troisième, ancien maître d'étude.

Vicaire à Audierne, *M. Jean Fiacre*, professeur à l'Ecole du Sacré-Cœur à Guissény, ancien maître d'étude.

Chanoines honoraires :

MM. *Sébastien Le Pemp*, curé-doyen de Plouigneau, ancien professeur ;
François Le Séac'h, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain ;
Louis Loaëc, curé-doyen de Lanmeur ;
René Gougay, supérieur du Petit Séminaire ;
Louis Le Baccon, professeur de dogme au Grand Séminaire, ancien professeur.

Doyens honoraires :

MM. *Louis Mévellec*, recteur de Loctudy, oncle de *François Mévellec*, élève de Quatrième ;
Joseph Trévidic, aumônier du Chapitre ;
François Galès, directeur diocésain de la Croisade Eucharistique, ancien professeur ;
François Philippe, recteur de Telgruc, oncle de *François Philippe*, élève de Troisième ;
Thomas Kéraudren, directeur de l'Ecole Sainte-Croix, Quimperlé ;
Marc Le Déréat, directeur de l'Ecole Saint-Joseph à Morlaix, ancien professeur.

Adresses.

M. l'abbé Yves Gargadennec, ancien recteur de Saint-Jean-Trolimon, Penanguer, Pont-Croix.

M. l'abbé Corentin Béchenec, de Plonéour-Lanvern, vicaire à la Cathédrale de Périgueux (Dordogne).

Le R. P. Paul Blouët, S. J., de Saint-Coulitz, 4, Montée de Fourvière, Lyon (Rhône).

Le R. P. Noël Savina, O. M. I., de Confort, 2, rue du Parc, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

M. l'abbé Pierre Lemesre, maître d'étude pendant l'occupation, vicaire à Saint-Antoine, 8, rue l'Epinal, Roubaix (Nord).

MM. les abbés *Jean Le Corre*, de Landudec, et *Daniel Scouarnec*, d'Audierne, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, Séminaire des Missions, Abbaye Blanche, Mortain (Manche).

M. Joseph Gourmelon, de Loperhet, novice Capucin, en religion Frère Vianney, 40, rue Prémartine, Le Mans (Sarthe).

M. Martial Cabon, du Juch, O. M. I., Abbaye de Solignac (Haute-Vienne).

M. Emile Pennec, de Saint-Ségal, en religion Frère Dominique-Henri, Institution Saint-Michel, Hérouville, Caen (Calvados).

M. l'abbé Pierre Crozon, presbytère N.-D. du Travail, 34, rue Guilleminot, Paris (14^e).

Soldat Jean Cavarlé, séminariste de Pont-Croix, B.A.A. 35, R.A.L.P., quartier Larrey, Tarbes (Hautes-Pyrénées).

Soldat Jean-Louis Creignou, séminariste des Missions-Etrangères, de Plougourvest : 3^e étage, Sana du 18 Juin, S.P. 58.454, B.P.M. 517 A.

M. Jean Mat, de Pont-Croix, surnuméraire de l'Enregistrement, Louviers (Eure).

M. François Férec, de Châteaulin, professeur, Collège Moderne, Douarnenez.

M. Jean Bariou, étudiant en droit, Hôtel Liberty, 13, rue Rollin, Paris (5^e).

M. Jean Le Ru, de Coray, bourg de Ploudiry.

M. Hervé Créis, rue de la Fonderie, Lan̄erneau.

M. Yves Le Quéau, de Noisy-le-Sec (Seine), Centre S.P., S.N.C.F., Montey-Saint-Pierre (Ardennes).

M. Paul Cuillandre, du Conquet, 7 bis, rue Malakoff, Asnières-sur-Seine (Seine).

M. Jacques Le Gall, d'Audierne, mareyeur, quai Jean-Jaurès, Audierne.

M. Jacques Le Gall, de Landudec, 18, rue Jules-Noël, Quimper.

M. François Vigouroux, de Mahalon, 80, avenue de Verdun, Issy (Seine).

M. Pierre Mingam, de Lennon, brigadier-chef de la Police de la Route, 97, rue de Villecresnes, Gerres (S.-et-O.).

M. Louis Orvoën, de Moëlan, Messageries Nouvelles, Librairie-Papeterie, 2, rue Elie-Fréron, Quimper.

M. Joseph Moënner, de Briec-de-l'Odet, très souvent en déplacement de gare en gare, donne comme adresse celle de sa famille : La Madeleine, Briec-de-l'Odet.

NOTRE COURRIER

Saint-Vincent par le monde.

A Madagascar... et une réunion d'Anciens à la Réunion.

M. le Supérieur a reçu de *Son Excellence Mgr Le Breton, Vicaire Apostolique de Tamatave*, la lettre suivante :

« Veuillez recevoir mes meilleurs vœux de bonne et sainte année pour vous, pour vos professeurs et pour vos jeunes aspirants au sacerdoce. Que la Vierge Marie, N. D. de Confort, et Saint Vincent les gardent, les guident et les fassent arriver au but.

A La Réunion, j'ai eu le plaisir de « vicarier » chez les chanoines *J.-M. Paubert*, bigouden de *Plonéour*, et maintenant heureux curé d'une petite paroisse des hauts de Saint-Paul, *Le Guillaume*. C'était le temps de la « coupe » des cannes à sucre. Les chemins étaient pleins de charrettes à bœufs, à mulets, et de camions transportant les précieuses « korz kigel » de ce pays enchanteur, où les roseaux se changent si vite en sucre et en rhum. Nous avons parlé du vieux temps, et du vieux collège du temps du Père Fanch, de MM. Jean Guern, Breton, Floc'h, Drogou, Boléat, Cornou : le temps a passé trop vite... Un jeune curé-doyen m'a reconduit au tortillard, et le lendemain le D. C. 4 me reposait à 50 km. de Tananarive, après 2 h. 1/2 de vol.

A Madagascar, les troubles ne sont pas finis. Il y a un moment de répit grâce aux nombreux postes militaires placés aux bons endroits. Et puis, les rebelles n'ont plus rien à piller ni à incendier. Toutes les plantations européennes et même malgaches de la côte Est au Sud de la baie d'Antougil ont été anéanties. Nos églises et chapelles de brousse ont été pillées, profanées, incendiées. Des chrétiens ont dû chercher refuge dans les forêts pour éviter la mort à coups de sagaies. Il y a un certain nombre qui ont accepté de mourir plutôt que de se soumettre au serment païen de tuer les Européens et de suivre les « coutumes ancestrales »... Jusqu'ici nous n'avons que très peu de nouvelles de ce qui se passe en brousse. Priez pour nos pauvres gens entraînés par des bergers moscovites. »

Nous n'y manquerons pas, Monseigneur, et nous tâcherons de nous souvenir toujours que chaque chrétien a le devoir d'être missionnaire au moins par la prière et le sacrifice, à l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux.

Chez les Pères Blancs, en Angleterre.

Voici la lettre du *Frère J. Tréguier* (cours 44), des *Pères Blancs*, que nous annonçons dans le dernier *Bulletin*.

Nous rappelons son adresse : *White-Father's House — Ros-sington-Hall, near Doncaster-Yorks.*

« Vous aurez été sans doute un peu étonné en recevant cette lettre, d'y voir le cachet d'une ville d'Angleterre. Eh oui ! la Divine Providence a ses desseins ; les voies par lesquelles Elle nous conduit nous paraissent parfois mystérieuses, ne fut-ce que par les tournants imprévus qui s'y présentent. Ainsi l'année dernière, après un petit tour à Saint-Vincent, je prenais la route de l'Afrique du Nord pour l'année du Noviciat à Maison-Carrée. Année de silence et de recueillement !... »

De Maison-Carrée nous devions normalement aller faire nos quatre années de théologie près de Tunis, en plein « b'ed ». Mais voici que subitement on désigne trois d'entre nous pour l'Angleterre. Vous devinez notre joie ; n'était-ce pas en effet l'idéal pour apprendre l'anglais et même pour nous former humainement ?...

Nous avons donc quitté Alger le 5 Septembre, nous nous sommes reposés une quinzaine de jours à la maison, et le 23 nous embarquions à Saint-Malo, sur un bateau anglais, navire tout neuf, magnifique, d'une propreté impeccable, moderne et confortable. Et le 24 nous prenions contact avec l'Angleterre. La première impression fut très bonne ; nous étions enchantés... Tout semble propre, bien entretenu. Le pays nous paraît pratique, recherchant l'aisance en tout et pour tous, plutôt que le grand luxe... Dans la rue, pas un homme qui sorte sans être bien rasé. On trouve dans les moindres villes de belles pelouses ornées de parterres de fleurs. Partout une certaine physionomie accueillante et coquette.

Le scolasticat est une belle propriété vaste et boisée, dans la région minière du Yorkshire. D'un côté de la propriété passe le North Road, route la plus fréquentée d'Angleterre ; de l'autre se trouve la voie ferrée où les trains roulent continuellement. Au scolasticat nous avons retrouvé la bonne famille Père Blanc, les Pères et quarante scolastiques. Malgré notre peu d'aisance dans la langue anglaise, je dirai même, malgré notre pauvre balbutiement avec un accent qui n'a certes rien d'anglais, nous n'avons pas été trop perdus : la gaieté et la simplicité sont si prononcées dans la maison ; c'est la grande fraternité avec l'élan et l'enthousiasme de sa charité. »

En pays birman.

Le R. P. Francis Merceur, de Milizac (cours 1920), actuellement à R. C. M. Zawgyi — Birmanie, nous apporte des nouvelles de la guerre anglo-japonaise en Extrême-Orient.

« Ici, en Birmanie, les enfants qui étaient au Petit Sémi-

naire ont été dispersés pendant la guerre, car l'armée japonaise a fermé toutes les écoles catholiques et s'est servi des bâtiments comme caserne et entrepôts de munitions et de vivres. A l'heure actuelle, le Petit Séminaire est vide. Il faudra quatre ou cinq ans avant de former des enfants capables de suivre les cours au Petit Séminaire ; les enfants birmans ne sont pas très ardents à l'étude ; j'avoue que la chaleur tropicale est un grand obstacle au travail intellectuel...

Du 1^{er} Mai 1942 au 21 Mars 1945 nous avons été sous la domination japonaise à *Mandalay*. Comme l'armée anglaise s'était retirée aux frontières des Indes par une retraite stratégique, un peu précipitée il est vrai, il n'y eut pas de bataille à Mandalay. L'armée japonaise se montra vraiment disciplinée et commit très peu d'actes de pillage, de meurtres. Malheureusement le tiers de la ville de Mandalay avait été détruit par le bombardement japonais du Vendredi-Saint précédent : la cathédrale, l'évêché, la maison des missionnaires, deux églises et deux couvents étaient rasés, deux sœurs indiennes furent brûlées vives... Les réfugiés indiens et anglo-indiens, venant du Sud, apportèrent le choléra à Mandalay et des milliers de personnes moururent de cette terrible maladie. Parmi les réfugiés : Anglais, Américains, Indiens et Anglo-Indiens, qui vinrent du Sud et passèrent par Mandalay pour aller dans les Indes, beaucoup moururent en route de misère et de maladie, car ils avaient 600 km. à faire à pied.

Pendant l'occupation japonaise, les missionnaires français n'ont pas été maltraités, mais la police militaire (*le Kempetaï*) était très soupçonneuse et la liberté de mouvement était réduite à zéro. Nous étions plus de cent missionnaires internés à la léproserie. Les Japonais avaient remis aux catholiques la léproserie qui appartenait aux protestants Wesleyens. Les lépreux durent tous demeurer dans la léproserie catholique, les lépreuses dans la léproserie protestante : je fus nommé aumônier de cette dernière (et j'y restai) jusqu'au 16 Mars 1945, date de mon expulsion par l'arrière-garde japonaise. En 2 ans, je baptisai 100 femmes bouddhistes et donnai les derniers sacrements à 40 femmes catholiques : la peste et le typhus firent mourir 140 sur 170 ou 175. C'était terrible. Pas de médecine, pas de lait, pas de viande ; pendant deux ans et demi il fallait vivre de riz et de haricots, sous peine de mourir de faim. Huit prêtres et dix religieuses moururent ainsi faute de nourriture et de médecine. On vendit les automobiles, les moustiquaires, les draps de lit, les serviettes, les mouchoirs, les montres, du papier, pour acheter des légumes ; un sac de riz se vendait 1.000 roupies, alors qu'avant guerre il coûtait huit et dix roupies, selon la qualité...

Le mois de Novembre 1946, je quittai la léproserie et je vins ici dans un petit village birman habité par 40 familles de nouveaux chrétiens. Deux autres postes en dépendent... »

En terre chinoise. Au Kientchang.

Après un long voyage en avion, au cours duquel, comme le *Bulletin* l'a déjà relaté, il fut victime d'un accident qui aurait pu être grave, le *R. P. François Cuzon*, de Pluguffan (Cours 1939), missionnaire apostolique des M. E., Paris, est enfin arrivé au pays de Chine.

« Le 27 (Février), enfin, la terre promise avec son beau soleil et son ciel bleu. A ceux qui ont lu la vie de Monseigneur de Guébriant, je n'ai pas à présenter ce lointain pays ; qu'il me suffise de dire que le *Kientchang* jouit d'un climat spécial par suite de son altitude (la plaine de *Sichang* est à 1.700 m.). Deux saisons comme en Cochinchine. La saison sèche du 15 Octobre au 15 Mai, qui permet la culture du blé, de la pomme de terre, en somme, de tout ce qu'on peut avoir en France. A la saison des pluies les champs se transforment en rizières. A ce moment la circulation est pratiquement rendue impossible, ou du moins très aléatoire, par les torrents qui dévalent de la montagne déboisée. La route de Birmanie, construite il y a 5 ans, voit régulièrement ses ponts emportés. A Sichang la température descend rarement au-dessous de zéro et ne monte guère au-dessus de trente (à l'ombre naturellement). Un climat de Bretagne en somme. Voilà ma nouvelle patrie.

Un tour en ville, le lendemain de mon arrivée, me confirme la première impression de la descente d'avion : Population sympathique, plus sympathique qu'à Chengtu ; que voulez-vous ? « *mes petits sont mignons...* ».

Ma joie fut grande, le dimanche de la Pentecôte, de prêcher pour la première fois et de dire aux cinq ou six cents chrétiens assistant à la messe pontificale les merveilles opérées par le Christ et son Esprit d'Amour.

Maintenant, après 5 mois d'étude du chinois, je profite du séjour des petits séminaristes au Lou-Chan pour prendre moi-même quelques jours de vacances. Le Lou-Chan est une sorte de montagne sacrée, autrefois centre de pèlerinage bouddhique, m'a-t-on dit. A ses pieds, le lac que les indigènes appellent prétentieusement « la mer ». Un des plus beaux coins de Chine, d'après *Son Exc. le Maréchal Chiang-Kai-Chek*, qui y vient passer quelques jours lorsque les affaires de l'Etat lui en laissent le loisir. Vous dirai-je, à ce propos, qu'il y a 3 ans la seule visite de Madame en ville fut pour la Mission Catholique...

Au Lou-Chan nous cantonnons dans une pagode. Que personne ne s'en effraye ! Nous y sommes fort bien. Les

fidèles n'y viennent plus guère. Les étudiants, les marchands de la ville au contraire aiment y passer leurs vacances. Nous faisons bon ménage avec tous les poussaïs, quelque terrible que soit leur aspect. *Oculi habent* (parfois trois) *et non videbunt*. Nous avons aménagé une chambre pour la célébration du Saint-Sacrifice. Une de mes plus grandes joies a été de trouver dans 3 pagodes Saint Thomas apôtre, et ce n'est pas sans un certain orgueil que j'ai expliqué aux gardiens que j'étais comme lui disciple de Jésus et missionnaire. Dans l'une des pagodes, il trône à la place d'honneur assis à la Gandhi. On l'appelle « celui qui a souffert le martyre ». Dans un autre temple — on le reconnaît facilement à son collier de barbe noire et à son nez peu chinois — il s'appelle Thamo ou Matho. Là il siège avec les divinités venues de l'Inde... Il faut espérer qu'un jour Saint Thomas descendra en ville en meilleure compagnie, bien qu'on ne puisse pas dire que Confucius, Bouddha et Lao-Tsen soient de bien mauvaise compagnie.

Je suis entré en contact pendant ces quelques jours avec des étudiants setchoanais fort sympathiques. C'est la nouvelle Chine. C'est elle qu'il faut gagner au Christ... »

Nos Morts.

M. l'abbé Jean Garrec, recteur du Cloître-Pleyben, oncle de *Roger Garrec*, élève de Philosophie, décédé le 11 Décembre, à l'âge de 68 ans.

M. l'abbé Urbain Pérennès, de Tréboul, ancien vicaire de Plonévez-Porzay, grand oncle de *Xavier Olier*, élève de Sixième, décédé le 25 Décembre, à l'âge de 66 ans.

L'APPEL DE NOS CLOCHERS

L'Appel de nos Clochers est le Bulletin de l'Œuvre des Vocations du diocèse de Quimper et de Léon. Le premier numéro vient de paraître avec une lettre de présentation et de recommandation de *Son Excellence Monseigneur Fauvel*. Les illustrations de la couverture sont signées de *M. Le Beux*, professeur au Petit Séminaire, dont le goût et le talent sont connus de tous les Anciens.

Pour tout ce qui concerne l'Œuvre et le Bulletin qui doit paraître tous les trois mois, s'adresser à *M. l'abbé Inizan*, Grand Séminaire, *Kerfeunteun*.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

- M. J. Ansquer, Sablé (Sarthe).
 MM. Y. Bellec, Roscoff ; — L. Bihannic, G.S. ; — J. Bonthonneau, Quimper ; — A. Bourc'his, Plougastel-Daoulas ; — Mlle Brenaut, Dirinon ; — MM. R. Brenaut, St-Vincent ; — Brunou, Elliant.
 MM. G. Champion, Concarneau ; — J. Cavarlé, G.S. ; — E. Cloître, Plogonnec ; — L. Coadou, Pluguffan ; — E. Coatanéa, Châteauneuf ; — H. Colin, St-Vincent ; — P. Colin, Plomodiern ; — F.-M. Copy, Peumerit ; — A. Crocq, St-Vincent ; — H. Cuillandre, G.S.
 MM. P. Daoulas, Bannalec ; — P. Dénier, Douarnenez ; — R. Donval, Brunoy (S.-et-O.) ; — L. Dorval, G.S. •
 M. J. Ezel, Douarnenez.
 MM. G. Favennec, Pleyben ; — J. Foll, Plabennec.
 MM. M. Gentric, Morlaix ; — E. Gloaguen, G.S. ; — M. Cogail, Garlan ; — M. Gorrec, Saint-Pol ; — J^s Guéguen, Paris ; — J. Guéguen, G.S. ; — M. Guézengar, Edern.
 MM. G. Hilion, Angers ; — F. Hubert, Paris.
 MM. A. Jacq, G.S. ; — L. Jacq, G.S. ; — S. Jaffrès, Landeleau ; — L. Jourden, G.S.
 M. C. Kérisit, Goulien ; — Mlle Kérisit Ploaré.
 MM. L. Lanon, St-Vincent ; — G. Laurent, G.S. ; — Y. Laz, G.S. ; — J. Le Baut, Alger ; — J. Le Beul, G.S. ; — Y. Le Bihan, G.S. ; — A. Le Burel, Gouesnac'h ; — G. Le Cléac'h, Peumerit ; — A. Le Coat, G.S. ; — J. Le Corre, Quimerch ; — J.-H. Le Corre, Ploudiry ; — P. Le Floc'h, G.S. ; — F. Le Gall, G.S. ; — H. Le Gall, G.S. ; — J.-P. Le Gall, île Molène ; — R. Le Gall, Brest ; — C. Le Grand, Quimper ; — M. Le Goaziou, Quimper ; A. Le Louët, Pont-l'Abbé ; — H. Le Minor, G.S. ; — P. Le Quéau, St-Vincent ; — E. L'Hostis, St-Vincent ; — R. Louarn, G.S. ; — J. Louboutin, St-Goazec ; — R. Louboutin, G.S. ; — S. Lousouarn, G.S.
 MM. Y. Malléjac, G.S. ; — M. Mens, Douarnenez ; — J. Messenger, Briec ; — P. Mingam, Yerres (S.-et-O.).
 MM. H. Nédélec, G.S. ; — Y. Nicolas, Lannilis.
 MM. J.-L. Pavec, Telgruc ; — M. Person, Saint-Pol ; — J.-B. Piédoye, Quimperlé ; — J. Plourin, G.S. ; — F. Pouliquen, Saint-Pol ; — A. Poupon, Saint-Ségal ; — J. Poupon, Briec ; — J.-Y. Priol, G.S. ; — J^s Priol, G.S. •
 MM. C. Quentel, G.S. ; — J. Robin, Plougastel-Daoulas ; — E. Rolland, Quimper ; — J.-M. Rouallec, Plouarzel.

MM. J. Salaün, Pont-Croix ; — H. Sergent, Guissény ; — J. Scotet, Plouézoc'h.

Mmes la Supérieure, Hospice, Audierne ; — La Supérieure des Religieuses Augustines, Paris.

M. F. Troadec, G.S.

Liste arrêtée le 10 Janvier 1948.

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

PENHOAD, Roman, par ALAIN DE CORNOUAILLE. — Spes, 450 pages, 240 francs.

Le *Bulletin* de Saint-Vincent prépare pour ses lecteurs une recension du roman qu'Alain de Cornouaille publie aux Editions Spes. Alain de Cornouaille n'est autre que M. l'abbé Mévellec, aumônier des Bretons à Périgueux, directeur du journal *La Plus Grande Bretagne*. Il a reçu de Son Excellence Monseigneur Fauvel la lettre suivante :

ÉVÊCHÉ
DE QUIMPER ET DE LÉON

Quimper, le 15 Novembre 1947.

—=—

« Cher Monsieur l'Aumônier,

Je vous remercie de m'avoir adressé votre livre *Penhoad*. Il m'a vivement intéressé.

A propos de ce drame si émouvant qui divise une grande famille terrienne, vous avez su exprimer la force et la richesse des traditions familiales dans ce beau pays de Cornouaille.

Je souhaite que beaucoup lisent ce livre, persuadé qu'il leur fera du bien.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Aumônier, l'expression de mes sentiments paternellement dévoués en Notre Seigneur.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon. »

Voici, d'autre part, en quels termes les Editions Spes, dans leurs derniers catalogues, présentent le roman aux lecteurs :

« Cet important ouvrage de 448 pages est l'histoire d'une famille terrienne de la Cornouaille finistérienne, telle qu'elle se présente à nous en l'an de grâce 1938, à la veille de la guerre, au point culminant d'une crise intérieure qui oppose les uns aux autres les tenants de la tradition bretonne et les adeptes des innovations françaises, les partisans de la campagne et ceux de la ville.

« C'est un véritable document historique, dans lequel les Bretons seront heureux de voir exposées toutes les idées pour lesquelles, aujourd'hui, se passionne encore un peuple qui a une histoire et dans lequel les Français de l'intérieur découvriront ce que peut cacher de richesse humaine une famille paysanne catholique de la pointe occidentale de l'Europe. »



MERCÉ.

Le jour de la rentrée d'Octobre, tout élève qui se respecte se doit d'être un peu mélancolique, et beaucoup s'efforcent de le paraître. Cette année, un certain nombre de grands, les ardents de l'E. S. V., éprouvaient une réelle inquiétude. M. Uguen n'était plus là. Et pourtant ils étaient là, eux, prêts à reprendre le « collier » et... les souliers à crampons. L'on comprend aisément leur déception. Depuis des années, le coin de la maison où se trouvait la chambre de M. Uguen était le rendez-vous des sportifs de Saint-Vincent et de tous ceux qui se croyaient tels. Tous les jours de congé, des visages anxieux autour de lui se penchaient sur une petite affiche, et c'était une bonne après-midi en perspective. Au début de l'année, le travail était plus ardu : il s'agissait de bâtir l'équipe qui défendrait vos couleurs. Bien vite c'était chose faite, et les visiteurs pouvaient venir. Tous les ans, hélas ! les vétérans nous quittaient ; M. Uguen patiemment stylait ceux qui aspiraient à marcher sur leurs traces, par la théorie au tableau noir et l'entraînement au terrain : au bout de quelques mois, l'Etoile brillait d'un nouvel éclat. Et que dire du chroniqueur que fut M. Uguen ? Si les hauts faits rapportés n'avaient guère d'intérêt parfois par eux-mêmes, il savait toujours leur donner de la saveur par l'humour qu'il y déployait.

Pour tout ce travail de formation, toutes ces bonnes après-midis, toutes ces rencontres, l'E. S. V. doit dire un grand merci à son ancien directeur. Et si elle parcourait ses annales, elle devrait encore reconnaître que c'est à lui qu'elle doit quelques-unes de ses plus belles palmes. Car, lui aussi, évoluait sur le terrain en ces temps glorieux où, suivant la formule d'un journal de l'époque, « l'Etoile Saint-Vincent s'était élevée au sommet d'une juste célébrité »...

Pendant la guerre, l'E. S. V. a lutté courageusement malgré bien des difficultés dont la principale était l'impossibilité de se procurer des chaussures. Mais il en était une autre, et d'importance. Merci encore à M. le Ministre du Ravi-

taillement qui a supprimé la carte de vin et à M. l'Econome qui a permis de reprendre la tradition du « vin chaud ». Il sera de nouveau le nerf de la lutte, une récompense dans la victoire et une consolation dans la défaite.

LE « GROUND ».

Dès le lendemain de la rentrée, tous ceux qui avaient le bonheur de posséder des chaussures idoines s'enrôlaient et, l'après-midi, une trentaine de joueurs s'en allaient, munis de pioches et de pelles, préparer le terrain toujours situé près de la ligne Douarnenez-Audierne. Aucun train n'y passe désormais : locomotives et wagons ont été mis à la retraite sans autre activité et consolation que de rêver au passé. Un de leurs souvenirs les plus doux, ce doit être l'E. S. V. Que de sympathies entre le brave « tortillard » et nos joueurs. Tous les mercredis et tous les dimanches, il venait les voir s'en donner à cœur joie. Il était bien essoufflé lorsque, tout chancelant, il longeait le terrain. Les joueurs, essoufflés eux aussi, le regardaient passer et, réconfortés à la vue de ses efforts, redoublaient d'ardeur. La ligne est toujours là, heureuse de « servir » encore en offrant un raccourci pour atteindre le terrain.

AUBE DE VICTOIRE.

« Chat échaudé craint l'eau froide. » Plusieurs défaites essuyées l'an passé avaient rendu les Grenats moins téméraires. Mieux valait d'abord éprouver leurs jeunes forces...

Aussi le 19 Octobre se contentèrent-ils bien modestement de rencontrer la « réserve » des Chevaliers de N.-D. de Roscodon. Jean Tanneau, dont les preuves ne sont plus à faire, se montra de nouveau le gardien vigilant, souple et agile, difficile à battre. Jean Le Dù, demi-centre et capitaine, fut le pilier de l'équipe, parfaitement secondé par Jean Manach et René Hascoët. Les avants : Jean Bossennec, J. Le Gall, M. Pennaneac'h, A. Folgoas et F. Kerdoncuff, furent rapides et précis, pratiquèrent un bon jeu de passes. Ils l'emportèrent facilement par 7 buts à 2.

Enhardis par ce premier succès, ils osèrent, le dimanche suivant, s'attaquer aux meilleurs des Chevaliers. Ceux-ci comptaient sur une victoire facile ; sans doute leur suffirait-il de paraître. Nos joueurs d'abord parurent intimidés ; mais bientôt les avants, bien servis par la défense, attaquaient sans répit et ce fut J. Le Gall qui ouvrit le score.

Le jeu s'anima car les Chevaliers durent y mettre du leur pour égaliser quelques minutes plus tard. Les Grenats reprirent l'avantage et sur de belles passes de nos ailiers, J. Bossennec et F. Kerdoncuff, A. Folgoas réussit encore

deux buts, tandis que J. Tanneau se trouva surpris lui-même une fois.

La deuxième mi-temps fut plus terne : temps perdu sur la ligne de touche, « cafouillage » devant les buts. A certains moments, notre « keeper » est harcelé, mais il parvient toujours à s'emparer du ballon et ce sont encore nos avants qui vont marquer par deux fois.

Le score de 5 à 2 est légèrement sévère, mais les Grenats méritaient de gagner. Ils le devaient à leur rapidité et à leur courage... mais aussi pour une part à l'appui moral de tout Saint-Vincent venu là pour les stimuler. M. Colin dominait tout le monde, les encourageant du geste et surtout de la voix.

Pendant ce temps, notre équipe seconde l'emportait également par 4 buts à 1.

DANS LA TEMPÊTE.

Le 9 Novembre, M. l'abbé Loaec nous amenait « l'Armen » d'Audierne. Telle mauvaise langue osa dire que M. Loaec voulait certainement remonter le moral de son équipe en lui ménageant une victoire facile. La vérité est autre : il espérait tout simplement que le jeu des grenats serait une excellente leçon pour ses joueurs. Hélas ! Il dut être bien déçu, tout en affirmant le contraire naturellement. L'E. S. V. dut s'incliner (4 buts à 1) après une partie sans intérêt. Les élèves firent de leur mieux sur le terrain détrempe pour tenir tête au jeu puissant, précis et rapide des Audiernais. J. Le Dù, J. Manach, R. Hascoët s'épuisèrent en vains efforts. Les arrières étaient débordés et les avants parvenaient de loin en loin à atteindre les buts adverses, et là ils pataugeaient à qui mieux mieux et il leur restait à peine assez de force pour pousser le ballon dans les mains du goal. Jean Tanneau sauva bien des situations, mais que voulez-vous qu'il fit contre l'élan de ces marins qui le harcelaient aux cris de : « en avant, toute ! ».

Partie sans intérêt donc ; tel spectateur déçu s'en allait en grommelant des paroles inintelligibles...

Les jeunes élèves, venus là pour applaudir, organisaient des parties infiniment plus passionnantes derrière la ligne de touche ; et là-bas au coin, un professeur récitait pieusement son bréviaire, bien à l'abri du vent. Quant à M. le Supérieur, il se félicita de ne s'être pas dérangé. — « J'irai, dit-il, assister aux victoires. »

COMMENT UN « GENTLEMAN » NOUS JUGE.

Le 23 Novembre, l'E. S. V. voulait se racheter. Il le fallait bien, car M. le Supérieur était là. Ils gagnèrent par

2 buts à 1, mais ne se rachetèrent guère, car le jeu fut encore quelconque dans cette rencontre avec l'E. S. de Pouldavid.

Autrefois, un historiographe de l'E. S. V. qui signait « Per », eut la faveur d'assister à un match entre des étudiants de Londres et le Red Star. Il en profita pour demander à un « gentleman » qu'il rencontra sur la ligne de touche, quelques conseils, quelques impressions qui seraient de nature à servir aux élèves de Saint-Vincent. « Les Anglais gagneront, disait l'homme d'Outre-Manche, bien que les Français soient plus vifs. Mais les Parisiens jouent pour la galerie. Ils veulent donner de grands coups de pieds, lancer le ballon très haut... mais ce n'est pas du jeu, cela ! Les Anglais veulent gagner, et ils ne se préoccupent pas de savoir si le public applaudira celui-ci plutôt que tel autre... Oh ! regardez, Monsieur l'Abbé, la ligne des avants qui avance ; ils passent dès qu'ils voient un danger... » Esprit d'équipe, cohésion, savoir quand passer et où passer, tels auraient été les conseils qu'il se serait permis de donner à l'E. S. V. s'il avait assisté à notre match contre Pouldavid. Il aurait par contre approuvé l'audace des Grenats qui enfin se décidèrent à jouer de la tête et à se servir de leurs deux pieds. Les visiteurs dominèrent toute la 1^{re} mi-temps, mais ne shootèrent guère au but. Il est vrai que notre goal, bien qu'il jouât contre ses compatriotes, fut parfaitement à la hauteur, « fair play » auquel aurait également applaudi notre « gentleman ». Nos avants réussirent cependant à s'échapper de temps en temps, ce qui permit à F. Kerdoncuff de marquer par deux fois. Jean Le Dù, désormais arrière, fut précieux, et Jean Manach comme demi-centre fit du bon travail, mais le seul joueur réellement brillant fut R. Hascoët qui exténua ses adversaires, et par son courage et son endurance, rendit vains tous leurs efforts.

Il est un autre reproche que l'Anglais faisait aux Français. C'est que chez nous les arbitres ne suivent pas le jeu d'assez près. Celui-là du moins ne fut pas mérité, car M. Sénéchal était partout et sanctionnait à bon escient.

Espérons que les Grenats prendront au sérieux ces conseils d'un étranger et sauront en faire leur profit. Alors nous n'assisterons plus seulement à des victoires, mais à du bon jeu dans les rencontres à venir où ils joueront dans la formation suivante :

J. Tanneau

J. Le Dù J. Bossennec

R. Hascoët J. Manach J. Rosmorduc

A. Donnart J. Le Gall M. Pennaneach A. Folgoas F. Ker-
[doncuff]

ESPOIRS.

Le dimanche 16 Octobre, M. l'abbé Guillerm ménagea une heureuse surprise à notre troisième équipe en lui opposant les minimes de Kerfeunteun. Ceci permit d'apprécier bien des qualités chez les tout jeunes de l'E. S. V. Z. Péron, le goal, se défendit bien. Le jeu des avants fut excellent et ils méritaient bien la victoire (5 buts à 1). D'ailleurs, tous méritèrent des éloges ; mais René Salaün, H. Fiacre, J. Lauden, L. Péron furent particulièrement remarquables.



NOS CAMPS DE VACANCES

Camp d'Elliant (20-27 Août).

Pendant qu'à Pont-Croix se réunissaient les aînés de chez nous et ceux de Quintin, les Cadets de Saint-Vincent se rendaient à Elliant. Et ce n'est pas une petite affaire ! On va à Elliant, en plein 20^e siècle, aussi difficilement que l'on venait à Pont-Croix au temps où le père Kervarec conduisait sa guimbarde cahotante sur le chemin pierreux de Quimper-Corentin. Ni train, ni car régulier !

Ces incommodités n'ont encore entamé ni la patience ni le sourire des Elliantais, qui ont chaleureusement reçu nos petits séminaristes...

Quel bonheur, le mercredi 20 au soir, de nous retrouver réunis pour 8 jours à l'école Saint-Yves. Le camp avait bien failli ne jamais avoir lieu. Aussi, comment remercier tous ceux qui nous ont aidés à vaincre les difficultés ! M. Mercier, vicaire à Beuzec, entreprit pour nous tout un périple en moto, un mardi après-midi ; M. J.-M. Le Scao, de Briec, accepta de bon cœur d'aller quérir pour nous une chose bien rare ; M. Loaec, directeur de l'école Saint-Yves, fut notre père nourricier ; MM. Plantec et Herry, vicaires à Elliant, vinrent chaque soir nous « soutenir », et M. le chanoine Le Berre, curé de la paroisse, tint à nous remettre les clefs de la chapelle N.-D. du Bon Secours pour que nous ayons notre église à nous.

Il est un autre, qui nous reçut pendant 24 heures et qui aurait bien voulu nous garder plus longtemps, M. Jean-Louis Quiniou, directeur à Langolen. Il fut, comme il y a deux ans, d'une

générosité sans pareille à l'égard des élèves de Saint-Vincent. On sent qu'il a à cœur de tenir la promesse que formula un jour le P. Barnabé au nom de tous les Anciens :

*Skolaj brudet ar Pontekroaz,
Nezik tommoc'h n'eus bet biskoaz,
Ni ho karo da virviken
Hag a stourmo 'vit ho tifenn.*

A toi, campeur d'Elliant !

Te revoilà à Saint-Vincent !

Quel souvenir gardes-tu des quelques jours qu'ensemble nous avons passés sur les bords du *Jel* ? Ce camp était pour toi l'occasion de te ressaisir, d'oublier toutes les mauvaises influences qui, au temps des vacances peuvent faire tant de mal aux gars de ton âge, l'occasion aussi de te rendre compte à nouveau, en vivant dans l'amitié, uni à tes camarades et à tes maîtres, de la Bonté de Dieu et de la joie qui pénètre quiconque se tient dans sa grâce.

Tu as goûté la paix du dortoir à l'école Saint-Yves d'Elliant : 32 paillasses côte à côte ; le règne de la simplicité ! Sur un petit autel que nous avons dressé, une Vierge de Lourdes joignait les mains et levait les yeux au ciel. Chaque soir, nous revenions de la veillée, bien en ordre, en égrenant les *Ave* à travers la campagne. Puis, à genoux devant notre statue, nous entonnions le *Salve Regina* avant de nous coucher. C'était ensuite le grand silence : chacun, pour ne pas troubler le repos et, peut-être, la prière de ses voisins, s'imposait de se taire. Tu semblais avoir senti la nécessité, et, même, la beauté du règlement. Maintenant que tu es rentré, tais-toi comme à Elliant, obéis comme à Elliant, et, tu verras ! en acceptant la discipline, tu deviendras un homme.

C'est encore sous l'égide de Marie que nous commençons nos journées. Nous descendions recueillis jusqu'à N.-D. du Bon-Secours. Après une courte méditation sous les arbres, nous disions la messe ensemble, remerciant Dieu le Père des grâces qu'à profusion il répandait sur nous par N. S. J.-C. A la sainte table, vous vous teniez par la main. Cette chaîne d'amitié, quand l'auriez-vous formée, sinon au moment où vous receviez le sacrement de l'union ? L'hostie vous faisait frères. Non, il ne faut pas que cette unité se brise. Redonnez-vous la main, et allongez la chaîne. Faites-y entrer tous vos camarades de classe, et, de tout cœur, chantez :

*Lorsque nous aimons, en Jésus, tous nos frères,
Dieu est avec nous.
Puisque nous portons Jésus-Christ dans nos âmes,
Restons unis !*

Un vendredi soir, nous sommes partis en pèlerinage à N.-D. du Niver, en Edern. Nous avons marché au pas, en chantant, tout au long du chemin :

*Et allongeons la jambe, la jambe,
Car la route est longue...*

Il faisait très chaud. C'était dur. Le soir, il a bien fallu quand même chanter et danser autour du feu pour remercier M. Quiniou et les gens de Langolen. Nous n'avons guère dormi sur la paille. Et, pourtant, tu étais joyeux. Ceux qui, à cette époque, se prélassaient sur les plages, auraient pris ton courage pour de la folie. Tu sais bien, toi, que ce n'est pas de la folie, et tu l'as remarqué ce jour-là : c'est dans l'effort accompli pour le Bon Dieu que l'homme trouve la plus grande joie. Le corps est fatigué, mais l'âme, loin de tout souci, exulte dans la paix. Vos sourires, sur le chemin du Niver, étaient radieux, comme celui de la Sainte Vierge, lorsqu'après le long voyage de Judée, elle chanta son Magnificat.

Aime toujours l'effort ! Va de l'avant, même s'il te faut pousser ta barque à contre-courant. Si tu recules, ou si tu fais du « sur-place » — ce qui revient au même — c'est la tristesse, le remords, que tu connais peut-être et qui est accablant. Si tu ne crains ni le risque ni le sacrifice, c'est le bonheur. Qu'il s'agisse d'être pur ou de travailler, ne sois pas le lâche qui se déclare vaincu avant même d'avoir combattu. Sois brave devant tes ennemis, comme le jeune Vivien qui faisait serment à son Seigneur Dieu de ne jamais céder d'une longueur de lance aux Sarrasins, Turcs ou Persans, quel que fût leur nombre et quelles que fussent ses blessures.

Sois gai ! A Elliant, nous avons clamé notre allégresse dans la brise du matin, sous le soleil de midi. Et le soir, perdus dans la campagne, à l'heure où les étoiles se prennent à clignoter dans le ciel et les gouttes de rosée à perler sur l'herbe des prés, nous nous sommes faits les interprètes de la nature qui cherchait à louer son Dieu, et à exprimer sa joie,

*Joie discrète, humble, fidèle
Qui murmure dans les eaux,
Dans le froissement des ailes
Et les hymnes des oiseaux...*

Tu es revenu au collège. N'étouffe pas ta joie sous tes livres et tes cahiers. Travaille ! Aie assez de « gravité » pour prendre la vie au sérieux, comme le « charpentier qui s'installe d'égal à égal en face de sa pièce de bois, la palpe, la mesure et, loin de la traiter à la légère, rassemble à son propos toutes ses vertus ». Mais sois joyeux tout de

même. Ris et chante. Apprends à mener « le jeu de la joie », pour qu'un jour tu puisses faire à Dieu cette prière de Claudel :

« Mon Dieu, vous m'avez donné ce pouvoir que tout ceux qui me regardent aient envie de chanter ; c'est comme si je leur communiquais la mesure tout bas. »

L. C. & A. C.

Camp volant du pays bigouden (25 au 29 Août).

Un groupe plus restreint, accompagné de M. Le Berre et M. Guéguiniat parcourait les routes de la « Bigoudenie » du 25 au 29 Août. Les étapes étaient bien longues et le soleil bien chaud. Mais la bonne humeur, l'entrain, la bonne camaraderie de tous donnaient des jambes. Le sol des granges était dur parfois et la paille peu épaisse. Mais il faisait bon chanter le soir, s'endormir tous unis sous le regard de Marie au chant du *Salve Regina*. Il faisait bon aussi faire tous les matins un pèlerinage de 4 ou 5 km. pour aller communier à tel ou tel humble sanctuaire de la Vierge au bord de la baie d'Audierne. Les doigts égre-naient le chapelet, le cœur priait, les yeux, face à l'Océan se remplissaient d'immensité, et les âmes se recueillaient pour recevoir Jésus, sur les chemins menant à N.-D. de la Joie, de Beuzec et de Penhors. Le souvenir qui restera sera celui d'une longue et joyeuse promenade, sous le regard maternel de Marie.

Camp volant de la « Cornouaille heureuse ».

M. Lozac'hmeur et M. Crocq organisèrent un autre camp volant, pour les élèves de la région de Douarnenez. M. Canvel remplaça M. Lozac'hmeur nommé, sur les entrefaites, vicaire à Landerneau. Et en route, par monts et par vaux, à travers la « Cornouaille heureuse » depuis Plogonnec jusqu'au Juch en passant par la montagne de Saint-Ronan et la chapelle de Sainte-Anne. Daigne la bonne Mère des Bretons veiller toute cette année sur la jeune troupe des pèlerins qui, un beau jour de vacances, s'agenouillèrent pour la prier en son sanctuaire de la Palue.

M. le Supérieur tient à remercier toutes les personnes du Petit Séminaire qui, par leur charité, ont permis les camps de vacances. Nous sommes sur la terre, et ici-bas rien ne se fait sans ressources. Encore une fois, chaleureusement merci à tous nos bienfaiteurs.



TABLEAU D'HONNEUR

Novembre.

Philosophie. — R. Garrec, M. Gourvès, G. Larnicol, Y. Diquélou, J. Riou, J. Sanquer.

Première. — P. Maurice, F. Quillivic, P. Kéravec, L. Sancéau, J. Nicot, M. Collorec, A. Kéromnès, J. Bossennec, J. Le Corre, J. Le Dù, H. Minou.

Seconde. — J. Le Roux, J.-P. Le Berre, G. Cabillie, A. Fertil, P. Gourrot, M. Gourmelen, F. Arzel, L. Saliou, F. Le Gall, G. Queffurus, F. Cavarlé, D. Raphalen, R. Hascoët, Y. Guellec, P.-J. Mélenec, J.-J. Le Crocq.

Troisième Blanche. — A. Gourmelen, G. Courtois, C. Méner, V. Kervarec, J. Lauden, J. Le Page, J. Craon, Y. Youinou, A. Quéinnec, H. Le Bars, J. Jacq, C. Bihan-Poudec, L. Péron, N. Cornen, M. Berthéléme.

Troisième Rouge. — P. Lautrou, Y. Le Grand, R. Gautron, J. Arzur, P. Le Gall, Y. Midy, J. L'Helgouarc'h, G. Le Goff, F. Savina, E. Chopin, J. Bonnefoi, J. Piriou, C. Le Scao.

Quatrième Blanche. — P. Lucas, A. Colloc'h, B. Jacq, J. Guennou, J. Floc'h L. Gentric, J. Bothorel, F. Mévellec. H. Quintin.

Quatrième Rouge. — G. Guisquet, J. Grannec, M. Diraison, G. Guéguen, A. Le Breton, Y. Penne, L. Cochou, A. Le Gall, Y. L'Hénoret, J. Tanniou, J. Le Bec, L. Lucas, J. Kéravec, H. Bétrom, E. de Surgy, R. Guillamet, J. Scouarnec, L. Le Dù, J. Moalic, G. Jégou, P. Cam.

Cinquième Blanche. — J. Hélias, C. Le Coz, D. Burel, J. Le Coz, L. Failler, A. Guéguen, M. Le Moal, P. Le Moal, M. Marzin, A. Derrien, L. Le Guen, M. Masson, J. Ansquer.

Cinquième Rouge. — D. Derrien, L. Goanac'h, P. Biger, E. Daniel, A. Jézéquel, P. Le Pape, L. Le Moan, M. Le Goaster, A. Kerdoncuff, Y. Douguet.

Sixième. — G. Lucas, R. Mens, C. Nicolas, J. Le Bras, G. Floc'h, R. Perhirin, J. Quideau, R. Clorennec, A. Corre, M. Floc'h, J. Fiacre, A. Hémon, L. Dorval, J.-Y. Bonis, R. Barré, A. Le Gall, G. Scaon, R. Paugam, L. Costiou, L. Mazéas.

Décembre.

Philosophie. — R. Garrec, M. Gourvès, G. Larnicol, J. Riou, J. Celton, P. Diquélou, P. Coquet, A. Folgoas, J. Gourlaouen, J. Sanquer.

Première. — P. Maurice, L. Sancéau, J. Le Dù, M. Collorec, P. Kéravec, J. Nicot, G. Fertil, A. Kéromnès, J. Bossennec, J. Quéinnec, H. Minou, A. Jamet.

Seconde. — J.-P. Le Berre, J. Le Roux, P.-J. Mélenec, Y. Cabillie, M. Gourmelen, A. Fertil, D. Raphalen, L. Saliou, M. Bonnefoi, F. Arzel, R. Hascoët, F. Cavarlé, J. Perrot, P. Gourrot, J.-J. Le Crocq, J. Brélivet, G. Leyldé.

Troisième Blanche. — A. Gourmelen, G. Courtois, C. Méner, J. Crozon, V. Kervarec, C. Bihan-Poudec, J. Jacq.

Troisième Rouge. — R. Gautron, P. Lautrou, Y. Le Grand, C. Le Scao, J. Arzur, F. Savina, J. Piriou, Y. Midy, E. Chopin, P. Le Gall, G. Le Goff.

Quatrième Blanche. — A. Colloc'h, P. Lucas, J. Floc'h, L. Gentric, B. Jacq, F. Mévellec, J. Guennou, H. Quintin, M. Ruppé, F. Corre, G. Furic, F. Boutier.

Quatrième Rouge. — G. Guisquet, A. Le Breton, Y. L'Hénoret, A. Le Gall, M. Diraison, J. Grannec, G. Guéguen, Y. Penne, L. Cochou, J. Tanniou, J.-L. Rolland, L. Lucas, L. Le Dù, R. Guillamet, J. Moalic, M. Scouarnec, A. Bothorel, J.-Y. Marchand, G. Jégou, P. L'Helguen.

Cinquième Blanche. — J. Hélias, J. Le Coz, L. Failler, D. Burel, A. Guéguen, C. Le Coz, A. Derrien, M. Le Moal, J. Guével, P. Blaise, M. Masson, J. Ansquer, M. Marzin, L. Le Guen, L. Le Roux.

Cinquième Rouge. — P. Biger, D. Derrien, L. Le Moan, X. Savina, L. Gaonac'h, M. Le Goaster, P. Le Pape, C. Le Gars, A. Jézéquel, F. Mens, J. Gourlaouen, E. Daniel, Y. Douguet, A. Kerdoncuff.

Sixième. — G. Lucas, G. Floc'h, R. Mens, C. Nicolas, J. Fiacre, A. Hémon, J. Le Bras, R. Clorennec, R. Perhirin, L. Dorval, J. Bloc'h, A. Le Gall, J. Quideau, L. Mazéas, J.-Y. Bonis, J.-P. Abily, A. Corre, H. Hélias, D. Cevaër, R. Barré, R. Paugam.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philosophie. — 1. M. Gourvès ; 2. R. Garrec.

Première. — 1. P. Maurice ; 2. L. Sanséau ; 3. P. Kéravec, J. Le Dù, J. Nicot.

Seconde. — 1. J.-P. Le Berre ; 2. J. Le Roux ; 3. M. Gourmelen.

Troisième Blanche. — 1. G. Courtois ; 2. A. Gourmelen ; 3. C. Méner.

Troisième Rouge. — 1. R. Gautron ; 2. J. L'Helgouarc'h ; 3. P. Lautrou.

Quatrième Blanche. — 1. A. Colloc'h ; 2. P. Lucas ; 3. J. Guennou.

Quatrième Rouge. — 1. A. Le Breton ; 2. J. Grannec ; 3. J. Kéravec.

Cinquième Blanche. — 1. A. Derrien ; 2. J. Hélias ; 3. A. Guéguen.

Cinquième Rouge. — 1. X. Savina ; 2. J.-N. Le Gouil ; 3. A. Jézéquel.

Sixième. — 1. G. Lucas ; 2. A. Hémon ; 3. J. Fiacre ; 4. G. Floc'h ; 5. M. Floc'h.

EXCELLENCE (*premier trimestre*)

Philosophie. — 1. ex-æquo R. Garrec, M. Gourvès.

Première. — 1. P. Maurice ; 2. P. Kéravec ; 3. L. Sanséau.

Seconde. — 1. J. Le Roux ; 2. J.-P. Le Berre ; 3. A. Fertil.

Troisième Blanche. — 1. A. Gourmelen ; 2. C. Méner ; 3. G. Courtois.

Troisième Rouge. — 1. J. L'Helgouare'h ; 2. P. Lautrou ; 3. R. Gautron.

Quatrième Blanche. — 1. A. Colloc'h ; 2. P. Lucas ; 3. J. Guennou.

Quatrième Rouge. — 1. G. Guisquet ; 2. A. Le Breton et Y. Penneç.

Cinquième Blanche. — 1. J. Hélias ; 2. D. Burel ; 3. J. Le Coz.

Cinquième Rouge. — 1. D. Derrien ; 2. P. Biger ; 3. Y. Douguet.

Sixième. — 1. G. Lucas ; 2. R. Clorennec et J. Fiacre ; 4. G. Floc'h ; 5. A. Hémon.

LE MOT DE LA FIN

Le professeur de Sciences est l'électricien de la maison. Le soir on entend parfois des pas pressés, accompagnés d'un frou-frou de soutane et d'un cliquetis d'outils dans une boîte : c'est notre électricien qui revient de changer quelque plomb ou de renverser quelque mystérieuse phase.

Or il arriva qu'un jour il montait un escalier avec tout son attirail. Un élève de 6^e descendait, la mine allongée.

LE PROFESSEUR (*paternel*). — Qu'est-ce qu'il y a, mon petit, ça ne va pas ?

L'ÉLÈVE (*une larme à l'œil*). — Non, M'sieur ! C'est un plomb qui a sauté.

LE PROFESSEUR (*empressé*). — Allons ! Il n'y a pas de quoi pleurer. Je vais te réparer ça tout de suite.

L'ÉLÈVE. — Pas la peine, M'sieur ! J'aime mieux aller voir le dentiste !

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000. N° 11. Dépôt légal : Mars 48.